



HAL
open science

Apprentissage des langues étrangères par les enfants roms des Balkans : le cas de la Bulgarie. Étude des représentations sociales des langues familiales et des langues étrangères enseignées à l'école chez les Roms

Lise Buono-Ialamov

► To cite this version:

Lise Buono-Ialamov. Apprentissage des langues étrangères par les enfants roms des Balkans : le cas de la Bulgarie. Étude des représentations sociales des langues familiales et des langues étrangères enseignées à l'école chez les Roms. Sciences de l'Homme et Société. 2012. dumas-00734848

HAL Id: dumas-00734848

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00734848>

Submitted on 24 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITE STENDHAL - GRENOBLE 3 ANNEE UNIVERSITAIRE 2011-2012

**UFR DES SCIENCES DU LANGAGE
SPECIALITE FLE**

**Etudiante Lise Buono Ialamov
N° 20032600**

MEMOIRE DE MASTER 2

*Apprentissage des langues étrangères
par les enfants roms des Balkans : le cas
de la Bulgarie*

*Étude des représentations sociales des langues
familiales et des langues étrangères enseignées
à l'école chez les Roms.¹*

Sous la direction de

DEVELOTTE CHRISTINE

¹ Convention orthographique adoptée Rom, Masc. Fém Sing, Roms Masc./Fem pl. Rom Fém Sing Pl. Tsiganes, lorsque le terme est employé par un Rom ou dans un texte ou une référence historique.

Résumé

L'éducation en Bulgarie et l'enseignement des langues étrangères en particulier est sous le feu des projecteurs. Longtemps considérée comme la voie politique essentielle de la construction de « l'homme socialiste », l'éducation a souffert, ces vingt dernières années, d'un abandon financier et stratégique de la part de l'état. Les minorités ethniques, déjà en situation de marginalisation économique, sont aujourd'hui socialement très affaiblies. Le nombre d'analphabètes parmi la minorité rom adulte atteint désormais plus de 20 %.

Les enfants rom sont-ils libres d'apprendre les langues étrangères alors même qu'on ne leur enseigne pas leur propre langue maternelle ? Quelles représentations sociales ont-ils de leur propre langue, des « autres » langues ? Comment définissent-ils leur identité face à l'altérité ? Et comment les Bulgares non-rom prennent-ils en charge cet enseignement scolaire dans les écoles ordinaires, les lycées d'élite ou encore les écoles dites « de la ségrégation ».

La méthode ethnographique employée dans le cadre de cette étude révèle des expériences de vie d'individus rom et non-rom impliqués dans le système éducatif bulgare. Elle permet de mieux appréhender les questions restées, aujourd'hui encore, à l'étude mais toujours primordiales pour l'intégration des élèves rom dans le tissu scolaire bulgare puis dans toute la société.

Mots-clés:

Bulgarie, Rom, minorité ethnique, éducation, enseignement des langues étrangères, ségrégation, identité

Remerciements

Mes remerciements vont avant tout à mon Professeur, Christine Develotte, qui au travers de son cours et de ses interventions sur le forum de la plateforme de préparation de notre formation au Master 2, a suscité passion et motivation. Je tiens à remercier également Agnès Millet, Professeur également très présent dans notre formation qui m'a fait découvrir la sociologie et Pierre Bourdieu.

Comment ne pas remercier tous mes proches qui m'ont soutenue et ont accepté de me relire ou de m'écouter et m'ont donné des conseils toujours judicieux et surtout l'enthousiasme d'aller jusqu'au bout de ce projet. Je pense en particulier à Line. Ce projet, que je dédie avant tout à mon père chéri, parti si vite qu'il ne connaîtra pas l'issue de ma soutenance mais qui a toujours été si confiant dans mes succès. A ma mère, toujours à ses côtés. Tous deux m'ont très tôt ouvert les yeux sur les injustices dont souffrent tant d'êtres humains sur terre et sur la force que peut déployer un couple amoureux. A mon oncle Alain, sans qui je n'aurais sans doute ni rejoint les bancs de l'Education nationale, ni ceux de la coopération linguistique et éducative. A ma tante Josette qui a connu les plus terribles injustices et qui, à chacune de mes visites, a pris des nouvelles de l'avancée de mon travail. Je n'aurais voulu, pour rien au monde, les décevoir. A mon mari, pour ses relectures attentives et ses conseils indispensables de citoyen bulgare non-rom et français, à mon fils pour ses exclamations encourageantes « tu es encore à l'ordinateur ? »... Et enfin, à mes cinq frères et sœurs grâce auxquels j'ai pu, très tôt, maîtriser le sens du mot partage.

SOMMAIRE

Introduction	6
Première partie : Présentation du contexte historique, politique et linguistique	8
1.1 Le Rom bulgare, un éternel immigré sur son propre sol	9
1.2. Contexte historique	12
1.3. Les Roms de Bulgarie et leur éducation exprimée en chiffres	17
1.4. L'enseignement / apprentissage des langues	21
Deuxième partie : Cadre théorique de la recherche	25
2.1. Emergence des problématiques et objectifs de la recherche	25
2.2. De Bakhtine et Todorov : construction de l'objet	26
2.3. Identité et altérité chez les écoliers : la désignation de soi	29
2.3.1. Les médias	29
2.3.2. La nation : mise en scène d'un espace discursif national	32
Troisième partie –Les représentations sociales des langues étrangères	37
<u>3.1. étude 1 : le cas du français</u>	37
3.1.1. Méthodologie	37
3.1.1.1. Recueil de données et constitution du corpus d'étude	37
3.1.1.2. Références théoriques convoquées et choix des outils méthodologiques	40
Les entretiens	40
Les questionnaires	41
3.1.2. Analyse du corpus sélectionné	42
3.1.2.1. Entretien avec le professeur de français et questionnaires	42
3.1.2.2. Entretien avec le Dr X. N.	46
3.1.2.3. Entretien avec l'inspectrice de français de Sofia et un membre d'une ONG	49
<u>3.2. étude 2 : le cas des langues étrangères en général</u>	51
3.2.1. Méthodologie	51
3.2.1.1. Recueil de données et constitution du corpus d'étude	51
3.2.1.2. Références théoriques convoquées et choix des outils méthodologiques	

Les questionnaires	55
Les entretiens avec les élèves	55
Les entretiens avec les adultes	57
3.2.2. Analyse du corpus sélectionné	58
3.2.2.1. Les questionnaires	61
3.2.2.2. Les entretiens avec les adultes	68
3.2.2.3. Les entretiens avec les élèves de l'école	67
Quatrième partie : Eléments de conclusion	89
4.1. Un travail d'enquête ethnographique	89
4.2. Politiques éducatives à l'égard des Roms en Bulgarie	90
4.3. Une identité rom et une identité bulgare rêvée	92
Annexes	96
Annexes 1 tableau des entretiens	97
Annexe 2 : Etude N°1 : le cas du français	99
Annexe 3 : Etude N°2 : le cas des langues étrangères	118
Annexe 4 : Bibliographie	150

Ce mémoire s'inscrit dans le cadre de la réflexion sur les Roms et leur intégration dans l'Europe d'hier et d'aujourd'hui. En concentrant nos regards sur l'apprentissage du français puis, de façon plus générale des langues étrangères et enfin sur les représentations sociales des langues étudiées, nous avons pour dessein de mettre à jour les représentations sociales de l'étranger chez les enfants roms de Bulgarie.

Les Roms, leur mode de vie, leur apparente volonté de fuir l'intégration dans les sociétés européennes qui, bon gré mal gré, les accueillent depuis le 14^e siècle a fait l'objet de multiples recherches² dans les sciences historiques et politiques. En revanche, peu d'études ont été consacrées précisément à l'apprentissage des langues étrangères par les enfants roms de Bulgarie, à leurs représentations des langues étrangères, leur motivation, leurs capacités d'apprentissage, leur mobilisation de connaissances, de compétences et leur engagement personnel et familial mis à cet apprentissage.

Les institutions éducatives bulgares, balkaniques et européennes se sont appuyées sur l'histoire des communautés rom pour mieux adapter leurs politiques éducatives à dessein d'intégrer une population peu encline à partager les mêmes valeurs que ses hôtes. C'est donc surtout en termes d'échecs que l'on peut lire les résultats ou les nouveaux départs de ces politiques sans cesse remises en cause par le biais de changement au sein des gouvernements. Ce sont les termes « éducation de force », « sédentarisation forcée », « interdiction du nomadisme », « interdiction de pratiquer tel ou tel métier »³ ou plus positivement « éducation de tous les enfants », « école pour les adultes » qui ponctuent ainsi une histoire transnationale ou l'expérience en la matière est nationale. Mais la Bulgarie peut, malgré la crise, s'enorgueillir de former, encore aujourd'hui, des enseignants, des scientifiques ou des docteurs roms.

Il est par conséquent intéressant de s'interroger sur les pratiques d'enseignement et de l'enseignement des langues en particulier en Bulgarie. Quels sont les moyens mis en place pour enseigner les langues étrangères dans les écoles « ghettos », dans les écoles de la déségrégation⁴, en province, dans la capitale ? Quels sont les enseignants qui y travaillent,

² Cf. la bibliographie très complète de NOUNEV, Iossif (2006). - *Romite i protsessat na dessegregatsia v obrazovaniето. – Les Roms et le processus de déségrégation dans l'éducation. Sofia : IK Kouna*

³ En ce qui concerne Les Roms, des choix étonnants se font parfois...Ainsi, c'est la fondation Brigitte Bardot, en 1993, qui fait adopter une loi en Bulgarie interdisant le métier de montreurs d'ours. Cette loi a privé des centaines de Roms de leur métier : fabricants d'instruments de musique gadulka et dresseurs d'ours.

⁴ NOUNEV, Iossif (2006), opus cité

comment sont-ils formés ? Quelles politiques éducatives sont-ils amenés à appliquer ? Quels résultats obtiennent-ils auprès des enfants roms ? Quelles sont les représentations sociales de la France, du français puis des langues étrangères et de l'étranger que construisent les enfants roms en allant à l'école ?

Quels instruments ont été mobilisés pour permettre la mise en place de notre recherche? Après une mise en contexte de notre problématique (histoire des Roms de Bulgarie, histoire de l'éducation des Roms de Bulgarie), nous avons défini des variables, procédé à des entretiens et distribué des questionnaires. Les questionnaires ont été remplis par quatre classes d'une école rom de Sofia, quatre classes d'une école mixte de Sofia, quatre classes d'une école d'élite de Sofia, deux classes d'une école ordinaire de Sofia. Pour la province, ont été sollicitées une classe d'une école ordinaire de Blagoevgrad, une école d'élite de Blagoevgrad. Les entretiens auprès de cinq cadres de l'éducation nationale bulgare, de trois professeurs de langue étrangère, de sept enfants roms scolarisés, d'une représentante d'une ONG bulgare ont été enregistrés et analysés. L'une des variables établies a été l'âge des enquêtés car la date de 1989 constitue plus encore que la crise de la fin des années 90, un cyclone : on la dénomme de multiples manières, « chute du Mur de Berlin » en France, « processus de démocratisation » en Bulgarie, expressions auxquelles on pourrait ajouter de façon pertinente « fin de la guerre froide » car l'état de la population rom de Bulgarie, le degré de scolarisation de ses enfants est aujourd'hui aussi le fruit d'une période historique bouleversée et bouleversante.

Première partie : Présentation du contexte historique, politique et linguistique

Les relations intercommunautaires tissées dans la société bulgare, leurs évolutions et les développements perceptibles des cultures qui s'y côtoient ont semblé longtemps constituer des relations simples et harmonieuses. Étudiées comme telles, elles ont ouvert la voie à des programmes sociaux et politiques nationaux et européens dans les domaines de l'éducation notamment. Elles ont longtemps servi de modèles visibles dans les villages par exemple où les cloches de l'église orthodoxe répondaient au muezzin qui, dans sa mosquée recevait aussi des Roms musulmans, des Turcs, des Bulgares islamisés, dénommés contre leur gré aujourd'hui Pomaks, confondant ainsi religion d'adoption et ethnos. De même que les Bulgares ont empêché leur gouvernement pronazi d'envoyer les juifs bulgares à Auschwitz, les Bulgares déclarent savoir vivre ensemble. Et l'on en brandit la preuve : au cœur de Sofia, s'élèvent une synagogue, une mosquée, une église orthodoxe, une église évangélique et depuis peu, une église catholique...

Mais mondialisation, multiculturalisme, volonté d'expansion de l'islam, émergence et lutte pour les droits des minorités modifient le paysage d'un pays en crise depuis la chute du mur de Berlin, dénommé sur place « processus de démocratisation ». Peut-on parler au XXI^e siècle de « conflits identitaires » menaçant la cohésion sociale et la stabilité de la société bulgare ? Dans de nombreux cas, une gestion sans contrôle des conflits émergents ou la mise en œuvre de politiques éducatives non appropriées puis délaissées ont eu pour conséquence d'amplifier le malaise dans les relations intercommunautaires. N'auraient-elles pas, comme facteur d'explication, une compréhension encore trop floue des identités des diverses communautés et des rapports intercommunautaires en pleine évolution dans une société élabourée par une nouvelle crise, mondiale cette fois.

Qui sont ces Roms qui n'ont ni frontières géographiques, ni territoire de référence ? Les déterminants auxquels ils se réfèrent sont sociaux, culturels et linguistiques. Leurs seules frontières sont psychologiques. Pour survivre et sauvegarder ces déterminants, ils doivent partager des valeurs communes fortes, tout en s'adaptant à des circonstances parfois extrêmes. Nous excluons ici l'idée contemporaine de solidarité, d'abord parce que nous ne l'avons pas étudiée, ensuite parce les Bulgares seraient offusqués d'entendre parler de solidarité chez les

Roms de Bulgarie ⁵ au jour d'aujourd'hui. Il n'en reste pas moins vrai que les Roms font montre d'une puissante volonté collective d'existence et de respect d'un mode de vie propre à leurs communautés malgré des volontés extérieures de les en empêcher.

1. Le Rom bulgare, un éternel immigré sur son propre sol ?

La question de l'identité rom se pose à maints niveaux : individuel, familial, communautaire, national, transnational. Aujourd'hui, européen. Hillary Clinton voulant en faire... un problème mondial ⁶ *Mais l'identité ne constitue pas un « donné » figé, mais s'apparente à un processus qui se construit et se déconstruit au fil des contextes fréquentés, dans une dynamique entre auto-catégorisation et catégorisation par autrui* (Dubar, 2000)⁷. Il serait utile, avant tout, de s'interroger sur le statut de cette minorité rom en Bulgarie qui est perçue, par beaucoup de Bulgares, comme une population venue d'ailleurs.

Les discussions vont bon train lorsqu'on essaie d'établir un calendrier de leur arrivée et de leur installation dans les Balkans, voire de leur sédentarisation. Les Roms sont éternellement d'ailleurs et « ils sont certainement venus en même temps que les Turcs »⁸

Il n'est pas anodin d'imaginer que c'est précisément le « fléau turc »⁹ qui a ouvert la voie « au fléau rom ». Un malheur n'arrive jamais seul et les 500 ans de joug ottoman en Bulgarie ont façonné les mentalités et ont induit, en plus d'un sentiment d'asservissement à un colonisateur cruel privant le peuple bulgare de son histoire, de ses jeunes gens ¹⁰, d'un développement culturel européen, un autre grand malheur : l'installation à demeure des Roms en Bulgarie. ¹¹

⁵ *Le marché des petites et jeunes filles rom, les chefs de gangs autoproclamés « Baron tzigane » ou « tsar tzigane » qui organisent la mendicité et vivent dans des châteaux dorés laissent à penser que la solidarité, si elle a existé auparavant, ne perdure peut-être plus dans les décennies où la « mafia locale » fait sa loi en Bulgarie.*

⁶ *La secrétaire d'Etat, chef de la diplomatie américaine, Hillary Clinton s'est rendue à Sofia le 5 février 2012. A sa demande, elle s'est entretenue avec de jeunes leaders de la minorité rom choisis pour l'occasion. L'un d'eux a évoqué le nom de Martin Luther King pour mieux comparer leur situation sociale à celle des noirs américains dans les années 60. Clinton était en fait en Bulgarie pour inciter le gouvernement à lever l'interdiction de l'exploitation du gaz de schiste...*

⁷ DUBAR, Claude (2000). *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation.*-Paris : Presses universitaires de France.

⁸ Atanas X (2012)

⁹ *Les Bulgares parlent du joug ottoman ou du "fléau turc"*

¹⁰ *Les janissaires*

¹¹ *Les Rom partent de la région du Sind et des bords de l'Indus vers 900. L'historien Hanza d'Hispanie raconte l'arrivée en 950 de 10 000 musiciens venant de l'Inde. En l'an 1000, un groupe part pour la Grèce. En 1150, leur présence est attestée à Constantinople. En 1230, ils sont signalés dans la petite Égypte (Grèce). Au 14^e siècle, des colonies s'installent en Crète et dans le Péloponnèse. Ils perdent leur liberté et deviennent esclaves en*

C'est pourquoi, je reprendrai, en guise d'avant propos à notre étude sur les identités construites, les propos d'Anaïs Favre (2006). Car l'analyse des stratégies identitaires d'immigrés antillais en France, nous interpellent. Même si les Roms bulgares peu scolarisés, maîtrisent assez mal la langue du pays dans lequel ils vivent.

En théorie, plusieurs causes de tensions peuvent être recensées dans les minorités immigrées, causes dont l'examen va permettre l'élucidation de certains comportements de type réactif : - La perception du temps et de l'espace varie d'une culture à une autre. Ainsi, si le rythme de vie diffère d'un pays à l'autre – du pays d'origine au pays d'accueil, en l'occurrence –, les difficultés d'intégration en seront d'autant accrues. [...]

La perspective du temps et de l'espace chez les Roms est, dit-on, éloignée des perceptions bulgares. Il est vrai qu'il est parfois difficile de faire respecter des horaires (école, travail) aux Roms vivant dans des quartiers séparés. Ce sont des spécificités¹² dont le rôle est essentiel pour mettre au jour les attitudes face à l'école des *élèves* rom au sein de l'institution scolaire : seuls les mots « la nuit » et « le jour » existent en rom, les parents roms ne connaissant donc pas les horaires. De même que l'espace rom, qui est un espace ouvert et accessible (idée de déplacement toujours envisageable) engendrant une difficulté à accepter une construction verticale à étages par exemple. Le régime communiste l'avait bien compris puisque, lors des mesures de « sédentarisation obligatoire et forcée » des populations roms dans les villes notamment, il avait été prévu d'offrir des appartements uniquement au rez-de-chaussée ou des petites maisons de plain pied.¹³

L'écart culturel existant entre la collectivité familiale et/ou la communauté d'origine et la société d'accueil peut engendrer des réactions xénophobes. Certaines tensions, relevant de la

Valachie, Moldavie où ils travaillent comme musiciens, forgerons, maçons, briquetiers... Certains nomadisent. S'ils viennent de Grèce et arrivent en Roumanie, c'est donc qu'ils ont traversé et sans doute essaimé des groupes en Bulgarie dès le 14^e. Et la Bulgarie, devenue Roumélie, perd peu à peu son indépendance colonisée par les Ottomans.

¹² Cf. p.84 et 93 de la présente étude.

¹³ « les Tsiganes faisaient dormir leurs animaux sur les balcons des rez-de-chaussée. J'ai d'ailleurs fait placer deux barres, distantes de moins d'un mètre à l'entrée de l'école pour empêcher les parents d'entrer dans la cour avec leur cheval et leur carriole. » Directeur de l'école 67 (2012)

sphère affective, peuvent néanmoins concerner plusieurs individus au sein d'un groupe uni, et par là même revêtir une dimension collective. Les tensions et les conflits qui surviennent se révèlent donc être des données importantes quant à l'analyse des stratégies identitaires que développent les individus issus d'une même culture avec pour dessein de faire face à l'acculturation.

Les Roms n'ont pas de patrie, ni en Inde ni nulle part ailleurs¹⁴. La collectivité familiale et/ou la communauté d'origine et la société d'accueil.

Par quelque moyen que ce soit, le migrant cherche donc, soit à s'identifier à la société d'accueil, soit à conserver son identité d'origine. Du choix de l'un ou l'autre comportement va dépendre la nature du changement culturel. Par conséquent, sera considérée comme positive ou réussie toute forme d'acculturation au cours de laquelle le migrant sera parvenu à se réorganiser culturellement.

C'est le cas du « bon tzigane »¹⁵, il vit dans le village, un peu à l'écart en général mais « il ne vole pas et ses enfants vont à l'école »¹⁶. Il travaille, il est installé à demeure et ne voyage pas. Il vit en harmonie avec la société dont il fait partie.

À l'autre extrémité du processus, sera considérée comme négative toute forme d'acculturation au cours de laquelle le migrant aura connu une déculturation de sa personnalité, induite à proprement parler par le déchirement entre deux cultures, lui-même accompagné d'un sentiment de dévalorisation.

C'est là que se situe la différence essentielle, on attend que « le bon tzigane » conserve quelque chose de sa culture antérieure. Mais quoi exactement ? Puisqu'on ne lui reconnaît pas véritablement de culture sauf en termes négatifs. La couleur sombre de sa peau et ses cheveux noirs le trahiront presque toujours.

¹⁴ Staline qui avait imaginé la création du Birobidjan, territoire destiné aux Juifs de Russie n'a pas eu ce fantasme pour les Roms de Russie.

¹⁵ Tsvetelina Kalbova, 75 ans, Krupnik, Région de Blagoevgrad « Nous, on a des bons tziganes ».

¹⁶ *idem*

2. Contexte historique et politique

Depuis la révolution russe de 1917, on demande aux Roms « de l'Est » de « s'affranchir » puisque officiellement les Tsiganes ne forment pas une minorité nationale, il leur manque un territoire et une « vie économique » (l'idée vient de Staline puisque c'est sur cette base qu'il a découpé l'ex-empire russe en républiques fédératives, républiques ou républiques autonomes). Avant 1861, date de l'abolition du servage en Russie, les Tsiganes de Russie, contrairement aux serfs qui appartiennent aux propriétaires terriens, sont libres. Ils élèvent et font le commerce des chevaux, ce sont aussi des musiciens et ils font rêver les Russes durant des siècles (Cf. Pouchkine *Les Tsiganes*¹⁷ 1824, le film *Tabor uhodit v nebo* de 1975)¹⁸. Pour l'âme russe, les Tsiganes, par leur mode de vie libre et sans contrainte, ont trouvé le paradis sur terre.

En URSS, dans les années 1920, la politique, bien qu'assimilationniste, autorise dans un premier temps la reconnaissance ethnique des communautés tsiganes: en 1925, le NKVD (Commissariat du peuple pour les affaires intérieures) approuve les statuts de l'Union des Tsiganes résidant à l'intérieur de la République socialiste soviétique de Russie. L'article 5 stipule que l'Union vise à unifier et à organiser les masses de travailleurs tsiganes, à organiser des coopératives d'agriculteurs et des communes agricoles tsiganes. L'une des tâches de l'Union est de «normaliser» la conduite de ses membres, sur le plan social et économique, et la création d'autres organisations est également autorisée, qui doivent être des outils d'intégration et de rejet du nomadisme.

A la fin des années 1920 trois écoles sont ouvertes à Moscou où une grande partie de l'enseignement est faite en langue romani, et un livre de lecture est publié en 1928. En 1930, le théâtre Romen ouvre ses portes à Moscou; des acteurs tsiganes y présentent des œuvres de leurs propres auteurs ou des scènes concernant les Tsiganes. Des publications en romani

¹⁷ *La peuplade erre toujours sur les chemins. Hôtes bienvenus, les nomades reçoivent un accueil humain.*

¹⁸ *Film soviétique d'Emil Loteanu à grand succès lien : <http://www.youtube.com/watch?v=udkz19ISbZs>*

commencent à voir le jour, mais le mouvement est stoppé par la politique des minorités de Staline et l'Union des Tsiganes de Russie est dissoute: les Tsiganes ne forment pas une minorité nationale car les critères essentiels de définition de la minorité au sens de Staline leur manquent, notamment le territoire. Chacun doit trouver un lieu de résidence, le travail est organisé et les contrôles sont renforcés. Vers la fin des années 1950 il semble de nouveau possible de reprendre des migrations, et certains changent de république, ou même quittent l'URSS, par exemple en 1958 pour la Pologne.¹⁹

Un voyageur perpétuel, sans territoire, que l'on met, dans un premier temps en valeur en lui offrant la possibilité de s'inscrire mentalement à une communauté créée spécialement pour lui autour d'une « Union des Tsiganes de Russie » imaginée par d'autres. Mais il faut souligner l'enthousiasme qui règne alors dans cette marche en avant vers la construction d'une société nouvelle, moderne et libératrice. Ainsi, c'est la période où les langues de la RSFSR sont dotées d'un alphabet. Le Romani écrit voit le jour au côté d'écoles pour les enfants rom et d'un théâtre rom, unique en son genre durant des décennies. Les efforts soutenus de la Russie et ses succès pour sédentariser ses Roms sera présenté, à l'étranger, comme un exemple probant d'une intégration réussie où les tsiganes de Russie²⁰ sont presque devenus des Russes.

Les mêmes formules ont été appliquées en Bulgarie 25 ans plus tard. La société entière vénère *le travail, l'éducation et le respect des Lois*. Dans un pays moins vaste que la Russie, il était plus facile d'éradiquer le « nomadisme » assimilé au « parasitisme » pour encourager la naissance d'un homme nouveau.

Mais en Bulgarie, « La question rom » était assortie du « problème turc ». La hantise de voir les Tsiganes s'assimiler, de leur propre volonté (au sens de se sentir, s'évaluer en tant que) aux Turcs a brutalement exacerbé la volonté des autorités d'aider les Tsiganes à se créer une forte identité tsigane, mais une identité culturelle fabriquée, coupée radicalement et intentionnellement d'une éventuelle identité linguistique et religieuse commune aux Turcs.

¹⁹ Jean-Pierre Liégeois (2007).- *Roms en Europe*, Editions du Conseil de l'Europe

²⁰ on dit plus couramment « tsiganes de Russie » que « tsiganes russes ».

Les Roms de Bulgarie, dès le début du XXe siècle, souffrent de deux privations : ils ne sont pas citoyens à part entière puisque le droit de vote leur est retiré en 1901, et la loi de sédentarisation leur interdit le nomadisme. Suite à des protestations d'intellectuels bulgares, le droit de vote leur est restitué en 1919. C'est une période active durant laquelle la communauté tsigane cherche sa place dans la société bulgare par l'intermédiaire notamment de sa première organisation culturelle et de son premier journal. Les Tsiganes forment alors une communauté marginalisée, majoritairement illettrée et de peu de poids politique et social. Malgré tout, en 1901, une rencontre nationale est organisée à Sofia, puis un congrès en 1906, au cours duquel est élu un leader, Ramadan Ali. Ce sont ensuite les noms de Shakir Pachov et Hussein Mehmedov qui se distinguent par la création, en 1919, d'une association dénommée précisément « Egypte, organisation sofiote musulmane culturelle d'entraide Istikbal », avenir en turc. ²¹ L'objectif officiel de cette association qui ne se dit pas « tsigane » mais « musulmane » est de participer à l'administration du patrimoine des mosquées. Mais la communauté locale musulmane résiste... En 1923 paraît le 1^{er} numéro du journal Istikbal, en turc. Ce journal sera finalement interdit en 1925, et cédera sa place, en 1931, à un autre journal, Terbié, «Education» en turc, interdit en 1934, en même temps que toutes les organisations tsiganes.

Parallèlement, Le gouvernement d'Aleksandar Stamboliiski entreprend une réforme agraire dans les années 1920, grâce à laquelle une grande partie des paysans tsiganes reçoit des parcelles de terre.

La politique du gouvernement bulgare pronazi à l'égard des tsiganes s'apparente à celle appliquée aux juifs : la «Loi pour la protection de la nation», adoptée en 1940 par l'Assemblée nationale et signée par le roi Boris III régule les mariages. Mais les Tsiganes ne sont mentionnés qu'à l'arrêté 4567 de 1942. Selon l'article 24 de cet arrêté, article 21, al. I, les paragraphes e) et j) de la loi sont modifiés de la manière suivante :

« Il est interdit aux Juifs ... de se marier ou d'avoir des relations intimes avec des personnes d'origine bulgare ou d'origine similaire ; les mariages, faits après l'adaptation de la loi sont considérés comme non juridiquement recevables... »

²¹ Du nom de cette région de Grèce « Petite Egypte » où ont stationné des groupes importants de Roms avant leur migration vers l'Europe centrale. C'est du mot « Egypte » que sont originaires les termes « Gipsys, gitans... ». Il est amusant de rappeler qu'Esméralda est Egyptienne dans « Notre Dame de Paris », que Zerbinette, des « Fourberies de Scapin » est une esclave égyptienne également.

Note : Cette ordonnance s'applique aux mariages des Tsiganes avec des personnes d'origine bulgare ou d'origine similaire [...]. »²²

Par contre, durant cette période, d'autres restrictions existent pour les Tsiganes, par exemple : l'interdiction de voyager dans les tramways à Sofia ou de visiter les quartiers du centre de la capitale. Ils recevaient moins de produits alimentaires distribués selon le système des coupons. Voilà un exemple concernant les restrictions, qui date du 07 mars 1943 à Razgrad : aux Bulgares, sont distribués 200 grammes d'olives et 500 grammes de sucre; aux Juifs, respectivement, 100 et 200 grammes, et aux Tsiganes, 50 grammes de chaque.

Il est important de souligner qu'une grande partie des Tsiganes échappe aux mobilisations militaires durant la Seconde Guerre mondiale, à l'exception des Tsiganes qui habitent dans les mahalas²³ des grandes villes mais qui ne représentent qu'une petite partie.²⁴

Au fil des décennies, les politiques appliquées aux communautés musulmanes, qu'elle soit turque²⁵, pomak²⁶ ou tsigane, varient. Mais à plusieurs reprises dans le courant du XXe siècle, les citoyens bulgares de ces communautés sont « invités » à changer leurs noms, à abandonner leurs noms turcs ou musulmans pour adopter des noms bulgares²⁷. Cette politique est mal perçue par l'ensemble de la population, comme le souligne Antony Todorov de la Nouvelle Université Bulgare qui parle de la mémoire de la dernière tentative de « processus de régénération nationale » :

En Bulgarie il y avait aussi un crime, le « processus de régénération nationale », mais ce crime là avait été tout de

²² *Journal officiel*, LXIV, 29/08/1942, p. 2. Cité par Karabancheva-Levy, opus cité, p.73

²³ Mahala = quartier séparé et éloigné du centre ville. Dans les campagnes, la mahala est un village séparé.

²⁴ Марушакова Е., Попов В, Циганите в България, [Les Tsiganes de Bulgarie], vol. II, Club 90, Sofia, 1993, Cité par Karabancheva-Levy, opus cité, p.74

²⁵ Les Turcs restés après la libération du joug ottoman.

²⁶ Pomaks : il ne s'agit pas d'une minorité ethnique mais de Bulgares islamisés. Les Pomaks n'acceptent pas d'être nommés ainsi et se dénomment « Bulgares musulmans ».

²⁷ Le dernier « processus de régénération nationale» Văzroditelen process... a eu lieu en 1984-1985.

suite, après le début du changement, rejeté par l'ensemble de la société, y compris le parti communiste encore au pouvoir. Cette décision, qui a provoqué des réactions nationalistes très fortes, allait de pair avec ce mouvement de démocratisation qui naissait fin 1989. Les élites politiques bulgares ont fait des choix pendant cette transition, certains étaient raisonnables, et c'est peut-être là l'une des raisons pour lesquelles le nationalisme exacerbé, radical, est resté tout au long de la transition marginalisé, et aucun des camps politiques ne lui a laissé beaucoup d'ouverture. Antony Todorov (2011)

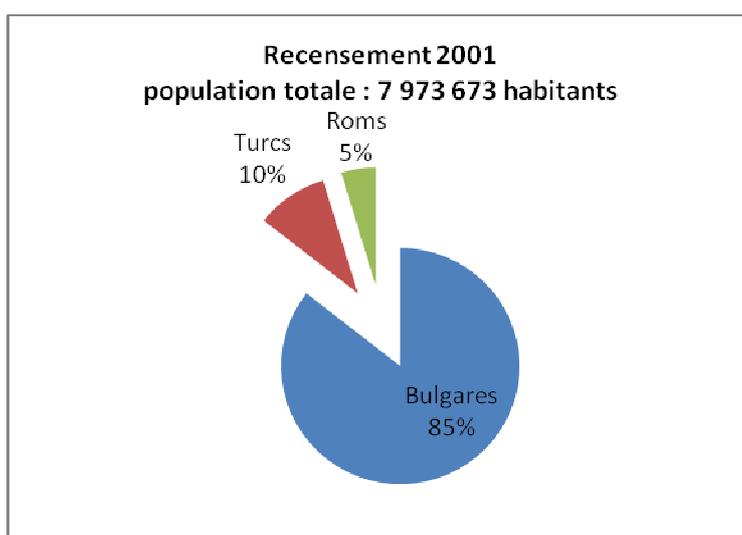
En 1945, la création de *l'Organisation pan-tsigane contre le fascisme et le racisme et pour le développement de la minorité tsigane de Bulgarie* est « incitée » et soutenue par le Parti communiste. A la tête de l'organisation, on retrouvera le nom de Shakir Pachov, alors membre du parlement. L'organisation existera une dizaine d'années pendant lesquelles plusieurs journaux verront le jour, publiés en romani²⁸ et en bulgare. Les rédacteurs sont des Roms s'adressant à des Roms. Durant cette période, près de 200 organisations roms voient le jour. En 1947, c'est le théâtre Roma qui ouvre ses portes à Sofia. Il les refermera en 1951. Les organisations roms seront intégrées aux associations et clubs communistes, le député Shakir Pachov exclu du parlement. Les journaux sont remplacés par un seul, *Nov pat*, La Nouvelle Route, reflet de la politique du Parti communiste envers les Roms, qui sera publié jusqu'en 1989.

Il faut ensuite attendre 1990 pour que soit créée l'Union démocratique des Roms; en 1992 l'Union pour le rassemblement des Roms. Paradoxalement, ces organisations roms sont alors dans l'impossibilité légale de se développer en tant que mouvement politique capable de présenter des candidats aux élections. Mais alors même qu'il existe un « parti ethnique » turc le Mouvement pour les droits et les libertés, les Roms ne sont pas parvenus à créer leur propre mouvement politique. En revanche, tous les partis politiques convoitent les voix des Roms...

²⁸ *Langue romani transcrite avec un alphabet cyrillique en Bulgarie. Il est possible, en Bulgarie, de trouver cette langue transcrite également avec un alphabet latin.*

3. Les Roms de Bulgarie et leur éducation exprimée en chiffres

Les Roms de Bulgarie, estimés à 700 000 par certains, à un million par d'autres, soit près de 10 % de la population totale de Bulgarie vivent pour beaucoup dans le plus grand dénuement. Les chiffres officiels de 2001 et 2011 expriment le nombre de Roms s'identifiant comme Roms : un chiffre relativement stable d'environ 350 000 Roms :

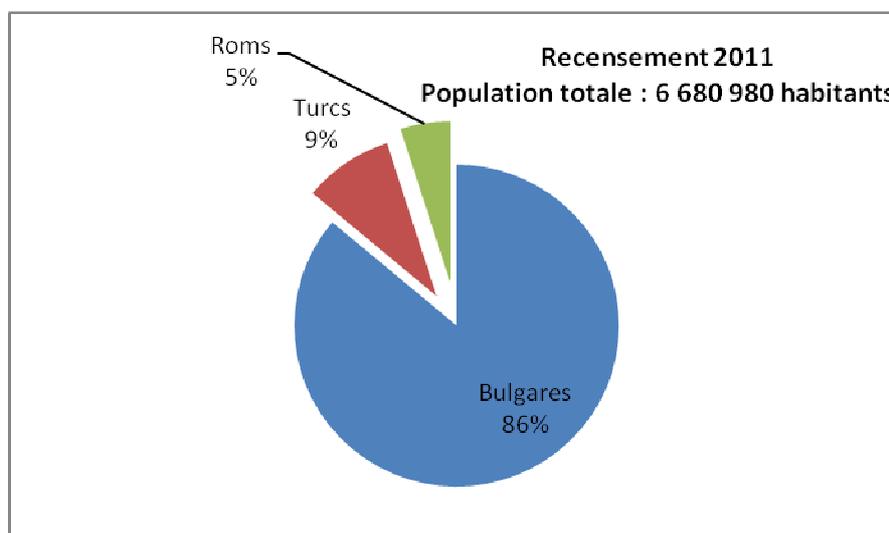


Population totale de Bulgarie en 2001 : Bulgares et minorités

Les variations enregistrées entre les recensements de 2001 et de 2011 sont notables surtout pour les « Bulgares » et les Turcs. Le nombre d'habitants se disant « Roms » est presque inchangé. Notre choix des chiffres (Institut national de la Statistique) ne fait apparaître ici que les deux plus grandes minorités ethniques de Bulgarie.

	Recensement 2001	Recensement 2011	Différence population entre 2001 et 2011
Population totale	7 973 673	6 680 980	1 292 693
Bulgares	6 660 682	5 664 624	996 058
Turcs	757 781	588 318	169 463
Roms	365 797	325 343	40 454

Populations de Bulgarie : comparaison entre 2001 et 2011



Population totale de Bulgarie en 2011 : Bulgares et minorités

Il est particulièrement utile de noter le pourcentage d'enfants se disant de langue maternelle rom (plus exactement déclarés de langue maternelle rom par leurs parents) entre 0 et 9 ans et entre 10 et 19 ans puisqu'il correspond, en partie, à l'âge scolaire (sources INS, recensement 2011)²⁹. La scolarité est obligatoire en Bulgarie de 7 à 16 ans. Les écoles maternelles, appelées « jardin d'enfants » sont des structures qui, même si elles sont gratuites, reviennent trop chers aux parents démunis et les enfants roms les plus pauvres ne sont pas scolarisés avant l'âge de 6 ans, date d'entrée en classe de préparation à la 1^{ère} année de l'école élémentaire (grande section de maternelle).

Total	100%	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
	total	0-9	10-19	20-29	30-39	40-49	50-59	60-69	70-79	80+
Langue maternelle	85,2	73,4	77,8	82,0	84,8	85,6	87,5	90,4	92,4	94,7

²⁹ Le même tableau nous donnera des indications également sur l'espérance de vie des Roms en Bulgarie comparativement aux Bulgares et aux Turcs.

<i>bulgare</i>										
<i>Langue maternelle turque</i>	9,1	11,5	12,4	10,7	9,7	9,6	8,6	7,1	5,9	4,2
<i>Langue maternelle rom</i>	4,2	10,7	8,5	5,9	4,3	3,5	2,6	1,5	0,9	0,4

Recensement 2011 : répartition, par appartenance ethnique déclarée et par âge de la population bulgare

Le dernier arrêté du Ministère de l'éducation nationale bulgare sur l'intégration des Roms date de 2005. A partir de 2005, le ministère confie au Centre pour l'intégration éducative des enfants et des élèves des minorités ethniques ³⁰ le soin de programmer et de planifier la déségrégation des écoles roms. Ce centre a pour attribution de recevoir des projets émanant d'écoles et/ou de municipalités, d'étudier leur faisabilité puis d'organiser leur financement puis leur évaluation. Mais ce centre semble végéter au vu de son site (nous pouvons lire pour 2011 par exemple le détail d'une dizaine de projets financés seulement). Ainsi le Ministère de l'Education nationale ne finance plus les fameuses « stratégies » de déségrégation des écoles roms et cette tâche revient désormais aux ONG, aux mairies et aux écoles elles-mêmes.

Ce n'est que 6% de la population rom de Bulgarie ³¹ qui possède un diplôme de l'enseignement supérieur alors que 11,1 % ont terminé des études secondaires. D'après les mêmes sources, les Roms constituent 23 % de la force potentielle de travail de Bulgarie et 10% de la population totale du pays.

Les chiffres, en fonction des sources, ne disent donc pas tous la même chose. Ce qui semble évident, c'est qu'il est bien difficile de se dire « Rom ». C'est nous ³² qui faisons ou

³⁰ <http://coiduem.mon.bg/page.php?c=63&d=111>

³¹ *Romite v Balgaria, Informatsionen spravotchnik. - Institut « Otvoreno Obchestvo, Sofia : 2008*
[<http://ethnos.bg/data/file/Documents/Researches/RomaGuideFinal.pdf>]

³² Le terme « Roms » utilisé au Conseil de l'Europe désigne les Roms, les Sintés (Manouches), les Kalés (Gitans) et les groupes de population apparentés en Europe, dont les Voyageurs et les branches orientales (Doms, Loms) ; il englobe la grande diversité des groupes concernés, y compris les personnes qui s'auto-identifient comme «

avons fait des « Tsiganes bulgares » des « Roms » de Bulgarie³³ et le concevons comme un groupe ethnique apparemment unique et uni par une langue et une culture commune. Dans la réalité, la population rom de Bulgarie est hétérogène : les groupes se distinguent et par leur langue, et par leur religion, par les métiers exercés et leur degré d'intégration dans la population « bulgare ». Et il est plus difficile de définir son ethnie que sa langue maternelle.

Les Roms de Bulgarie se divisent en plusieurs grands groupes. Les *Dasikane roma* sont chrétiens et bulgarophones, les *Horhane roma* ou *millet* sont musulmans et/ou turcophones. De façon générale en Europe, les Roms se sont convertis à la religion de la communauté dominante, généralement celle des autochtones de la région où ils se sont sédentarisés. Une nouvelle tendance, à partir de 1990, chez les Roms se profile et se développe très rapidement semble-t-il : l'église évangélique trouve de plus en plus d'adeptes parmi les Roms et, en ouvrant des écoles, attirent les Roms depuis le plus jeune âge. Au recensement de 2001, 6,6 % des Roms se sont déclarés protestants, contre 48,6 % orthodoxes, 27,9 % musulmans et seulement 0,3 % catholiques. Pas de données lors du recensement 2011.

Les Roms occupent des espaces souvent insalubres dans des quartiers périphériques des villes. Chaque grande ville possède au moins son « ghetto », dénommé tantôt « mahala »³⁴, tantôt « ghetto ». Les quartiers roms possèdent toujours leur propre école où se concentrent, malgré la politique de « déségrégation », les élèves roms exclusivement. Parallèlement, beaucoup d'enfants roms sont scolarisés dans des établissements éloignés de leur domicile (pas de carte scolaire en Bulgarie) comme dans l'école 67 par exemple qui fera l'objet d'une de nos études.

Il est important de garder en mémoire lors d'une recherche telle que la nôtre située en milieu scolaire, que les Roms constituent des communautés de l'oral, connaissant ou parlant une langue ou plusieurs dont ils ne connaissent pas la forme écrite (en Bulgarie, puisque deux transcriptions s'opposent pour la langue rom : le rom écrit en caractères latins, le rom écrit en

Tsiganes » et celles que l'on désigne comme « Gens du voyage ».in Glossaire terminologique raisonné du Conseil de l'Europe sur les questions roms Edition du 16 novembre 2011

³³ Avec le gouvernement Stambolijski, les Tsiganes de Bulgarie obtiennent le droit de vote et un passeport : ils ont la citoyenneté tsigane et la nationalité bulgare inscrites dans leurs papiers d'identité jusqu'en 1985, date du dernier processus de renaissance nationale.

³⁴ Quartier, terme emprunté à la langue turque

caractères cyrilliques, la langue rom n'étant d'ailleurs pratiquement jamais enseignée à l'école aux enfants). De même que les Roms ne se désignent que rarement comme Roms en Bulgarie, notamment lors des recensements ou des enquêtes, ils ne connaissent souvent pas le nom de la langue qu'ils parlent au sein de leur communauté (rom, turc, vallach, grec...) et ne peuvent non plus qualifier la religion qu'ils pratiquent (orthodoxes, musulmans, protestants). D'autres spécificités jouaient, autrefois, un rôle essentiel dans les attitudes face à l'école des élèves roms au sein de l'institution scolaire car les parents roms ne connaissaient pas les horaires et le même espace que nous. Nous verrons, au quotidien, que l'usage de mots bulgares, mis en évidence par un entretien mené avec Danayl et Boyan³⁵ permet de palier ses manques. L'éducation passe prioritairement par la famille, la famille élargie. Le rôle de la femme est de s'occuper de son foyer, celui de l'homme est d'être chef de famille. Les grands-parents, les parents et enfin les frères et sœurs, font la liaison entre le monde des adultes et celui des enfants, sont les acteurs de l'éducation des enfants roms. Enfin, il n'y a pas d'autorité unique dans la famille mais elle est partagée par tous les membres de la famille.

Ethnicité ou marginalisation sociale ? Comment les Roms bulgares se définissent-ils ? Rarement comme Roms mais toujours comme Bulgares. D'ailleurs, dans la capitale, beaucoup d'entre eux affirment ne maîtriser qu'une seule langue : le bulgare. En réalité, comme nous l'avons vu, différentes communautés du pays parlent différentes langues, le bulgare, le rom, le turc, le vallach, en fonction de leurs origines. Mais ils se disent alors « Bulgares », « Turcs ». On peut parler de bilinguisme pour les enfants scolarisés de province et de certains quartiers de Sofia où les enfants arrivent en première année d'école élémentaire sans connaître le bulgare. Ainsi, nous devons distinguer deux « types » de questionnaires élaborés pour les élèves afin de dessiner le paysage des représentations de la France : les questionnaires distribués à Sofia et remplis par des enfants roms bulgarophones exclusivement, et les questionnaires distribués à Blagoevgrad et Plovdiv et remplis par des enfants roms bilingues. Le choix de ces deux villes de province s'explique par le fait que l'enquêtrice connaît personnellement les Inspectrices pédagogiques régionales de langues étrangères.

4. L'enseignement / apprentissage des langues : une fierté nationale

³⁵ *Commentaire de l'enquêtrice sur l'entretien linguistique mené avec Danayl et Boyan p. 93*

L'enseignement des langues étrangères en Bulgarie : entre tradition et obligation « intellectuelle »

Le joug ottoman pèse sur la Bulgarie jusqu'en 1878. L'aide armée de la Russie à la libération du pays fera naître une propension naturelle à se tourner vers la Russie et vers la langue russe. Parallèlement, ce sont, durant plusieurs siècles, les monastères qui abritent les écoles les plus dynamiques, sources de la fameuse Renaissance bulgare ouvrant les yeux à une population asservie, désarmée et culturellement muselée. Ainsi, l'Université de Sofia n'ouvre ses portes qu'en 1888. Tous les intellectuels parlent, écrivent et lisent le russe. La langue russe est une véritable « langue seconde » indispensable à tout Bulgare lettré.

Les premiers établissements où l'on enseigne en langue étrangère apparaissent en Bulgarie dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle et sont liés au développement de la présence d'ordres religieux catholiques. Rappelons que la France à cette époque a des desseins expansionnistes et qu'elle rêve d'un vaste empire colonial avec sa tête Louis-Napoléon Bonaparte puis Napoléon III... On voit naître alors une véritable croisade culturelle catholique soutenue, en France même, par la loi Falloux. (15 mars 1850, place à l'enseignement confessionnel).

Les religieux français occupent une place privilégiée en Bulgarie et ouvrent des écoles où le français est langue de scolarisation aux côtés du turc, du bulgare, de l'allemand à Sofia (FLSco à partir de 1870). Les Assomptionnistes ouvrent un premier collège à Plovdiv en 1858. De 1863 à 1922, les plus grandes villes du pays comme Sofia, Plovdiv, Roussé, Varna, Yambol, Bourgas scolarisent leurs enfants dans ces collèges catholiques tenus par différentes congrégations catholiques. Parallèlement, les enfants des classes les plus aisées envoient leurs enfants au « Lycée impérial ottoman » à Galata-Saray, école civile turco-française où est formée la future intelligentsia francophone.

Un décret de 1948 interrompt brutalement l'enseignement en langue étrangère : toutes les écoles « étrangères » sont fermées et les missions quittent le pays. Le nouveau gouvernement, sur des bases solides d'expériences du plurilinguisme, ouvre en 1949 le premier lycée public de langues étrangères (français, anglais et allemand) à Lovetch. Suivent les créations des lycées de Varna, Sofia, Sliven, Stara Zagora et Vratza. De 1950 à 1990, c'est la nouvelle élite bilingue du pays qui y est formée.

Depuis 1990, une 3ème génération d'établissements continue à assurer un enseignement d'excellence et les « sections bilingues » dans les lycées à profil de langue se sont multipliées. On compte environ 53 établissements dispensant un enseignement intensif du français en 8ème classe (équivalent de la 3^e des collèges) et un enseignement de disciplines non linguistiques en français jusqu'en 10^e (2de). Le français est l'une des disciplines que l'on peut présenter à la Matura.³⁶

L'accès dans les lycées à profil de langues se fait sur concours en fin de classe de 7e (notre 3^e de collège). Il s'agit d'un cycle du secondaire s'étalant sur 5 ans de la 8e à la 12e. La classe de 8e est une année d'apprentissage linguistique intensif appelée année zéro : les élèves étudient le français à raison de 20 heures par semaine. Très vite, les élèves bénéficient d'un enseignement de disciplines non linguistiques en français (DNL) : biologie, physique chimie, géographie, histoire, philosophie, psychologie... Le titre de « lycée bilingue francophone » exige l'enseignement minimum de deux DNL en français.

Après 2006, certaines nouvelles sections bilingues francophones ont été créées dans des établissements sans tradition et plus soucieux de clientélisme que de qualité. Le Ministère de l'Education bulgare n'ayant jamais statué sur l'enseignement bilingue et les cadres de cet enseignement, tout est à peu près permis.

L'Institut Français reste le garant de la qualité des enseignements en français dans ces sections ou lycées « profilés ». Il soutient le réseau des lycées bilingues par l'octroi d'assistants de FLE et l'organisation de nombreuses manifestations destinées à promouvoir le français dans le pays. Entre 1997 et 2011, un important travail de conception de « brochures » originales de FLSCO dans différentes disciplines a été réalisé, passant de version papier à une version électronique mieux adaptée à l'enseignement d'aujourd'hui.

Tout texte sur l'éducation ne pourrait passer sous silence les écrits de Peter Noikov, chercheur bulgare en didactique, pédagogue des 19^e-20^e siècles, précurseur en la matière et référence pour beaucoup d'enseignants bulgares actuels. Que ce soit avant ou après la 2de guerre mondiale, la Bulgarie est influencée par ce personnage et c'est par l'éducation nationale et par les écoles que les enfants roms emprunteront le chemin de l'intégration dans la société bulgare.

³⁶ *Diplôme de fin d'études secondaires comptant des épreuves dans deux disciplines au choix des élèves de Terminale*

« Si l'éducateur a dans l'esprit l'image de l'humanité, de l'être humain en général et tente de façonner son élève à cette image, nous avons affaire à un cas d'éducation universelle. S'il songe au peuple auquel l'enfant appartient, c'est à cette image qu'il s'efforcera de façonner ses élèves. C'est ce que nous appelons « éducation nationale »

« Chaque époque a eu son propre idéal humain universel et a aspiré à assurer la suprématie du principe universel à l'école⁵. »

Cependant, parallèlement, chaque nation a aussi ses particularités propres et sa manière originale d'aborder les tâches du présent et de l'avenir. Toutes les nations ne peuvent être éduquées d'une seule et même manière ou avoir un même idéal immuable. Les particularités nationales acquièrent une importance primordiale avec les révolutions bourgeoises et la conscience grandissante qu'ont les nations de leur identité. C'est à cette époque que surgit l'idée d'« éducation nationale ». « Ce qui prouve le mieux les progrès de ce mouvement, ce sont les épithètes dont l'école commence alors à se parer. Chaque nation a ses propres ministères de l'agriculture, du commerce, des finances, de la défense et de la justice, mais l'épithète « nationale » n'est employée que pour l'école... »³⁷

L'éducation « nationale » bulgare de Peter Noikov a toujours été considérée par ses compatriotes comme la meilleure pour son pays. Son idée que « chaque nation a aussi ses particularités propres et sa manière originale d'aborder les tâches du présent et de l'avenir » appliquée à l'éducation des Roms a fait de lui, en quelque sorte, un prophète en son pays.

³⁷ P. Noikov. « Éducation universelle et éducation nationale », *La revue bulgare*, vol. 6, no 6, 1900 in *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* .- Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation, vol. XXIV, n° 1-2, 1994, p. 97-110

Deuxième partie : Cadre théorique de la recherche – émergence des problématiques

Je me suis longuement interrogée sur ce que pouvait représenter l'apprentissage des langues étrangères chez les enfants roms des quartiers défavorisés. Et ce que représentaient les langues en général puisque beaucoup d'enfants roms étaient de langue maternelle rom, puis apprenaient le bulgare à l'école, puis une langue étrangère au moins au cours de leur scolarité. Le caractère « migrant » de la population rom bulgare a disparu très tôt : dès le 18^{ème} siècle, les Roms bulgares se sont sédentarisés. J'ai donc jugé utile de faire émerger les représentations sociales de la France, des Français et de la langue française chez les élèves roms apprenants de français dans un premier temps. Cette interrogation m'avait été inspirée quelques années auparavant alors que j'exerçais en Bulgarie et que j'œuvrais à la promotion du français : pourquoi tant d'écoles rom offraient l'apprentissage du français à ses élèves alors même que la scolarité de ces enfants était considérée comme vouée à l'échec. Ce questionnement m'a naturellement conduite à enquêter pour dessiner, plus globalement, les représentations sociales de l'étranger chez les élèves roms.

2.1. Emergence des problématiques et objectifs de la recherche

Notre réflexion s'est étendue sur plus d'une année, de septembre 2011 à juin 2012. Entretiens, interviews et questionnaires se sont succédés et ont permis d'élaborer **une première problématique sur la représentation de la France, des Français et de la langue française chez les élèves roms apprenants de français puis de leurs représentations de l'étranger.**

Les questionnaires ont été remplis par les élèves de l'école 94 de Sofia, une école n'accueillant que des enfants roms du quartier Slatina, des élèves de deux écoles de province Blagoevgrad (une école mixte où se côtoient enfants roms et non-roms et une école de langues d'élite.

Cette courte introduction sera donc une mise en contexte et un descriptif de la situation ayant ouvert la voie à la construction d'une problématique de recherche. Nous aborderons les théories convoquées dans notre travail.

L'année 2003 marque le début d'une grande réforme de l'enseignement des langues en Bulgarie introduisant l'apprentissage obligatoire d'une langue étrangère dès la deuxième classe de l'école élémentaire, avançant ainsi de trois ans le début de l'apprentissage d'une LE. Au même moment, la France, connaît des réformes d'envergure dans le même domaine³⁸. Les personnels de l'Institut français de Sofia sont alors invités à accompagner le Ministère bulgare de l'Education et de la Science à soutenir cette réforme et mesurent, à cette occasion, l'ampleur d'un phénomène surprenant : les enfants roms et les enfants bulgares musulmans (nommés, contre leur gré, Pomaks ou Bulgares islamisés) apprennent massivement le français comme première LE. Un choix ou un non-choix ? Qu'en est-il aujourd'hui ? Et parallèlement, quelles représentations des langues étrangères se sont construites chez les élèves des communautés roms ? Près de dix ans après la réforme, où en sont les apprentissages des LE dans les écoles scolarisant les Roms ?

2.2. De Bakhtine et Todorov : construction de l'objet

M. le Directeur de l'école rom 67 « *Vous les Européens de l'ouest, vous ne comprendrez jamais la problématique rom* »

Mme la directrice adjointe « *Mais, monsieur le directeur, vous voyez bien qu'elle est bulgare !* »³⁹

« L'important dans l'acte de compréhension, c'est pour le comprenant, sa propre exotopie dans le temps, dans l'espace, dans la culture – par rapport à ce qu'il veut comprendre. N'en va-t-il pas de même pour le simple aspect extérieur de l'homme que ce dernier ne peut voir ni penser dans sa totalité, et il n'y a pas de miroir, pas de photographie qui puisse l'y aider ; son

38 B.O. HS N°4 du 29 août 2002

39 Réflexion du directeur de l'école 67 lors de ma première visite.

aspect extérieur, seul un autre peut le capter et le comprendre, en vertu de son exotopie et du fait qu'il est autre.

Dans le domaine de la culture, l'exotopie est le moteur le plus puissant de la compréhension. Une culture étrangère ne se révèle dans sa complétude et dans sa profondeur qu'au regard d'une autre culture (et elle ne se livre pas dans toute sa plénitude car d'autres cultures viendront qui verront et comprendront davantage encore). Un sens se révèle dans sa profondeur pour avoir rencontré et s'être frotté à un autre sens, à un sens étranger : entre les deux s'instaure comme un dialogue qui a raison du caractère clos et univoque, inhérent au sens et à la culture pris isolément. A une culture étrangère, nous posons des questions nouvelles telles qu'elle-même ne se les posait pas. Nous cherchons en elle une réponse à ces questions qui sont les nôtres, et la culture étrangère nous répond, nous dévoilant ses aspects nouveaux, ses profondeurs nouvelles de sens. Si nous ne posons pas nos propres questions, nous nous coupons d'une compréhension active de tout ce qui est autre et étranger (il s'agit, bien entendu, de questions sérieuses, vraies). La rencontre dialogique de deux cultures n'entraîne pas leur fusion, leur confusion – chacune d'elle garde sa propre unité et sa totalité ouverte, mais, elles s'enrichissent mutuellement. »⁴⁰

Difficile de répondre à Monsieur le Directeur « Reportez-vous à Bakhtine et écoutez bien ceci : L'important dans l'acte de compréhension, c'est pour le comprenant, sa propre exotopie dans le temps, dans l'espace, dans la culture – par rapport à ce qu'il veut comprendre. L'exotopie est le moteur le plus puissant de la compréhension. »

J'ajouterai : l'exotopie à double titre, j'observe les Bulgares et plus précisément les Roms au sein du groupe « bulgare ». J'observe en détails tout d'abord ce que les Bulgares n'aiment pas montrer. Et j'analyse les attitudes des Bulgares vis-à-vis des Roms de Bulgarie. Car au fond, je m'intéresse autant aux Bulgares qu'aux Roms. Or, nous le verrons plus loin, c'est ce que les Bulgares reprochent à tous les non-Bulgares : les Bulgares souffrent qu'on ne

⁴⁰ Bakhtine, M., 1984, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, p. 348-349.

s'intéresse pas à eux, qu'on étudie plus souvent une minorité qu'ils côtoient, qu'ils abritent, qu'ils protègent mais qui les insupportent dès que le pays est en crise. Et qui plus est, une minorité qui, en particulier à l'étranger, est montrée du doigt comme « bulgare ». Les Bulgares ne sont pas roms mais les Roms de Bulgarie sont bulgares. Dans mon travail, c'est cette « double exotopie » que je renvoie qui dérange.

Pour nous permettre d'avancer dans notre réflexion, la critique du monologisme de Bakhtine est très éclairante :

" A sa limite, le monologisme nie l'existence en dehors de soi d'une autre conscience, ayant les mêmes droits et pouvant répondre sur un pied d'égalité, un autre " je " égal (tu). Dans l'approche monologique (sous sa forme extrême ou pure), autrui reste entièrement objet et uniquement objet de la conscience, et ne peut former une conscience autre. On n'attend pas de lui une réponse telle qu'elle puisse tout modifier dans le monde de ma conscience. Le monologue est accompli et sourd à la réponse d'autrui, ne l'attend pas et ne lui reconnaît pas de force décisive. Le monologue se passe d'autrui, c'est pourquoi, dans une certaine mesure il objective toute la réalité. Le monologue prétend être le dernier mot ".⁴¹

Dans ce passage, Bakhtine affirme clairement son point de vue : tous les être humains sont égaux et ont un égal droit à la parole. Et, en tant qu'individu, nous ne vivons que dans le rapport aux autres. Etre signifie : être pour autrui. Dans le dialogue, l'ouverture aux réponses est essentielle. Et il n'y a jamais de dernier mot...

Ainsi donc, comme l'exprime si simplement le directeur de l'école 67 : *le monologue est accompli et sourd à la réponse d'autrui, ne l'attend pas et ne lui reconnaît pas de force décisive*. Tout est dit, a été dit. Les Européens, les Américains ⁴² n'y feront rien parce qu'ils sont dans l'incapacité de comprendre. Les Bulgares et leurs Roms ? Peut-être ne sont-ils là que pour éprouver la relativité du bonheur, leur rappeler qu'au fond, mieux vaut vivre dans

⁴¹ *idem*

⁴² Cf. visite d'Hilary Clinton à Sofia citée en 1^{ère} partie.

d'horribles nouveaux quartiers de la capitale⁴³ que dans le ghetto de Fakulteta. Dans tous les cas « l'autrui rom » ne peut former une conscience autre « aux yeux » de la conscience bulgare. D'ailleurs, le directeur de l'école 67 m'a confié, en dehors du dictaphone « Si vous voulez découvrir les vraies traditions ancestrales bulgares, allez visiter les campagnes lointaines et rendez vous chez les Roms : ce sont les meilleurs gardiens des fêtes et traditions populaires bulgares ».

2.3. Identité et altérité chez les écoliers : la désignation de soi

2.3.1. Les médias

Qu'est-ce qui participe à la construction de leur identité ? Christine Develotte (2010) souligne, dans son chapitre « L'identité imaginée » que

« La façon dont on imagine l'autre n'est pas dissociée des représentations médiatiques ou fictionnelles auxquelles on a été exposés. C'est pourquoi il faut considérer l'interaction entre les mondes réels et imaginés pour rendre compte de la façon dont on perçoit l'autre culture, la culture étrangère. »⁴⁴

De la même façon, la façon dont on imagine le groupe identitaire auquel on appartient (dans lequel les autres nous renvoient) n'est pas dissociée de ces mêmes représentations particulièrement négatives dans les Balkans.

« Dans ces grands centres urbains aux cadres anonymes, les individus sont particulièrement exposés à l'influence exercée par les sources d'information omniprésentes que constituent les médias (d'après John B. Thompson, 1995). Se substituant à l'interaction directe et réciproque, caractéristique de la vie des communautés rurales des villages et des petites villes, ce sont les communications de masse qui, de

⁴³ Les quartiers excentrés de Sofia grandissent d'année en année et ont la réputation d'accueillir la classe moyenne venue des campagnes. Fakulteta, célèbre ghetto rom où se côtoient Roms riches et, à l'intérieur même du quartier, Roms d'un bidonville au dénuement extrême et déconcertant dans une capitale de l'union européenne. Le nom de Fakulteta est une moquerie, on ironise sur le dénuement et l'idée d'un quartier d'intellectuels de la Faculté...

⁴⁴ Develotte, opus cité, 1.1. L'identité imaginée p.50

nos jours, créent chez l'individu, le sentiment d'intimité, de communauté partagée, par le biais des opinions, conseils, informations, rumeurs qu'elles diffusent...» (Christine Develotte 2010)⁴⁵.

La contribution très utile de Galya Lazarova (2003) nous livre des clés de compréhension sur cette construction par le biais des médias :

« [...] Il existe des voix dans le discours journalistique, constatant la présence “des préjugés nichés dans les cerveaux de nombre de Bulgares, de Turcs et de Tziganes qui définissent leurs relations négatives” (Troud, 19 VII 2001). [...] La presse bulgare constate, informe des faits et des événements, mais en même temps plusieurs voix y construisent et reproduisent elles-mêmes des images négatives de ce groupe. [...] »⁴⁶

Comme nous l'avons vu en page 10 de la présente étude, l'image des Roms est présente au quotidien dans les médias bulgares. Le passage d'Hillary Clinton a déclenché une montagne de réactions toutes aussi édifiantes, allant toutes dans le même sens qu'un article d'un célèbre publiciste bulgare de la minorité arménienne, Kevork Kevorkian et dont le titre, en soi, est un concentré d'attitudes négatives aveugles à l'égard des Roms : *EAU DE ROSE et une autre odeur assez nauséabonde, un conte pour la télévision*⁴⁷. Avec également un sentiment fort d'injustice : la secrétaire d'état Clinton rencontre la minorité rom. Mais a-t-elle demandé à rencontrer des ONG de Bulgares ou la communauté des Arméniens ? Et la référence d'un Rom invité à Martin Luther King (« *Une injustice commise quelque part est une menace pour la justice dans le monde entier.* ») a dérangé un grand nombre de Bulgares qui, nous l'avons vu, se jugent foncièrement tolérants.⁴⁸

⁴⁵ Develotte Christine (2010), opus cité, p.52

⁴⁶ Lazarova, Galya. « Des problèmes de l'intégration des Roms bulgares, le rôle des images négatives médiatiques » in *Transitions*, vol. 42-1 (2003) *La Bulgarie et l'intégration européenne*, édité par Petia Guéorguieva, Revue de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles et de l'Institut européen de l'Université de Genève.

⁴⁷ Quotidien Standart, 7 février 2012. *L'eau de rose, la rose en général, est, pour tous les Bulgares le symbole du pays.*

⁴⁸ *Une des clés un peu simpliste de mes interviews se base d'ailleurs sur cette foi inébranlable dans la tolérance innée des Bulgares. Je dis souvent « Vous n'avez pas réduit en esclavage vos Roms contrairement à tous vos voisins, vous pouvez me parler à cœur ouvert... ».*

A lire Kevorkian, on pense inmanquablement au célèbre discours de Jacques Chirac le 19 juin 1991 et que nous avons tous retenus sous le titre « Le bruit et l'odeur » : « Notre problème, ce n'est pas les étrangers, c'est qu'il y a overdose. [...] Comment voulez-vous que le travailleur français qui habite à la Goutte-d'or qui travaille avec sa femme et qui, ensemble, gagnent environ 15 000 francs, et qui voit sur le palier à côté de son HLM, entassée, une famille avec un père de famille, trois ou quatre épouses, et une vingtaine de gosses, et qui gagne 50 000 francs de prestations sociales, sans naturellement travailler ! [applaudissements nourris] Si vous ajoutez à cela le bruit et l'odeur [rires nourris], eh bien le travailleur français sur le palier devient fou. [...]. Et ce n'est pas être raciste que de dire cela. [...] pour savoir s'il est naturel que les étrangers puissent bénéficier, au même titre que les Français, d'une solidarité nationale à laquelle ils ne participent pas puisqu'ils ne paient pas d'impôt ! [...] [Au sujet des épiciers de proximité] La plupart de ces gens-là sont des gens qui travaillent, des braves gens ; on est bien content de les avoir. Si on n'avait pas l'épicier kabyle au coin de la rue, ouvert de 7 heures du matin à minuit, combien de fois on n'aurait rien à bouffer le soir⁴⁹ ? »

Pour mieux appréhender l'ambiance globale des sentiments d'une grande partie de la population bulgare à l'égard des Roms transcrite dans la presse, on pourrait remplacer le mot « étranger » par « Tsigane » et transposer l'image de l'épicier kabyle par un éboueur ou un agent d'entretien des rues rom. L'image de cet assisté ne payant pas d'impôts vient en écho aux discours perpétuels sur les Roms « qui doivent avoir autant de droits et de devoirs que les Bulgares »⁵⁰. Là, surgissent deux notions propres aux ex-pays socialistes : *nationalité et citoyenneté*⁵¹. Dès les années 20 (gouvernement Stambolijski), les tsiganes obtiennent le droit de vote. Très vite, ils ont droit à une pièce d'identité qui indique comme citoyenneté : tsigane. Cette indication semble être imprimée jusqu'en 1985⁵², date de l'achèvement du « processus

⁴⁹ Transcription d'extraits du discours de Jacques Chirac dans l'article *Le bruit et l'odeur, 1991* sur wikipedia, lien : http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_bruit_et_l%27odeur_%28discours_de_Jacques_Chirac%29

⁵⁰ Darina, voir transcription p.

⁵¹ *Natsionalnost i grajdanstvo*.

⁵² Cette information a été confirmée oralement par tous les Roms rencontrés. Seul texte de 1985 de référence trouvé : « Ces quelques dernières années, en conformité avec la tendance objective des Tsiganes envers la nation socialiste bulgare, dictée par la marche de notre développement social et concernant le changement des passeports, environ 250 000 Tsiganes ont reçu des noms bulgares. De cette manière, a été coupée la tendance à la turquisation d'une partie de ce groupe et ont été créées des prémisses pour sa consolidation dans la nation socialiste bulgare[...] ». Dans *Buksentshiutz*, op. cit., p. 34, Доклад на Георги Атанасов на среща с първите

de la renaissance nationale » qui « réattribue » des noms bulgares aux minorités musulmanes et qui attribue donc une seule nationalité : la nationalité bulgare.

Les enfants roms souffrent de cette image négative véhiculée partout jusque dans leurs écoles, par leurs enseignants, par leurs « compatriotes » de classe, par les parents d'élèves qui jugent inopportune la présence d'enfants roms aux côtés de leurs chères têtes blondes. Le refus d'un contact, le manque de bonne volonté à coexister avec eux à l'école, seront l'un des premiers épisodes de leur expérience de la majorité (les Bulgares ethniques). Leur exclusion sera un élément de leur compétence interculturelle avec tous les effets qui s'ensuivent : le sentiment qu'ils sont indésirables et inacceptables, qu'ils sont des intrus, le sentiment que c'est le destin des Roms. Si on paraphrase Colette Guillaumin (1972), « la société fait apprendre vite à ces enfants qu'ils sont » des Roms.

Les statistiques auraient dû interpellier depuis longtemps les responsables de la politique éducative en Bulgarie car elles indiquent clairement que, si la part de la population rom représente 4,7 % de la population globale bulgare, sur les bancs de l'école, ce sont 20 à 30 % des enfants qui sont scolarisables, respectivement dans les villes et dans les campagnes

*« Partir de la désignation de soi dans les supports médiatiques (et par voie de conséquence de la position que l'on confère aux autres nations), analyser la façon dont le lecteur est incité à partager les représentations créées par l'espace discursif médiatique, telles sont quelques-unes des pistes de recherche susceptibles d'être empruntées pour éclairer le fonctionnement discursif du lien d'appartenance nationale à l'œuvre [...] » deux communautés différentes vivant dans un même pays.*⁵⁴

2.3.2. La nation : mise en scène d'un espace discursif national

секретари на ОК на БКП - 18 януари 1985 г., в: *Права и свободи*, No. 4 от 11.3.1991, стр. 9. [rapport de Georghi Atanassov devant les premiers secrétaires du PCB, 18 janvier 1985, dans *Droits et libertés*, n° 4, 11.3.1991, p. 9].

⁵³ Recensement 2011 sur le site de l'institut national de la statistique

⁵⁴ Develotte, opus cité, p. 63

« La nation étant composée de millions de personnes que l'on ne connaîtra jamais et avec lesquelles l'on a - très probablement - assez peu en commun, comment se constitue et se maintient ce sentiment d'appartenance nationale ? Comment l'individu arrive-t-il à gommer tout ce qui le distingue des autres membres de sa nation - différences de classe, d'environnement, d'éducation etc. - pour attacher tant d'importance à cet accident de naissance qui le voit désigné comme « Australien » ou « Français » ? »⁵⁵

Le sentiment d'appartenance à la nation bulgare est partagé par tous les Roms de Bulgarie. L'usage de la langue bulgare étant présenté comme la première preuve de cette appartenance. Ce sentiment peut être très fort et signe d'annihilation du sentiment d'être rom. Nombreux sont les enfants de l'école 94 qui considèrent⁵⁶ qu'il n'existe pas de minorité rom et que la langue rom n'est plus parlée nulle part en Bulgarie. Beaucoup d'enfants d'ailleurs ne comprennent pas le mot « rom », reste le terme « tsigane » mais qui est très péjoratif et ne permet pas une identification. La langue « tsigane » n'est pas considérée par eux comme une langue et lorsqu'on demande aux enfants s'ils parlent une autre langue que le bulgare ils répondent par la négative. Alors qu'est-ce que le « tsigane » ? Un moyen de communication interne à la famille et dans le quartier. Comme on le verra en interrogeant les élèves de l'école 94, le rom tend à disparaître dans les familles sur la voie de l'intégration : dans le quartier de cette école, seuls les Roms venant de province parlent rom. La province a une image extrêmement négative en Bulgarie : les pauvres de province viennent s'entasser dans la capitale, ils portent en eux l'image de « mal dégrossis et de simplets » qu'ils soient « bulgares » ou « roms ». On se moque d'eux, comme les enfants de 94 « *il n'y a qu'eux pour parler encore le rom* ». Dans d'autres quartiers de Sofia, notamment centraux, cette assertion est totalement fautive : l'école 67 à 48% rom, abrite des Roms parlant le rom et le bulgare, mais ne déclarant maîtriser le rom qu'après plusieurs entretiens.

⁵⁵ Develotte 1.2. L'identité nationale, p.52

⁵⁶ Analyse questionnaires élèves école 94 p.42

Ainsi, si, dans un assez proche passé, l'identité de l'individu reposait pour l'essentiel sur son appartenance à des groupes «de proximité » (famille, communauté locale), dans le monde contemporain, l'identité nationale est devenue de la plus grande importance. Comme l'affirme le sociologue Michael Billig, nous acceptons comme évident un ordre mondial divisé en nations, ainsi que notre propre rattachement à une désignation nationale. Insistant sur la relativité historique de cette façon de définir les personnes par leur nationalité - mode d'autodéfinition qui eut été incompréhensible il y a seulement quelques siècles (et qui l'est toujours pour certaines communautés éloignées des grands centres urbains) - Billig s'applique à démontrer que ce sentiment d'appartenance nationale s'insinue dans la vie de tous les jours, qu'elle soit affective, politique, intellectuelle chez tous les habitants de la planète à la fin du 20e siècle, au point de devenir l'une des premières formes d'identification que le monde moderne offre à l'individu. »⁵⁷

Ce qui viendrait en quelque sorte contrebalancer nos propos antérieurs. C'est dans cette adversité prégnante dans les médias que l'on retrouve en effet une attitude fortement négative à l'égard des Roms qui, en réaction, se constituent comme une minorité écartée de la majorité nationale.

Tant d'items pourraient venir corroborer l'idée que les Roms auraient pu être intégrés à la société bulgare dans une idée commune de nation partagée mais que les rendez-vous ont été manqués :

*« Les [...] rares expériences directes de l'appartenance nationale (**vote, participation à des commémorations diverses**) qui sont susceptibles d'ancrer ce sentiment profond de communauté. ». Les Roms n'ont recouvré le droit de vote qu'au milieu du 20 e siècle. « C'est tout **le réseau d'institutions étatiques** (en particulier, l'éducation) et médiatiques qui*

⁵⁷ Develotte Christine (2010), opus cité, paragraphe L'identité nationale, p.53

*structure notre vie et contribue à créer, jour après jour, le sentiment d'appartenir à une collectivité qui nous dépasse. », ce sera précisément notre propos des troisième et quatrième parties de la présente étude. « Concernant, plus précisément, **la presse**, c'est, d'abord, la « cérémonie quotidienne » accomplie par chaque lecteur, cérémonie qui consiste à feuilleter le journal tous les matins, en sachant que des centaines de milliers de nos compatriotes font de même; c'est ensuite le choix et la **présentation des événements** racontés par le journal, tissés en une trame narrative nationale continue et cohérente, avec héros, victimes, ennemis... Ce sont également les **conversations privées** que ces articles journalistiques ou ces **émissions de télévision** suscitent entre les acteurs sociaux : que l'on commente l'actualité, le dernier film paru ou que l'on prenne position par rapport à l'information telle qu'elle est présentée par tel journaliste, on s'appuie sur les « nouvelles » diffusées par les médias pour alimenter nos conversations privées. Ainsi, en les faisant fonctionner comme **un élément de lien social**, on leur confère un **rôle-clé dans la dynamique de construction/consolidation de nos relations avec autrui.** »*

Develotte (2010)⁵⁸

Des rendez-vous manqués ou des volontés de séparer réussies ? Notre expérience en Bulgarie nous fait dire qu'aucun point mis en caractères gras dans les propos de Christine Develotte ne peut contribuer à penser que la population bulgare, depuis les années 90, a montré une aspiration à « intégrer ses Roms ». En les stigmatisant à outrance dans les médias, en les accusant d'être la cause des maux de la société dans son ensemble, elle a, non pas renforcé un sentiment national, mais bien au contraire distendu les liens qui, peu ou prou, bon gré ou mal gré, avaient été tissés dans le courant du 20e siècle.

Ainsi, comme nous le verrons, les élèves sont pris entre deux sentiments forts et contradictoires, celui d'être Roms et celui de ne jamais paraître ce qu'ils sont... à l'école en

⁵⁸ *Idem, caractères mis en exergue par moi-même*

particulier puisque c'est précisément là qu'ils découvrent « les autres » au travers, non pas des autres enfants, mais des « autres adultes, les enseignants » non Roms. « Le communisme pensait l'Autre en termes sociaux et politiques : “bourgeois” ou “ennemi interne déguisé en communiste”. Pour personnifier l'altérité, le postcommunisme a choisi une figure ethnique – le Tsigane : bouc émissaire considéré comme responsable de tous les maux de la transition : insécurité, chômage, nouvelle pauvreté. » Anna Krasteva (2001)⁵⁹.

⁵⁹ Krasteva, Anna « La politique ethnique bulgare », in *Transitions*, vol. 42-1 (2003) La Bulgarie et l'intégration européenne, édité par Petia GUEORGUIEVA, Revue de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles et de l'Institut européen de l'Université de Genève.

Troisième partie – étude 1 : le cas du français

3.1. Etude 1 : le cas du français

3.1.1. Méthodologie

Nous expliciterons les choix opérés, les difficultés ou au contraire les facilités rencontrées lors des prises de contact et des demandes de travail autour des Roms et nous présenterons les corpus d'étude, questionnaires, entretiens voire même entretiens signifiant le refus de participer à un entretien car ces refus sont toujours éloquentes. Nous justifierons, au fil de nos analyses, nos choix d'outils méthodologiques.

3.1.1.1. Recueil de données et constitution du corpus d'étude

Quatre adultes ont accepté de me recevoir pour parler de l'enseignement du français chez les élèves roms : le Docteur X. N., ancien Inspecteur général responsable de la déségrégation des écoles rom (aujourd'hui à la direction des politiques pour l'accès à l'éducation, au milieu éducatif et aux activités des jeunes du ministère de l'Education et de la Science), Rom lui-même, Mme Miroslava Dantcheva, inspectrice de Français de la ville de Sofia, Yana Slavtchéva, professeur de français travaillant dans une école accueillant exclusivement des élèves roms (école 94), et Antoinetta Parusheva, Rom, bibliothécaire à l'Institut National des Statistiques, membre actif de diverses ONG pour l'intégration des Roms bulgares.

<i>Nom</i>	<i>dates</i>	<i>statut</i>	<i>Lieu d'exercice</i>	<i>type d'enquête</i>	<i>Durée enregistrée s'il y a lieu</i>
<i>Dr X.N.</i>	<i>Février 2011</i>	<i>Docteur spécialiste de la question rom A l'origine de la création du Centre pour la déségrégation éducative des élèves des minorités</i>	<i>Ministère de l'Education et la science</i>	<i>Prise de notes d'un long entretien d'une heure non enregistré</i>	
<i>Mira Dantchéva</i>	<i>Février 2011</i>	<i>Inspectrice pédagogique régionale de Langues étrangères</i>	<i>Ministère de l'Education et la science</i>	<i>Plusieurs entretiens dont 1 enregistré</i>	<i>5 :32</i>
<i>Antoinetta Parusheva</i>	<i>Avril 2011</i>	<i>Fonctionnaire à l'Institut National des Statistiques</i>	<i>Institut National des Statistiques</i>	<i>Plusieurs entretiens dont 1 enregistré</i>	<i>35 :38</i>

		<i>Ex-membre actif d'une ONG pour le développement culturel des Roms en Bulgarie</i> <i>Epouse d'un ex-député rom, écrivain rom bulgare</i>			
<i>Yana Slavtcheva</i>	<i>Avril 2011</i>	<i>Professeur de français</i>	<i>Ecole 94 (rom)</i>	<i>Trois entretiens dont 1 enregistré</i>	<i>25 :10</i>

L'ex-Inspectrice générale de français, aujourd'hui à la tête d'une direction importante du Ministère, a écarté notre demande d'entretien : ce refus est révélateur du climat qui règne en Bulgarie où le parti politique au pouvoir prend les rennes de toutes les administrations : citons les paroles du 1er Ministre, en visite officielle aux États-Unis : « nous avons du mauvais matériel en Bulgarie : des vieux et des Roms ».

J'ai moi-même fait passer les questionnaires à Sofia, des questionnaires « oraux » pour une classe d'une vingtaine d'élèves de CP, et des questionnaires écrits, différant légèrement des premiers questionnaires cités, cette fois remplis par une vingtaine d'élèves de 2de (élèves de 15 ans, classe de 9e). Des questionnaires ont été remplis par les élèves de 4 classes de français de deux établissements « mixtes » de Blagoevgrad, sans mon intervention. Je n'ai dépouillé que les questionnaires dont les prénoms avaient été surlignés pour m'indiquer l'origine rom des élèves des classes participant à l'enquête.

Nous avons situé les entretiens et les questionnaires sur l'axe des méthodologies directes : nous sommes entrés directement en contact avec les groupes et les sujets. Ces contacts directs visaient à observer les enquêtés, à les interroger, lors d'un entretien susceptible de conduire avec eux les représentations que nous voulions étudier. Nous avons employé le mode de « l'entretien » et le mode « du questionnaire » pour constituer notre corpus. Les données récoltées ont été « provoquées » et notre démarche a été « qualitative » pour les entretiens, « quantitative » pour les questionnaires.

Nous avons donc distingué deux groupes : les adultes, tous âgés de plus de 50 ans, représentant soit l'institution « Ministère de l'Education et de la Science », soit les ONG oeuvrant pour l'intégration des Roms, et une trentaine d'élèves de petites ou grandes classes. Nous avons introduit les variables macro-sociales et stratégiques suivantes :

Groupe 1 adultes : Ministère de l'Education et de la Sciences , Rom et membre d'ONG**VARIABLES MACRO-SOCIALES :**

- sexe
- catégorie socio-professionnelle
- membre actif / ancien ou non d'une ONG
- niveau d'études
- origine rom ou bulgare

VARIABLES STRATÉGIQUES :

- connaissance de langues étrangères
- expériences de voyages à l'étranger
- intérêts professionnels pour la France

Groupe 2 élèves : classes de CP, de CM1 et de CM2, classes de lycée**VARIABLES MACRO-SOCIALES :**

- sexe
- classe
- origine rom (déclarée ou non)
- résidence dans la capitale ou en province
- langue maternelle rom ou bulgare ou autre
- langue du quartier rom ou bulgare ou autre

VARIABLES STRATÉGIQUES :

- apprentissage du FLE en cours

3.1.1.2. Références théoriques convoquées et choix des outils méthodologiques

Les entretiens

Lors des entretiens, la relation enquêteur – enquêtés s'est engagée sur le mode compréhensif et nos enquêtés se sont tous sentis investis d'une mission de témoin social. Je dirais même de témoin « international » pour Yana, notre professeur de français, car elle s'adressait à moi en français et on peut penser qu'elle puisse s'être imaginé, par ce biais, s'adresser à la France. Ce mode d'entretien a suscité dans tous les cas, son grand intérêt grâce à la possibilité qui lui a été donnée d'exprimer ses sentiments, ses émotions, son histoire. Cela a contribué à écarter lentement l'énorme « coup de force symbolique » (Bourdieu parle de « violence symbolique ») que représentaient nos entretiens qui s'appuyaient qu'on le veuille ou non selon Alain Blanchet (1985, 2003), sur une dynamique des relations de pouvoirs. Yana a gardé longtemps en mémoire mon ancienne position au sein de l'Ambassade de France et mes rapports privilégiés avec sa hiérarchie, son inspectrice de Français. Yana a refusé d'être enregistrée en salle des profs ou, de façon générale, dans l'école. Nous nous sommes donc rencontrées dans un café, un peu bruyant, un matin avant la classe. Mais elle avait peu de temps et j'ai dû, pour l'enregistrement, un peu accélérer « la maïeutique »... des représentations d'un professeur de FLE qui n'a jamais rêvé d'enseigner, encore moins d'enseigner chez les Roms... Les autres entretiens se sont passés plus facilement auprès de personnes avec lesquelles j'avais déjà travaillé quelques années auparavant⁶⁰.

Rappelons ce que dit Bourdieu (1983) sur la neutralité de l'enquêteur. La construction réaliste de l'entretien renvoie [...] à la notion de « conversation ordinaire », une participation interactive, par laquelle l'enquêteur « s'engage dans la conversation engageant ainsi son interlocuteur à s'y engager ». [...] le sociologue – ou l'enquêteur – participe, selon Bourdieu, à une forme de maïeutique⁶¹ sociale et non à une enquête policière. Son métier est alors « une véritable disposition à poursuivre la vérité » qui dispose à improviser sur le champ, dans l'urgence de la situation d'entretien.

⁶⁰ *L'enquêteur a travaillé en tant qu'attachée, responsable du français précoce au sein de l'Institut français de Sofia de 2001 à 2006. En tant que telle, elle a collaboré avec des partenaires officiels du Ministère bulgare de l'Education et de la Science.*

⁶¹ « Terme emprunté à la philosophie de Socrate, définissant une méthode par laquelle le philosophe disait « accoucher » les esprits des pensées qu'ils contiennent sans le savoir. NB le terme vient, selon le Grand Robert, du grec maieutikê qui signifie « art de faire accoucher » - notons que la mère de Socrate était sage-femme. « in Agnès Millet, Master 2 recherche Didactique du français : FLE/FLM -Université Stendhal-Grenoble 3, 2010

Nous avons procédé à une analyse de contenu avec procédure ouverte ⁶² : lecture flottante, analyse verticale, analyse horizontale. L'analyse des entretiens nous a permis d'obtenir des données intéressantes et présentées plus bas et de reformuler notre première problématique car notre interrogation ne portait plus sur les contenus de ces représentations sociales de la France etc mais bien sur « L'enseignement du français tel que pratiqué auprès des élèves roms a-t-il été capable de faire émerger une représentation sociale de la France, du français et des Français ? »

Les questionnaires

Les questionnaires ont été distribués en province (Ecole de langues Clément d'Ohrid de Blagoevgrad, école ordinaire N°9 de Blagoevgrad, Lycée bilingue Stoyanov de Blagoevgrad et Ecole N°94 de Sofia). Ce sont en tout 83 questionnaires qui m'ont été rendus et que j'ai pu exploiter.

« C'est sur l'axe quantitatif/qualitatif que l'on oppose régulièrement questionnaire et entretien. Le questionnaire consiste en un ensemble préprogrammé de questions en général fermées. On choisit la technique du questionnaire quand on veut compiler, de manière à les comparer, des réponses à des questions que l'on va poser à un nombre conséquent d'individus [...]. » ⁶³

Avec les questionnaires, ce sont les stéréotypes sur la France, le français et les Français que nous avons voulu faire émerger chez les élèves. Nous nous sommes inspirés des travaux de Martine Abdallah-Preteille (1985) pour exploiter nos résultats afin de réfléchir à l'identité rom (les stéréotypes notamment pour « justifier une attitude de type discriminatoire et structurer le groupe d'appartenance. »)

« On retrouve, dans le contexte plus spécifique de l'enseignement du français, les traits sémantiques liés à cette notion sous la plume de Martine Abdallah-Preteille. [...] elle définit ainsi la notion de stéréotype : « Les caractéristiques du stéréotype sont la **réduction**, la **fixation** et la **généralisation**. [...] « Autre caractéristique de la pensée stéréotypée : la

⁶² Agnès Millet, opus cité p. 51

⁶³ Agnès Millet, opus cité pp.5 et 8

rigidité. Définie à partir de critères dits objectifs, dénombrables et observables, l'identité culturelle est alors assimilée à une étiquette [...] »⁶⁴

Nous avons cherché, dans nos questionnaires, à faire émerger ces étiquettes « France » « Français », « langue française », à faire le diagnostic des représentations initiales des apprenants - Geneviève Zarate (1993) : « La tâche de l'enseignant est de recenser les représentations disponibles et d'évaluer leur pertinence. Cette opération constitue un diagnostic dans la mesure où elle orientera par la suite la conception et le déroulement du cours. »

3.1.2. Analyse du corpus sélectionné.

3.1.2.1. Entretien avec le professeur de français « quelles sont les représentations sociales de la France, des Français et de la langue française chez vos élèves ? » et mise en relation avec les résultats des questionnaires distribués aux élèves de Sofia et de Blagoevgrad.

Nous avons organisé les thèmes et les sous-thèmes liés à l'entretien de Yana⁶⁵ et nous avons indiqué dans l'analyse de la transcription de cet entretien les éléments signifiants qui nous ont permis d'élaborer notre grille thématique. Les pans de discours ont été reportés en les indexant dans les différentes catégories et sous catégories établies et nous avons pu ainsi mener notre analyse dont nous ne fournirons ici que les éléments conclusifs. Notons la prépondérance, dans l'entretien de Yana, de l'emploi du registre modal⁶⁶ de ma part en réponse à ses attitudes ce qui représente un certain état psychologique de l'interviewé. Ce registre implique nécessairement un acte illocutoire d'adresse à l'interviewé du genre « vous pensez que ... » (Blanchet, 1991 : 86) et est défini comme le registre « des croyances ou des désirs de l'enquêté par rapport à la référence » (Alain Blanchet & Anne Gotman, 1992 : 84).

Yana est isolée dans un monde professionnel qui lui est imposé :

3 E : *est-ce que vous avez fait le choix de travailler avec eux... d'être avec eux, avec ces enfants ?* **4 P :** *non je n'ai pas fait le choix... j'ai été envoyée dans cette école par l'Agence du travail les enfants me plaisent... ils sont sincères même quand ils mentent ils sourient avec les*

64 Christine Develotte, opus cité pp. 32-33

65 Transcription et analyse de l'entretien de Yana p. 101

66 Le registre modal est défini comme celui des croyances ou des désirs de l'enquêté par rapport à la référence, cité par Agnès Millet, opus cité, d'après Alain Blanchet et Anne Gotman : *L'enquête et ses méthodes*, Nathan université, 1992, pp. 83-84.

yeux au moins ils ont besoin de quelqu'un qui les aime... qui les comprenne... qui leur pardonne... c'est pas leur faute s'il sont à ce niveau intellectuel.

35 E : *oui ce n'est pas très différent des autres enfants* **36 P** : *peut-être je n'ai jamais enseigné avant.* **37 E**: *ah vous faisiez autre chose..; qu'est-ce que vous faisiez ?* **38 P** : *j'étais interprète et je travaillais dans une grande holding relations internationales*

et qu'elle n'aime pas : **67 E** : *Auriez-vous qq chose d'autre à dire vous prenez votre retraite cette année... avec quel sentiment vous allez partir ?* **68 P** : *j'ai beaucoup aimé mon travail il y a quelques années une dizaine d'années je suis satisfaite j'aimais ce que je faisais c'était admis et récompensé comme il faut, ces dernières cinq années je ne peux pas dire que je suis satisfaite... je ne vois aucune résultat les efforts que j'ai faits sont très grands le résultat est très petit*

L'intervention « **36 P** : [...] *je n'ai jamais enseigné avant* » qui symbolise, dans tout l'entretien, le refus de la part de Yana d'adopter un registre discursif référentiel et de façon générale des interventions de contenu. (Cf. Les types d'intervention, d'après Danielle Ruquoy (1995). Elle n'est pas motivée et ne peut répondre à mes interrogations modales elle égrène les négations et les impossibilités qui soulignent les difficultés à prendre position en tant que professeur de français parce qu'elle ne l'est pas :

17 E *est-ce que vous la trouvez égale l'école 94... est-ce que c'est une école ordinaire ?*

18 P *Très difficile à répondre ;*

19 E *Si vous modifiez les programmes est-ce que votre Inspectrice de langue va vous pénaliser... si vous dites bon ce sont des enfants qui ont besoin de rêve je vais pas je vais imaginer un programme spécial pour eux pour éviter qu'ils perdent leur temps... non*

20 P *non, non*

21 E *vous ne pouvez pas vous n'avez pas cette liberté*

22 P *non*

23 E *et l'inspectrice est-ce qu'elle a cette liberté ?*

24 P *je ne sais pas... ;*

25 E *et monter des projets européens avec eux*

26 P *comment le faire c'est difficile c'est difficile.*

Et pour conclure enfin :

46 E : *Est-ce que l'image du professeur de mathématiques ou du professeur de bulgare est moins forte que l'image du professeur de langue étrangère ?*

46 P : *Non non... c'est la personne... [...] c'est la personne qui compte avec ses qualités sa santé)*

Nous avons défini, après lecture flottante, quatre catégories d'indexation :

- ✓ Moi, Yana, professeur de FLE
- ✓ Mes élèves roms
- ✓ Moi, Yana, citoyenne bulgare
- ✓ Les enfants roms de Bulgarie

Les reports du discours de Yana dans les quatre catégories d'indexation indiquées révèlent chez Yana deux positions contradictoires qui reflètent également ses contradictions internes entre son ancienne position professionnelle dont elle est fière (**38 P** [...] *interprète dans un grand holding Relations internationales*) et son actuelle position de professeur de français chez les Roms qui est, à double titre, la position de « la honte » : en premier lieu, parce que en Bulgarie, un enseignant est peu considéré (rémunération minime et conditions de travail difficiles **70 P** : *trois heures de transport par jour*⁶⁷, [...] *les enseignants touchent les mêmes salaires partout 600 levas*⁶⁸ *pour un temps plein, à peu près*) et parce que dans une école rom, un professeur de français n'obtient pas de bons résultats (**68P** *ces dernières cinq années je ne peux pas dire que je suis satisfaite... je ne vois aucun résultat les efforts que j'ai*

67 *La moyenne de la durée des trajets quotidiens à Sofia est de 1h20*

68 *Équivaut à 300 euros*

faits sont très grands le résultat est très petit). L'entretien a été organisé bien après la distribution des questionnaires aux élèves et Yana a été extrêmement déçue de ne pouvoir me présenter des élèves qui avaient une idée, même stéréotypée, de la France et du français.

Yana va néanmoins à contre-courant des attitudes générales des Bulgares sur les Roms, elle fait des efforts et, en distinguant « élèves roms » et « enfants roms », elle manifeste une attitude à première vue positive. En fait, elle emploie un qualificatif positif pour une action négative, comme on le fait en s'amusant avec les enfants et de façon ironique. Mais pas d'ironie de la part de Yana **4P** *les enfants me plaisent... ils sont sincères même quand ils mentent*. Elle développe une attitude presque toujours négative vis-à-vis de ces mêmes enfants lorsqu'ils sont « élèves ». C'est une façon de justifier l'inconsistance de leur connaissance sur la France (Cf. quelques interventions de la colonne « **Mes élèves roms** » : **6P** *mais ils ne peuvent rien retenir, vous leur avez nommé les pays on l'on parle français, 5 minutes et puis ils ne peuvent pas être concentrés*, **12 P** : *Oui, bien sûr, ils m'ont demandé au moins 100 fois si j'étais allée en France je leur ai répondu oui... où... je leur explique ce qui m'a plu à moi... quelques semaines plus tard ils me demandent de nouveau... ils ne se souviennent rien...[...]* et de prouver l'absence de mémoire, l'absence de motivation, l'absence de travail et l'impossibilité, même pour un enseignant qui n'est « pas raciste » de faire naître un embryon de représentation sociale sur la France. Car quelque soit le niveau des élèves interrogés dans son école, force est de constater qu'aucune représentation sociale sur la France et la langue française n'a été construite en classe, même chez les 10 élèves de 9e qui étudient le FLE depuis 5 ans au moins : ils apprennent le français parce que c'est utile lorsqu'ils iront en France, ils connaissent l'existence de la Tour Eiffel (Yana fait des gestes pour dessiner dans les airs la Tour Eiffel pendant qu'ils remplissent le questionnaire) mais ne connaissent rien d'autre (un cite le fromage français et Yana mime avec ses lèvres les syllabes du mot PARIS, mais rien à faire), ni le relief (un cite l'océan et la mer) , ni le climat (un élève écrit « qu'il n'y fait pas très froid »). Ils savent que l'on parle français en Bulgarie, aux Etats-Unis, en Europe... La moitié d'entre eux ont des cousins⁶⁹ qui habitent en France. Les vingt élèves de CP n'en savent pas beaucoup moins... ils connaissent le drapeau et savent le décrire, comme Yana poursuit ses mimiques pour PARIS, ils finissent tous par crier « PARIS CAPITALE DES BALKANS », même scène pour la Tour Eiffel et puis d'un commun accord, les Français sont des gens gentils. Ils ont tous des cousins en France à Slatina (c'est le quartier

69 Cousins = membres plus ou moins éloignés de la famille

sofiote dans lequel ils habitent...) et donc le français est utile pour « parler avec les cousins »...⁷⁰. De façon générale, le choix du français a été fait par « maman », mais c'est le choix de la proximité de l'école qui a déterminé le français LE1. Ainsi, les élèves de Yana s'en vont dès qu'ils le peuvent dans la classe d'anglais LE1 (en général après la 8e). cela explique d'ailleurs son petit nombre d'élèves en 9e (10) contre 20 en CP.

Les réponses sont elles très différentes chez les élèves de Blagoevgrad⁷¹ qui fréquentent une école d'élite où l'on retrouve, dans le cas présent, un à trois élèves roms dans une classe d'une trentaine d'élèves ? Les élèves roms interrogés étaient beaucoup moins nombreux et il faudrait prolonger notre enquête dans d'autres écoles de Sofia et de province pour apporter des réponses fondées. Ainsi, on retrouve la France de la Tour Eiffel, patrie du fromage bleu et des peintres (un élève de 11 ans « Là-bas vivent presque tous les peintres, la capitale est Paris ») et qui abrite des Français qui parlent français et qui sont très gentils. Et tous ces élèves, inscrits dans une école ou un lycée de langues, ont répondu : le français me plaît et il me sera utile. Pour les « petits » de l'école de langues, c'est papa ou maman qui a choisi, alors que pour le lycée bilingue où l'on entre sur concours c'est l'élève qui a choisi le français et il sait d'ailleurs qu'on parle français au Canada et en Suisse.

Difficile, comme on le voit, de dégager d'un seul entretien et de nos questionnaires une représentation sociale de la France, des Français et de la langue française. Ce qui apparaît de façon évidente, c'est qu'une représentation sociale de la France et du français est en cours d'émergence chez les élèves des écoles « mixtes » de Blagoevgrad alors que dans l'école « rom »⁹⁴, il est impossible de noter une évolution entre la représentation sociale de la France chez les élèves de 7 ans et celle mise à jour chez les élèves de 15 ans.

Les entretiens qui suivent vont nous aider à améliorer notre connaissance de ces représentations sociales et des conditions de leur émergence.

3.1.2.2. Entretien avec le Dr X. N.⁷²

⁷⁰ *A dire vrai, si la situation avait été moins pathétique, j'aurais aimé écrire une suite aux Aventures du petit Nicolas, par exemple Les Aventures du petit Paolin ...*

⁷¹ *Trois élèves de 11 ans (classe de 31 de l'école de langues) et 1 élève de 15 ans (classe de 28 élèves du lycée linguistique d'élite de Blagoevgrad).*

⁷² *Le Dr X.N. Rom et éminent spécialiste de l'histoire et de l'identité rom, ne m'a pas donné expressément l'autorisation de le citer.*

Le Dr X. N. a été Inspecteur général au Ministère de l'Éducation et de la Science. Puis, il a créé et dirigé jusqu'en 2009 le Centre pour l'Intégration éducative des enfants des minorités⁷³. Le Centre existe aujourd'hui mais ne possède pas de budget propre et le Dr X. N. en a été écarté. Il travaille actuellement au sein d'un département aux attributions obscures, sans budget également et sans axe de travail, intitulé «Département des politiques pour l'accès à l'éducation, au milieu éducatif et aux activités des jeunes ». Il est considéré comme l'un des plus éminents spécialistes de la question rom en Bulgarie.

Voici les catégories que nous avons jugé opportun de définir pour analyser ce que Dr X. N. nous dit des représentations sociales de la France et du français chez les parents des élèves roms apprenant le FLE :

- ✓ Le français comme non-choix
- ✓ Concentration des élèves roms dans les écoles aux enseignements de basse qualité
- ✓ L'image de la France comme symbole de liberté ou de danger
- ✓ Sentiment d'être rom et/ou bulgare

Le Dr X. N., lors de notre entretien, a été direct et a très rapidement déclaré : **X10** *mais on n'apprend pas le français pour partir en France chez les Roms d'ailleurs ils sont peu nombreux en France... ils n'ont pas de représentation de la France... [ils partent] à la recherche d'un travail ... c'est une illusion en France... Pas de représentation sociale de la France et pas de choix linguistique pour les enfants roms* **X2** *dans les écoles roms sont plutôt les professeurs de français moins demandés ... les parents ne sont pas exigeants ... le professeur qui se présente prend la place⁷⁴ X10 pas de sentiment on prend ce que l'on donne c'est un choix formel tu choisis ce que l'on te propose et stop là...*

Le Dr X. N nous apporte ainsi une explication toute simple au phénomène des années 90 où est enregistré un fort taux d'apprentissage du français dans le écoles rom.

⁷³ <http://coiduem.mon.bg/page.php?c=63&d=111>

⁷⁴ Les enseignants ne sont pas fonctionnaires de l'état et les contrats avec les écoles sont du ressort des chefs d'établissement.

X10 *dans ces écoles ce sont les mauvais profs pas formés qui travaillent... aujourd'hui on vit une période de transition... les vieux profs s'en vont... ceux qui n'avaient que trois ans d'études après le bac... les plus jeunes profs de langue sont les profs d'anglais...*

Il ajoute une explication simple également sur le pourquoi des enseignements de basse qualité dans les écoles où se concentrent les enfants roms.

X6 *les Roms allaient à l'école « rom » les Bulgares du quartier partaient de ces écoles... il reste les Bulgares que l'on nomme « ethniques »⁷⁵ cela continue aujourd'hui... à cela s'ajoute une ségrégation sociale : on retrouve dans les quartiers des centres villes les meilleurs professeurs et les meilleures offres en terme d'éducation alors qu'en périphérie se concentrent les familles à problèmes sociaux la tradition d'apprentissage du français en Bulgarie est bien loin*

L'apprentissage des langues est considéré comme un apprentissage essentiel dans la scolarité des enfants de Bulgarie roms ou non-roms. **X2** *c'est une vieille tradition en Bulgarie qui a perduré jusqu'en 1989... depuis 1878 la langue étrangère occidentale qu'on étudiait ici était le français... la Bulgarie adorait la France et la Belgique... après 1878 la Bulgarie « adopte » la constitution de Belgique de 1878 à 1989 et par tradition les Bulgares étudient deux langues étrangères le français et le russe ... il existait également des écoles spécialisées anglaise et allemande mais peu nombreuses ... et aujourd'hui, même dans les écoles bilingues à section francophone, se retrouvent souvent des élèves qui après concours ont intégré une école d'élite mais n'ont pas pu intégrer la section d'anglais ou d'allemand...*

L'analyse des propos de Dr X.N. nous révèle sa façon un peu froide de déterminer les éventuelles représentations sociales sur la France des familles roms, lui même ayant conduit ses enfants à étudier l'allemand, l'anglais, l'espagnol et le russe (**Y8** *mes enfants ... le premier étudie l'allemand et l'anglais, le second le russe, l'anglais et l'espagnol c'est nous qui avons choisi pour eux en tant que professionnels⁷⁶ de l'éducation pour la richesse littéraire de ces langues et parce que nous considérons que l'anglais de façon générale peut être étudié en seconde langue surtout dans un lycée de langues) mais nous apporte un éclairage intéressant*

75 *Bulgares d'origine des minorités rom ou turque*

76 *L'épouse de Y. N., rom également, est directrice adjointe d'un grand lycée situé dans le plus vaste quartier rom de la capitale bulgare.*

sur la construction de ces représentations et du sentiment d'être Rom dans l'Europe d'aujourd'hui (**Y 10** *quand de grands groupes de Roms se retrouvent en France ils ne sont ni Roumains ni Bulgares mais Roms... mais en petits groupes les Bulgares roms vont se dire « Bulgares » ... l'Union européenne a donné la possibilité à tous de voyager plus loin mais la législation est exigeante pour eux... payer des impôts par exemple... les Roms bulgares sont très émotionnels et attachés à leur famille... ils reviennent toujours dans leur famille et donc en Bulgarie ... ils sont Balkaniques et les liens du sang sont plus importants que la notion d'être d'un même pays. Les événements qui se sont déroulés en France durant l'été 2010 (expulsion des Roms venus de Roumanie et Bulgarie) ont très certainement entamé la confiance des Roms lettrés ou moins instruits dans une Europe où il était redevenu possible de voyager)*

3.1.2.3. Entretiens avec Miroslava Dantcheva, Inspectrice de Français de la ville de Sofia et Antoinetta Parusheva, membre d'ONG

Miroslava Dantcheva connaît Yana et les difficultés que rencontrent les enseignants de l'école 94 dans leur métier. Nous avons analysé son discours selon les quatre points suivants :

- ✓ Représentation sociale des élèves roms
- ✓ Représentations sociales de la France chez les roms
- ✓ L'enseignement du français dans les écoles rom
- ✓ L'école pour le ... progrès

De cet entretien très bref, nous retiendrons essentiellement que si des représentations sur la France, même minimales, se sont construites chez les élèves Roms, elles constituent alors, en soi, une belle réussite (**M1** *je vais te dire... que les moins éduqués apprennent n'importe quoi sur la France... c'est déjà bien ...*) et que de façon générale la France est un paradis sur terre (**M1** *pour eux la France est un paradis pays beau riche et les gens qui y habitent ne rencontrent aucun problème... mais comme dans tous les autres pays étrangers... cela n'est pas propre à la France...*) mais que les enseignants de FLE dans les écoles roms n'y sont pas toujours de bonne foi... (**L3** *Yana m'a soutenu qu'elle était obligée de travailler en conformité avec le programme et qu'elle n'avait droit à aucun écart et donc qu'elle travaillait avec Campus [...]* **M3** *Ce n'est absolument pas vrai... ils ne peuvent pas suivre les*

programmes normaux et ça tout le monde le sait à l'inspection on ferme les yeux...[...] chaque prof peut faire ce qu'il veut avec son matériel pédagogique ... l'essentiel c'est la motivation des élèves... d'ailleurs je lui ai donné La Valise d'Alice ... Rappelons que Yana nous avait certifié ne pas posséder La Valise d'Alice.)

Les propos d'Antoinetta ne rejoignent ni les paroles de Dr X.N. pour lequel il n'y a pas de représentation sociale de la France et des Français chez les Roms, ni celle de Miroslava qui, d'ailleurs, ne s'est jamais rendue dans l'école 94. L'image de la France et des Français a guidé la vie entière d'Antoinetta (**A2** [...] *nous avons un vrai professeur venu de France c'était un événement à Sliven qu'un vrai Français nous enseigne et aujourd'hui encore je me rappelle son comportement ses gestes et il me plaisait beaucoup et j'étais très sérieuse vraiment et encore aujourd'hui ces enseignants venus de France sont restés des modèles pour moi je me rends compte que je les copie encore...*). Antoinetta a eu l'occasion, dans le cadre d'une étude sur l'enseignement dans les écoles roms (étude commandée par une ONG) de se rendre dans de nombreuses écoles roms et d'observer les comportements des professeurs. Ce que nous décrit Antoinetta, sans m'autoriser à l'enregistrer, c'est un tableau de l'école rom et du comportement des enseignants très différent du tableau brossé par Yana : pas d'emploi du temps, pas de préparation des enseignements, pas de respect des horaires, des professeurs souvent absents... Des professeurs dont le manque de motivation n'est que le reflet des stéréotypes construits chez les Bulgares **A9** [...] pour moi l'absence de connaissance des uns et des autres est la plus grande barrière la frontière qui empêche les gens de se rapprocher... pour se sentir proche des autres il faut le vouloir ... vouloir connaître l'autre et pour cela dépasser une sorte de ... peur qui n'est pas naturelle mais acquise ... qui est le résultat de stéréotypes [...].

Nous avons voulu montrer comme il était difficile de faire émerger une représentation de la France chez les élèves roms apprenant le français à double titre : difficulté de construction de cette représentation chez les élèves eux-mêmes qui tient à la difficulté exprimée de travailler auprès d'eux mais également difficulté de perception des personnes interviewées sur un thème trop passionnel aujourd'hui en Bulgarie pour que les personnes contactées répondent avec modération.

En dehors des écoles, les événements de rejet et d'expulsion des Roms hors de France ont froissé les Roms bien sûr qui affirment (Cf. Dr X. N.) que les Roms n'ont aucune représentation de la France. Yana le professeur de français qualifiée d'enthousiaste par son

Inspectrice, nous a un peu caché la vérité sur la liberté qu'elle avait de choisir ses méthodes pédagogiques pour faire connaître à ses élèves de vrais progrès motivants dans l'apprentissage du français. Miroslava croit en l'école pour construire des représentations sociales et éduquer les Roms et Antoinetta est convaincue que notre siècle connaîtra la mort des stéréotypes et que Roms et non-Roms pourront enfin vaincre leurs peurs pour se connaître et apprendre les langues étrangères.

3.2. Etude 2 : le cas des langues étrangères en général

3.2.1. Méthodologie

Comme dans le cas de notre étude de l'apprentissage de la langue française, nous expliciterons les choix opérés, les difficultés ou au contraire les facilités rencontrées lors des prises de contact et des demandes de travail autour des Roms et nous présenterons les corpus d'étude, questionnaires, entretiens voire même entretiens signifiant le refus de participer à un entretien car ces refus sont toujours éloquents. Nous justifierons, au fil de nos analyses, nos choix d'outils méthodologiques.

Notre travail d'investigation s'est largement inspiré des trois niveaux de recherche articulés décrits par Christine Develotte⁷⁷. Le niveau « micro », individuel donc, nous a donné l'accès aux cultures d'apprentissages et d'enseignement des acteurs. Au niveau « méso », dans la classe ou parfois en dehors, dans des lieux institutionnels ou non, nous avons observé les interactions, les relations interpersonnelles en situation d'apprentissage ou en situation de vie quotidienne. Enfin, le niveau « macro », en nous appuyant sur les analyses des discours provoqués, nous a permis de mettre en relation la situation décrite dans les premières parties de notre étude (contexte national) et les contextes dans lesquels se développent ou stagnent les dispositifs d'enseignement des langues et, de façon plus générale, d'éducation des enfants roms.

3.2.1.1. Recueil de données et constitution du corpus d'étude

Nous avons donc distingué les groupes suivants :

- ✓ **Groupe A adultes, âgés de plus de 40 ans, représentants de l'institution « Ministère de l'Education et de la Science »,**

⁷⁷

Ouvrage cité, p.70

VARIABLES MACRO-SOCIALES :

- sexe
- catégorie socio-professionnelle

VARIABLES STRATÉGIQUES :

- impliqués dans l'enseignement des langues étrangères
- expériences d'enseignement ou d'éducation auprès d'enfants roms

2. Groupe B adultes, rom ou non, intéressés par l'enseignement des langues, âgés de plus de 40 ans,

Et

3. Groupe C adultes, rom ou non, intéressés par l'enseignement des langues, âgés de moins de 40 ans,

VARIABLES MACRO-SOCIALES :

- sexe
- âge
- catégorie socio-professionnelle

VARIABLES STRATÉGIQUES :

- impliqués dans l'enseignement des langues étrangères
- a des souvenirs d'avant la chute du Berlin ou de la démocratisation (1990)

4. Groupe D élèves rom ou non : classes de CP, de CM1, classes de lycée

VARIABLES MACRO-SOCIALES :

- sexe
- niveau de classe
- origine rom (déclarée ou non)
- résidence dans la capitale ou en province
- langue maternelle rom ou bulgare ou autre
- langue du quartier rom ou bulgare ou autre

VARIABLES STRATÉGIQUES :

- apprentissage d'une langue étrangère en cours

Dans le monde professionnel de l'Education nationale, quatre adultes ont accepté de me recevoir pour parler de l'enseignement des langues étrangères chez les élèves roms :

Groupe A : 4 adultes

5. le Directeur de l'école⁷⁸ N°67, accueillant 48 % de Roms et 52 % de Bulgares⁷⁹,
6. le professeur d'anglais de cette même école,
7. la Directrice d'une école bilingue d'élite N°23 Joliot-Curie,
8. la Directrice d'une école « ordinaire » N°17

J'ai essuyé un refus, comme auparavant, de la part du secteur du Ministère responsable de l'enseignement apprentissage des langues étrangère.

Il s'est passé quelque chose avec le Docteur X.N. qui ne me répond plus au téléphone. C'est d'ailleurs pour cette raison que je n'indique pas son nom in extenso, n'ayant pu obtenir son accord.

Mme Miroslava Dantcheva, inspectrice de Français de la ville de Sofia, s'est montrée, à son habitude, extrêmement courtoise et prête à me répondre mais un nouvel entretien, sur les langues étrangères cette fois, n'aurait rien apporté de plus que l'analyse précédente sur le français.

Yana Slavtchéva, professeur de français travaillant dans l'école 94 accueillant exclusivement des élèves roms a pris sa retraite. La directrice a refusé de me donner les coordonnées du nouveau professeur de français prétextant le manque d'expérience de la

⁷⁸ *Ecole, pris ici dans son sens générique d'établissement scolaire car il n'existe pas d'école primaire comme en France. Une école est au moins une « école primaire – collège » (cas de l'école 67) soit « une école – primaire – collège – lycée » (cas de l'école 23 et de l'école 17)*

⁷⁹ *Bien entendu, nous reviendrons sur cette distinction.*

nouvelle recrue. En soi, ce refus de la part de la Directrice est éloquent lorsque l'on garde en mémoire le peu de travail effectué par le professeur Yana (Cf. étude N°1 : le cas du français)

Groupe B et C : 3 adultes

Zlatka, femme rom de 40 ans, travaillant à l'école 67

Darina, étudiante de 19 ans, élève d'une école de langue privée

Irina, professeur d'anglais d'une école privée de langue, 37 ans

Groupe D élèves

Les questionnaires ont été distribués dans les trois écoles :

Ecole 67	Classe de 4 ^e (10-11 ans), 13 élèves <i>10 élèves rom</i>	classe de 6 ^e (12 ans), 9 élèves <i>7 élèves rom</i>	Classe de 7 ^e (13 ans) 12 élèves <i>8 élèves rom</i>	Classe de 8 ^e (14-17 ans) 9 élèves <i>6 élèves rom</i>
Ecole 23	Classe de 6 ^e (11-12 ans), 21 élèves <i>2 élèves rom</i>	Classe de 9 ^e (15-16 ans), 22 élèves <i>2 élèves rom</i> <i>2 élèves turcs</i>	Classe de 10 ^e (16-17 ans), 24 élèves <i>Aucune indication</i>	
Ecole 17	Classe de 1 ^e (6-7 ans), 21 élèves <i>2 élèves rom</i>	Classe de 2 ^e (7-8 ans), 21 élèves <i>1 élève rom</i>	Classe de 2 ^e (7-8 ans), 20 élèves <i>Pas de rom</i>	

Le nombre d'élèves « rom » a été défini par l'administration précisément pour moi. Dans le cas de l'école 23, une confusion est apparue entre « Rom » et « Turc ». Mais cette confusion a été utile parce qu'elle a révélé une autre confusion : celle des noms. Nina Tchanéva, école 23, déclare ainsi : **NT2** *En CP oui mais il est intéressant de noter qu'ils ont des noms bulgares et il n'y a pas d'enfants qui se définissent comme rom même s'ils portent en eux profondément l'appartenance à cette ethnie [...]* Ce ne sont donc ni les noms, ni les

prénoms qui nous indiquent l'ethnie d'origine⁸⁰ des élèves mais les indications des enseignants ou directeurs. Dans le cas de l'école 17, j'ai repéré des enfants isolés dans la classe qui « me semblaient être rom ». Lorsque j'ai demandé aux élèves de se regrouper pour se rapprocher de moi, les refus manifestes de s'asseoir à côté des enfants au teint mat sont venus un peu confirmer mon hypothèse soutenue par la suite par leur professeur.

J'ai moi-même fait passer les questionnaires « oraux » à Sofia pour les petites classes où l'écriture était encore un exercice difficile (classes élémentaires) et des questionnaires écrits pour les plus grands (collèges – lycées).

Nous avons situé les entretiens et les questionnaires sur l'axe des méthodologies directes : nous sommes entrés directement en contact avec les groupes et les sujets. Ces contacts directs visaient à observer les enquêtés, à les interroger, à conduire avec eux une représentation. Nous avons employé le mode de « l'entretien » et le mode « du questionnaire » pour constituer notre corpus. Les données récoltées ont été « provoquées » et notre démarche a été « qualitative » pour les entretiens, « quantitative » pour les questionnaires.

3.2.1.2. Références théoriques convoquées et choix des outils méthodologiques

Les questionnaires

Avec les questionnaires, ce sont les stéréotypes sur l'étranger que nous avons voulu mener avec les élèves. Mais plusieurs points nous ont dévié de notre thème central : tout d'abord, la notion d'étranger a dû être explicitée parce qu'elle est extrêmement floue même pour les plus grands élèves.

La « source » la plus riche a été la classe de 4^e de l'école 67. En effet, les questionnaires ont été distribués. Mais devant les difficultés des élèves à écrire, j'ai jugé opportun de reprendre les questionnaires et de poser les questions à voix haute puis de noter moi-même les réponses.

Nous avons été obligés, ensemble, de penser le terme « étranger » qu'ils ne comprenaient pas. Les élèves interrogés se sentent « rom » pour la plupart mais ne conçoivent

⁸⁰ Nous pouvons à cette occasion distinguer *ethnie d'origine* » et « *appartenant à une telle minorité ethnique* » ou « *membre de telle communauté ethnique* ».

pas qu'il parle à la maison une « langue maternelle étrangère », le rom, et que cette langue maternelle soit différente de la langue du pays, le bulgare. Pour une meilleure compréhension du phénomène, citons Ivan et Fioso⁸¹. Ivan ne comprend pas « étranger » mais Fioso, très dégourdi, est capable de citer des pays et des villes étrangères⁸² même s'il s'emporte et cite également en exemple Varna et Bourgas du littoral bulgare. *E10 Et pourquoi tu apprends l'anglais ? I10 Pour parler avec les gens à la mer E11 Les autres villes ou les autres pays tu es bulgare quand tu vas dans les autres villes tu vas en BULGARIE et les gens parlent le bulgare ce n'est pas comme lorsque tu pars à l'ETRANGER I11 En Italie dans les autres villes E12 Et toi tu connais l'étranger ? F12 Oui pas mal ce qui m'intrigue le plus ce sont les ETATS-UNIS je m'intéresse aux acteurs qui me plaisent les avocats dans les films et cette année je vais aller en TURQUIE et je veux savoir ce qui se passe là-bas et à ALBENA c'est une ville sportive vous savez et la TURQUIE c'est l'étranger vous savez et à VARNA et BOURGAS je suis curieux et je veux connaître le monde je vais aller pendant les vacances avec mes parents. »*

On peut noter le même flou avec Danayl et Boyan⁸³ qui se mesure mieux encore lors de nos entretiens.

Le bulgare n'est donc pas perçu comme une langue étrangère, au sens d'un autre pays, mais comme *une langue autre du pays* dans lequel ils résident.

Et pourtant, la plupart d'entre eux sont bien scolarisés en Bulgare Langue Etrangère, BLE, notion totalement absente de l'institution Education nationale ce qui pourrait, en partie expliquer les difficultés qu'ils ont à imaginer « l'étranger » autre que dans « une autre ville » ou « au bord de la Mer Noire ». Anifa, la plus grande en taille et en âge (11 ans dans une classe équivalant au CM1), est la seule de la classe à affirmer qu'elle parle une autre langue : « le tsigane » et elle accepte que je l'écrive.

Indépendamment de cela, *les stéréotypes révélés par les questionnaires font naître les stéréotypes « bulgares » sur l'étranger* puisqu'on retrouve des réponses analogues, dans nos questionnaires, en fonction de la communauté d'appartenance des élèves : pour les élèves rom, l'étranger souvent est perçu comme un lieu plus propice à exercer avec bonheur son

⁸¹ Transcription entretien Ivan et Fioso, p.144

⁸² Transcription entretien Fioso et Ivan p. 144

⁸³ Transcription entretien Danayl et Boyan p.147

futur métier, tout comme pour les élèves de l'école 23. La distinction se fait chez les filles qui, majoritairement, préféreraient rester en Bulgarie plus tard. Pour tous les élèves, apprendre des langues étrangères c'est important pour se réaliser et pour travailler.

Là encore, nous nous sommes inspirés des travaux de Martine Abdallah-Preteceille (1985) pour mettre à jour les stéréotypes et analyser s'ils justifiaient « une attitude de type discriminatoire » et structuraient « le groupe d'appartenance. ». Dans les faits, « la **réduction**, la **fixation** et la **généralisation**. [...] la **rigidité** », caractéristiques définies par Martine Abdallah-Preteceille et déjà citées, vont servir *la structuration du groupe d'appartenance en opposition avec « le bulgare », « les Bulgares » et avec l'étranger. Ce même phénomène s'est révélé à l'analyse des entretiens des enfants et des adultes.*

Les entretiens avec les élèves

Il est normal de noter, avec les élèves, une asymétrie des positions sociales et discursives ou, comme le note H. Bezille, « une ambiguïté dans le dispositif » :

« l'interviewé est sensible à l'ambiguïté fondamentale de la situation : s'il est invité à se confier dans une ambiance intime, la présence du magnétophone lui annonce par ailleurs que sa parole peut être divulguée. De même, l'image de l'intervieweur, confident complice mais aussi technicien de l'exploration, est porteuse d'ambiguïté » (Bezille, 1985 : 122).⁸⁴

Le registre de langue employé est celui de la « langue orale ». La consigne de départ introduisant l'entretien sur l'apprentissage des langues étrangères et la scolarité a été donnée quelques semaines avant l'entretien puisque ces mêmes élèves ont été invités à remplir les questionnaires. Questionnaires « passés à l'oral » puisqu'il était trop difficile pour eux d'écrire leurs réponses. Le registre de langue s'adapte relativement bien à la situation et les enquêtés se sentent rapidement à l'aise. Ce langage simple et un retour sur leur réalité quotidienne vont peu à peu écarter le « coup de force symbolique » que représente un tel exercice (Encrevé & De Fornel, 1983 : 8 repris par Blanchet, 1985c : 112-114). Le choix des enquêtés est judicieux puisque la problématique de notre recherche est d'analyser les

⁸⁴ Millet, Agnès (2009). « Recueil et analyse qualitative de donnée langagières en situation d'entretien » in Cours Master 2 Recherche Didactique du français : FLE / FME. Grenoble 3, Université Stendhal.

représentations sociales de l'étranger chez les élèves roms et que la position de l'enquêtée « étrangère en pays bulgare » leur ouvre les portes d'une situation originale un peu comme la leur. Ils vont s'exprimer en bulgare et communiquer avec une personne qui n'est pas de langue maternelle bulgare : même s'ils ne sont pas en mesure d'exprimer clairement ce qu'est leur « langue maternelle », notre position implicite par rapport au bulgare nous autorise à parler cette langue avec un accent « autre » et en faisant parfois des fautes... mais nous ne nous moquons pas les uns des autres. C'est extrêmement important à noter.⁸⁵

Le cadre des entretiens s'est dessiné par des interventions incitatives de l'observateur qui ont pris la forme de demandes d'informations complémentaires et obtenu des réponses courtes. L'enquêteur a pu, ensuite, par des interrogations de nature modale essentiellement, lancer de nouveaux thèmes au fil desquels les enquêtés se sont livrés (typologies Blanchet & Gotman (1992) et Ruquoy (1995)). *Souvent, ce sont les deuxièmes entretiens ou les entretiens en groupes et non individuels qui ont été les plus riches : la parole était facilitée, stimulée même et l'on voit comment chaque élève structure sa pensée autour de l'objet « ma scolarité » mais aussi « moi et les autres » « ma langue et l'autre langue »*⁸⁶. Ces « doubles entretiens » à quelques jours ou quelques heures d'intervalle ont fait naître de nouvelles audaces permettant aux élèves de révéler des points non soupçonnés.

La communication se veut « non violente » (Bourdieu, 1993), adaptée à des enfants d'une dizaine d'années, mon écoute est active et concentrée sur la meilleure façon d'impulser un nouveau thème ou d'empêcher l'enlisement de la conversation. Les entretiens sont de type semi directif et constituent de beaux exemples de « maïeutique sociale » (Bourdieu, 1993). Mes visites répétées dans l'établissement m'ont permis de forcer la confiance de tous, sauf peut-être du Directeur.

Entretiens avec les adultes

L'entretien enregistré avec le Directeur de l'école 67 a sans doute été le plus « pénible ». J'ai eu l'occasion de parler à moult reprises avec M. XX mais je n'ai pu appuyer

⁸⁵ En se référant à la définition d'interlangue de Vogel (1995) (langue qui se forme chez un apprenant d'une langue étrangère à mesure qu'il est confronté à des éléments de la langue-cible, sans pour autant qu'elle coïncide totalement avec cette langue-cible.), on pourrait penser qu'il existe autant d'interlangues que de citoyens bulgares rom. Or, une interlangue « vers le bulgare » parlée par les Roms s'est formée dans les « ghettos » et c'est cette langue que parlent les élèves avant leur scolarisation.

⁸⁶ Cf. en particulier les entretiens avec les filles et les entretiens avec les garçons pp. 133 à 147

sur le bouton « start » de mon dictaphone qu'après de multiples demandes. L'idée de départ, déjà annoncée, que seuls les Bulgares peuvent comprendre et analyser la « question rom en Bulgarie » a fait long feu. Heureusement, l'aspiration à obtenir un laboratoire de langues a fait voler en éclats cette animosité ouverte contre l'enquêteur (*DI : [...] et j'espère bien si quelqu'un veut bien m'aider créer un beau cabinet de langues étrangères*). L'enregistrement, très court, ne reprend pas la moitié de ce que le Directeur avait déclaré en coulisses, notamment en ce qui concerne la stratégie éducative de l'Eglise évangélique. Mais rendons au Directeur les honneurs et les remerciements qu'il mérite : il travaille dans des conditions difficiles, représente l'un des rares directeurs à faire preuve de tant d'ouverture et aspire profondément à l'intégration de ses élèves dans une école qu'il ne veut pas « ghetto » mais « école de la déségrégation éducative ». Les portes m'ont toujours été ouvertes et c'est le seul lieu où j'ai été autorisée à enregistrer des enfants.

Dans cet entretien, l'ambiguïté est renforcée par le fait que c'est l'enquêté qui impose le thème et le cadre conversationnel. Sa position de Bulgare lui confère, pense-t-il, le statut « d'expert incontestable », il répète à plusieurs reprises « *Vous les Européens de l'ouest, vous ne comprendrez jamais la problématique rom* ». C'est la même situation qui s'installe avec la jeune Darina : l'enquêteur ne peut pas poser de questions et, durant 6 minutes, Darina parle sans interruption « *Da! [...] j'ai beaucoup d'idées qui me sont venues sur les Roms en sortant en discutant avec mes amis et nous avons parlé des Roms de ce problème* ». Ce sont les enquêtés qui mènent la danse : les thèmes sont familiers et il n'y a aucune dépendance thématique à mon égard : les représentations et raisonnements communiqués font appel à une pensée déjà élaborée⁷ et à une mémorisation active (A Blanchet & A Gotman, 1992 : 76).⁸⁷

« Or, dans un entretien [...] se manifestent à la fois l'individu social et l'individu psychologique, individu chaque fois tiraillé, dans ses positionnements discursifs, entre des parts de discours communes au groupe et des parts de discours plus individualisées. C'est ce que Dominique Maingueneau (1984) nomme « le jeu du Même et l'Autre » dans les discours, qui renvoie à la question fondamentale : qui parle ? Derrière le

⁷ Dominique Maingueneau (1984) « le jeu du Même et l'Autre »

⁸⁷ Millet, Agnès (2009)

discours d'un individu quels autres discours se profilent ? [...] et nous redirons ce que nous avons dit ailleurs : La difficulté est donc de pouvoir rendre compte tout à la fois de l'homogène et de l'hétérogène, de l'interdiscursif et de l'intradiscursif, [...] de représentations collectives qu'on pourra étiqueter « idéologie » et de représentations individuelles (A Millet, 1989 : 281). »⁸⁸.

Nous verrons, lors de l'analyse du discours de Darina, à quel point ce sujet psychologique est sous la coupe du sujet social parce qu'il est si difficile d'être « autre » face au discours sur les Roms et que penser « autrement », c'est tendre un bâton pour se faire rompre.

Le cas de la femme rom, Zlatka Raytcheva, interrogée dans les couloirs de l'école, a marqué l'enquêteuse. Zlatka a pris beaucoup de soin à faire l'éloge des gouvernements qui se sont succédés pour construire une Bulgarie « démocratisée » grâce à laquelle « *les Roms peuvent enfin se réaliser professionnellement* ». Je me suis interrogée sur ce discours qui sonnait différemment de ceux que j'avais entendu jusque là de la part d'autres Roms. Zlatka pensait-elle ainsi répondre à mes attentes ?

Les Directrices de l'école 23 et 17, le professeur d'anglais de l'école privée et la jeune Darina se sont exprimées avec une très bonne volonté. Chacune de ces quatre femmes s'est efforcée d'analyser la situation actuelle des Roms dans le pays et même, parfois, de donner leur avis sur la façon dont on pouvait pallier aux insuffisances institutionnelles. Le cas de l'école 17 surfe néanmoins souvent sur la vague de « il n'y a pas de problème rom », il a été définitivement éradiqué expliquant ainsi le désintéressement du Ministère de l'Education pour ce sujet. Pas de « coup de force symbolique » mais en revanche, une prépondérance du discours du « sujet social » et une part moindre du « sujet psychologique »⁸⁹ donc pour la directrice de l'école 17. Cela est lié, bien sûr, à une position officielle de cadre au sein du Ministère ce qui implique une adhésion quasi totale à une politique de déségrégation éducative absente.

⁸⁸ *idem*

⁸⁹ *ibidem*

L'école 23, pour sa part, fait la part belle à l'intervention de son « sujet psychologique » ce qui rend son discours plus humain et plus ouvert. Mais qui nous ramène à nouveau vers cette théorie du Directeur : laissons aux Bulgares traiter eux-mêmes le thème de leurs Roms... *E13 Veux-tu ajouter quelque chose Nina ? NT13 Juste dire que c'est un thème bien difficile que tu as choisi là [...]*⁹⁰

Les « représentantes » de l'école privée d'anglais, après un étonnement évident du choix de mon thème de travail, ont joué le jeu de répondre à mes questions ou de parler sans interruption, dans le cas de Darina, pendant plus de 6 minutes⁹¹, preuve que le sujet « les Roms en Bulgarie » est intarissable, même si le thème a beaucoup fait rire le professeur Irina⁹². Preuve également, comme l'annonçait de façon péremptoire le Directeur de l'école 67, que « seuls les Bulgares peuvent comprendre le « problème rom » »... en quoi le sujet peut-il intéresser des étrangers ?

3.2.2. Analyse du corpus sélectionné

3.2.2.1. Les questionnaires

Les questionnaires ont été distribués dans 3 écoles de Sofia : l'école 67 accueillant massivement des élèves roms, l'école 23 bilingue, l'école 17 ordinaire.

Les vives réactions aux questions posées oralement dans la classe de 4^e de l'école 67 (15 élèves présents) ont attiré mon attention : les réponses fluctuaient en fonction de la position dans la salle de classe, du nombre de camarades présents, de leurs réponses.

Ainsi, au départ, seule Anifa, élève de 11 ans, déclare parler le *tsigane*. Puis, quelques uns après elle, déclarent parler rom parce que je commets l'imprudence de dire « Ah, tu parles

⁹⁰ *Transcription entretien Nina Tchanéva, Directrice école 23, p. 121*

⁹¹ *L'entretien de Darina de 6 :46 est constitué de plus de 6 :18 d'une seule intervention de sa part en réponse à ma question unique p. 129*

⁹² *Transcription entretien Irina entrecoupée de rires p.128*

rom à la maison ? Est-ce que d'autres parmi vous parlent **rom** ? ». Ce sont alors 10 élèves qui déclarent parler **rom**.

Parmi les langues utiles citées, en première position se trouve l'anglais « parce qu'on parle l'anglais partout », le chinois « pour apprendre à se battre comme dans les films de karaté », le français « parce que j'ai beaucoup d'amis là-bas ». Deux ont des tantes en Espagne, le père de l'un d'eux vit en Autriche, Emile vit chez sa grand-mère parce que ses deux parents vivent en Italie. Ils ont entendu parler de *l'étranger* par leur mère, par Internet, par des parents qui vivent là-bas. S'ils ferment les yeux ils voient « l'Opéra de Sydney »⁹³, « des Chinois karatekas », beaucoup de magasins, de bonnes écoles, la Grèce, l'Amérique « je suis née là-bas ». Les enfants vivent comme eux, pensent-ils, ils sont un peu différents, ils ne mangent pas en classe⁹⁴, ils ont de bonnes écoles (à 3 reprises). Parler anglais, langue qu'ils apprennent avec plus ou moins de succès d'après Nadejda, leur professeur, leur servira lors de « leurs futurs voyages, à ne pas se perdre, à travailler à l'étranger, à recevoir leurs invités.⁹⁵ ». Chacun donne de bonnes raisons de partir travailler ailleurs :

- ✓ faire de l'argent,
- ✓ trouver du travail,
- ✓ trouver l'amour,
- ✓ se reposer.

Ensuite, les garçons rêvent et se lancent des défis : je serai

- ✓ sportif en Angleterre,
- ✓ couturier en Amérique,
- ✓ travailleur dans le métro américain,

⁹³ Fioso, que l'on retrouvera plus loin dans l'analyse de nos entretiens p.144, et une personnalité originale.

⁹⁴ Les filles sont arrivées en classe avec d'énormes sandwiches plein de ketchup et de frites.

⁹⁵ On verra, lors des entretiens avec Fioso, notamment, que les langues qui ne sont ni le rom, ni le bulgare sont symboliquement des langues nobles pour pénétrer un autre monde. P. : « F3 je veux travailler comme avocat et il faut que je sache parler les langues étrangères quand même parce que c'est un grand métier », p.144

- ✓ entraîneur de karaté en Chine...
- ✓ champion de vélo aux Etats-Unis,
- ✓ joueur de basket à Dubaï,
- ✓ entraîneur de football en Espagne

Les filles ont l'intention de rester en Bulgarie et de devenir

3. designer de mode,
4. entraîneuse de natation.
5. maîtresse dans une école bulgare... (la seule tête blonde de la classe)

Lors des entretiens, certains d'entre eux déclarent vouloir devenir :

- ✓ avocat et musiciens (en anglais, en bulgare mais pas en rom).

L'écart entre les réponses orales de la 4^e et les réponses écrites des élèves de 6^e et 8^e sur leur langue de communication à la maison est porteur de sens mais ne révèle pas la situation véridique. Je n'étais pas présente lors de la rédaction et, comme on le verra plus loin⁹⁶, les élèves ne sont pas autorisés à parler rom dans l'école. Donc, écrire que l'on parle rom chez soi est déplacé pour certains enseignants (classe de 6^e). A l'écrit, sur les 20 élèves de 6^e présents, tous déclarent parler le bulgare, un déclare « nous ne parlons que le bulgare ». Dans la classe de 8^e, sur 9 questionnaires remplis, trois élèves déclarent parler bulgare et tsigane, un élève parle bulgare et rom. Le Directeur⁹⁷ confirme que tous les Roms de son école sont romanophones.

A la question « pourquoi apprendre des langues étrangères », voici les réponses des 15 élèves de la classe de 6e :

- ✓ pour partir vivre, travailler à l'étranger (5 fois),
- ✓ pour avoir un bon travail et une bonne éducation,

⁹⁶ Transcription entretien Anifa p. 133 E5 As-tu le droit de parler le rom à l'école ? A5 Non pas le droit E6 Et quand tu es dehors que tu joues pendant la récréation ? A6 Non

⁹⁷ Information donnée lors des nombreux entretiens non enregistrés avec le Directeur de 67

- ✓ pour communiquer,
- ✓ pour s'assurer un bel avenir,
- ✓ pour comprendre les autres,
- ✓ pour avoir plus de possibilités (3 fois),
- ✓ pour pouvoir se réaliser,
- ✓ pour avoir une plus grande culture générale,
- ✓ parce que c'est nécessaire.

Les 9 élèves de 8^e répondent :

- ✓ pour le travail (1),
- ✓ pour « communiquer » (7)
- ✓ pour ma culture générale (1).

Les garçons de 8^e et de 6^e rêvent de devenir :

3. je ne sais pas (2).
4. distributeur en Bulgarie,
5. manager,
6. footballeur en Angleterre (2),
7. serveur en Espagne,
8. vétérinaire mais ne sait pas où,
9. profession hôtelière en Turquie,
10. [volibolist]⁹⁸ en Italie,
11. sportif en Allemagne,

⁹⁸

Joueur de volleyball mais le mot n'existe pas tel quel en bulgare

12. producteur de films (télé ou cinéma) au Canada ou aux Etats-Unis,
13. pilote d'hélicoptère en Allemagne,
14. ingénieur aux Etats-Unis,
15. chauffeur en Grèce,
16. agent en Espagne,
17. constructeur en Bulgarie,
18. avocat en Bulgarie,

Les filles, majoritairement, voudraient

- ✓ « travailler dans mon pays parce que je l'aime »
- ✓ devenir esthéticienne – soins des ongles en Bulgarie,
- ✓ chanteuse en Bulgarie (2),
- ✓ professeur en Bulgarie,
- ✓ policière en Bulgarie,
- ✓ avocate en Allemagne ou en Espagne,
- ✓ actrice à Hollywood,
- ✓ notaire à Dubaï ou aux Etats-Unis.

Les pays auxquels ils pensent lorsqu'on leur dit « Etranger » sont : l'Italie, l'Allemagne pour son ordre, sa discipline, son organisation et son haut niveau de vie, sa justice (5), les Etats-Unis (8), grands, beaux, calmes avec des personnalités célèbres, des plages, du soleil, des palmiers, comme une grande plaine, avec des spécialistes de très haute qualification, du travail, la France (3) parce qu'elle est belle, l'Angleterre grande, vaste, belle et propre, l'Espagne (4), grande et propre, la Turquie (2) pour le travail et les fruits, la Russie, la Grèce (4) pour le travail, l'Angleterre pour le tourisme, l'Italie (4) pour ses rues propres, ses magasins et ses habitants bien élevés, le Canada, le Portugal, l'Egypte pour ses pyramides et son sable chaud, Dubaï pour ses hôtels, la Roumanie parce que « mon oncle vit là-bas ».

Nous noterons la même vision chez les petits de l'école 17. Sur plus de 60 élèves (une classe de CP et 2 classes de Ce1), nous avons comptabilisé trois élèves rom en tout. Les élèves ne rêvent pas spécialement de partir à l'étranger mais refusent de s'asseoir à côté des élèves au teint mat. L'une d'elle, voudrait apprendre l'espagnol parce qu'elle y a vécu. Les deux élèves roms de l'un des CE1 n'ont pas ouvert la bouche malgré mes sollicitations. Mais les trois classes imaginent exercer le métier de demain en Bulgarie même s'ils adorent la France, la tour Eiffel et la pyramide du Louvre.

Voici les résultats du dépouillement des questionnaires distribués à 67 élèves du lycée 23. Ainsi, les raisons d'apprendre des langues étrangères sont similaires pour les élèves de l'école 67 et ceux de l'école 23. Les métiers qu'exerceront les élèves de l'école 23 sont peu différents. On note une légère préférence pour l'exercice du métier en Bulgarie pour les garçons :

21 élèves de 6^e :

2. **je ne sais pas** (6 dont **un élève rom**),
3. **en Bulgarie à la maison** (**un élève rom**),
4. garagiste en Bulgarie,
5. avocate,
6. musicienne,
7. archéologue (2)
8. pilote en Bulgarie,
9. hôtesse de l'air,
10. écrivaine, actrice ou chanteuse,
11. technicien électronique en Allemagne,
12. avocat à l'étranger,
13. mannequin en France,
14. acteur à Broadway,

22 élèves de 9^e :

- ✓ je ne sais pas (5),
- ✓ je ne sais pas en Bulgarie,
- ✓ je ne sais pas mais en Amérique, en Allemagne (2),
- ✓ en Grèce ou ailleurs,
- ✓ physicien nucléaire,
- ✓ avec les animaux ou dans un restaurant en Bulgarie,
- ✓ avocat en Bulgarie ou en Amérique,
- ✓ spécialiste en informatique peu importe où,
- ✓ militaire ou avocate aux Etats-Unis,
- ✓ animateur au Japon ou en Amérique,
- ✓ médecin ou infirmière à l'étranger,
- ✓ footballeur en Angleterre,
- ✓ entraîneur de foot à Milan,
- ✓ libraire en Espagne,
- ✓ je vais étudier aux Etats-Unis,

24 élèves de 10^e :

- ✓ **je ne sais pas** (2 dont **un garçon rom**),
- ✓ avoir sa propre entreprise en Bulgarie (2),
- ✓ dans le droit en Bulgarie ou ailleurs,
- ✓ coiffeur,

- ✓ danseur professionnel
- ✓ ingénieur du son, technicien informaticien en Bulgarie parce que je l'aime et que je crois en son développement,
- ✓ dans le domaine du sport (2),
- ✓ dans le domaine automobile en Bulgarie,
- ✓ mathématicien ou linguiste en Europe, en Allemagne (2),
- ✓ en Amérique,
- ✓ là où on vit mieux,
- ✓ footballeur au Brésil,
- ✓ avocat en Allemagne,
- ✓ finances en Angleterre,
- ✓ manager en Allemagne,
- ✓ ingénieur en Slovaquie,
- ✓ **vétérinaire en Russie (jeune fille rom),**
- ✓ médecin en Turquie (ma patrie).

De façon générale, les classes considèrent que « à l'étranger » il y a du travail et que la jeunesse y vit mieux (accent sur les Etats-Unis et l'Allemagne). Les espoirs des garçons s'y concentrent contrairement aux filles tout comme pour les élèves de l'école d'élite 23 où les Roms se comptent sur les doigts d'une seule main.

3.2.2.2. Entretiens avec les adultes

- ✓ **Groupe A adultes, âgés de plus de 40 ans, représentants de l'institution « Ministère de l'Education et de la Science »,**

- ✓ **Groupe B adultes, rom ou non, intéressés par l'enseignement des langues, âgés de plus de 40 ans,**
- ✓ **Groupe C adultes, rom ou non, intéressés par l'enseignement des langues, âgés de moins de 40 ans,**

L'analyse des transcriptions des entretiens menés auprès des 7 adultes précités a fait émerger un point essentiel commun à tous : les citoyens bulgares se sentent tous concernés par la « question » ou le « problème » rom, même si certains jugent que les enfants « de Bulgarie » bénéficient tous de la même qualité d'enseignement. Chacun des 7 adultes interrogés s'est exprimé sur les raisons de la situation actuelle et sur les stratégies qui pourraient être développées pour maintenir une situation jugée satisfaisante ou pour apporter une solution à une situation jugée « défavorisée » voire « misérable » des enfants rom face à leur éducation.

La déségrégation éducative serait accomplie ou une communauté devenue transparente

L'école 17 est située dans le quartier du Parc Ouest. D'après le quotidien bulgare Monitor ⁹⁹, en 2005, les « compatriotes hâlés » se sont installés en masse (plusieurs centaines de personnes) dans la rue Souhodolska, voisine de l'école 17. Mes observations personnelles, lors de mes visites au lycée 17 m'ont confirmé cette installation. Mais même si, dans les faits, l'école 17 est située dans un quartier où vivent de nombreux Roms, très peu d'enfants de cette minorité fréquentent l'école (entre les classes de 1^e et de 2^e, j'ai pu en compter trois). La directrice ¹⁰⁰ nous confirme cela : TA2 *Oui il y a très peu qui sont d'origine rom je ne sais pas pourquoi peut-être c'est le choix du français ils choisissent une langue à apprendre à l'école primaire ils préfèrent l'anglais parce que c'est l'instrument le plus utilisable tandis que le français après l'anglais c'est peut être un peu long dans les curricula* .

Ainsi, la directrice de l'école 17 pense que leur absence est liée au choix du français et d'une formation longue. Mais alors, les grandes classes devraient enregistrer un afflux d'élèves rom après la 8^e puisque TA 7 [...] *en 7^e classe c'est l'anglais qui devient la première*

⁹⁹ Monitor, 28 mai 2005, « 29 ghettos tsiganes à Sofia »

¹⁰⁰ Todorina Atanassova, directrice de l'école 17, transcription de l'entretien p.124

LE et ce n'est pas un hasard c'est parce que l'anglais est vraiment nécessaire et c'est que après le français ils apprennent vraiment bien l'anglais et comme il s'agit d'une étape psychologique c'est mieux qu'ils soient dans de bonnes conditions scolaires et qu'ils aient une bonne réussite et après ils ont en 8^e classe l'anglais comme 2^e langue et le français en 1^{ère}. Dans les faits, la Directrice ne peut nous indiquer le nombre d'enfants rom qui s'inscrivent après la 8^e à l'école 17. Le chiffre est minime. Je n'ai donc pas distribué de questionnaire.

La Directrice du 17 est très vigilante sur l'assiduité de ses élèves mais elle ne voit pas vraiment de différence entre l'assiduité des enfants rom et des autres TA10 Oh je dirais pas il y a des enfants bulgares qui sont très bien et des enfants roms aussi et il y a des enfants qui sont dans la difficulté sans compter leur origine mais + c'est que je n'ai pas tant d'enfants roms que ça ils sont bien intégrés dans la classe où ils sont et Rom ou pas ils sont élèves de l'école on fait tel programme ou telle activité c'est ça qui compte .

*Ces élèves représentant la communauté rom sont si bien intégrés, pense-t-elle, que le Ministère ne juge plus nécessaire d'établir des statistiques sur ces enfants en particulier. **E11** Justement je pointais un petit peu sur une espèce d'interdiction heu qui [... qui existe désormais d'effectuer des enquêtes qui distingueraient enfants rom et enfants bulgares comment ça se fait que cette interdiction est apparue au sein du Ministère et est-ce que cela rend les choses plus faciles pour toi qu'est-ce que cela change ? **TA 11** C'est vrai que il y a plusieurs années je ne sais plus quand parfois on s'intéressait combien d'enfants roms vont à l'école mais vous savez il y avait des initiatives comme la décennie de [de... + et **TA 12** de l'intégration des Roms il y avait aussi des +++ examens je dirais qui visaient à voir le niveau de l'alphabétisation le succès ce sont des programmes internationaux comme PISA mais maintenant on ne distingue plus c'est vrai [...].*

Si je peux en juger par ce que j'ai vu, ils étaient absents des écoles ordinaires de Sofia. Leur absence pourrait signifier, pour Todorina, leur totale « absorption » par la communauté majoritaire de Bulgares et l'impossibilité actuelle de les distinguer des autres.

Zlatka¹⁰¹, femme rom ayant connu deux périodes politiques radicalement différentes pour les Roms, rejoint l'avis de la directrice de 17. Avant tout, elle est totalement convaincue

¹⁰¹ Zlatka Zaytcheva, femme rom occupant un emploi dans l'école 67, transcription entretien p. 127

que l'apprentissage des langues étrangères est un atout pour réussir sa vie **Z3** c'est bien d'apprendre les langues étrangères pour le travail c'est plus facile de trouver quand ils se présentent à un entretien on leur demande s'ils savent parler une langue étrangère et c'est pour cela que je leur demande bien apprendre les langues étrangères et **Z4** Moi j'apprenais le français autrefois dans l'école 75 de FAKULTETA Là-bas on apprenait le français et en 8^e l'anglais après on a arrêté et le professeur de français une femme très bien a dû partir à la retraite et on a choisi une autre filière l'anglais.

Sa réflexion rejoint nos conclusions dans notre partie « Etude 1 : le cas du français » qui montrait que le choix des langues était avant tout un non-choix pour les enfants rom, comme le signifiait déjà le Dr X.N. **Y2** ... les parents ne sont pas exigeants ... le professeur qui se présente prend la place¹⁰². Mais surtout, Zlatka est attentive aux nouvelles possibilités offertes : **Z7** On pourrait dire que vraiment la situation s'est transformée en profondeur pour les gens comme si ++ on avait plus de possibilité maintenant avant on ne nous donnait pas de possibilité de + s'intégrer on avait pas la possibilité d'aller dans des écoles bulgares alors que maintenant : c'est selon son gré que l'on choisit son école + et cela est important pour nous qui habitons à FAKULTETA et les parents ont compris enfin que sans éducation on ne peut pas et qu'il faut continuer à étudier. La disparition de la carte scolaire dont nous parlait le Dr X.N.¹⁰³ a renforcé ce sentiment. Mais une ségrégation « de fait » s'est opérée puisque majoritairement les Roms sont restés et les « Bulgares » sont partis : **Dr X.N. 6** depuis 2001 il n'y a plus de carte scolaire les enfants sont inscrits là où ils vivent, là où c'est le plus confortable pour les parents ++ avant cela, les parents avaient le droit d'inscrire leur enfant là où ils le désiraient mais la priorité était donnée au choix de l'école de quartier+. les Roms allaient à l'école « rom » les Bulgares du quartier partaient de ces école. il reste les Bulgares que l'on nomme « ethniques »¹⁰⁴ cela continue aujourd'hui à cela s'ajoute une ségrégation sociale : on retrouve dans les quartiers des centres villes les meilleurs professeurs et les meilleures offres en terme d'éducation alors qu'en périphérie se concentrent les familles à problèmes sociaux. Et plus loin Dr X.N.10 [...] pas de sentiment on prend ce que l'on donne c'est un choix formel tu choisis ce que l'on te propose et stop là [...].

¹⁰² Dr X.N. transcription entretien p. 110

¹⁰³ Dr X.N. entretien p.110

¹⁰⁴ Bulgares d'origine rom ou turque

Une administration qui ne prend plus en charge « une question rom » restée en suspens, des Roms eux-mêmes éblouis par l'illusion de la liberté de choisir son quartier de scolarisation et l'école pour ses enfants s'opposent à une décevante réalité : majoritairement, les élèves rom restent scolarisés dans « des écoles rom ».

Une question politique toujours à l'ordre du jour

L'idée que la situation difficile des Roms est une situation artificielle décidée par « en haut » mais dans laquelle la communauté rom a une grande part de responsabilité aussi apparaît dans le discours de la jeune Darina¹⁰⁵, étudiante de 19 ans passionnée par le thème de l'intégration de cette minorité : D1 [...] *on dit PROBLEME parce que on le regarde d'une façon politique et ils n'arrivent pas à penser en songeant qu'on peut améliorer la situation et ne pensent cela que comme un problème et ne le traitent que comme un problème et c'est pour cela que la population dans son ensemble considère ces ROMS comme une entrave parce que cette opinion vient d'en haut c'est comme une manipulation des mentalités [...] et pour aller dans le sens de Roms je dirais qu'on ne leur donne pas de travail qu'ils n'ont pas accès à l'éducation [...]*

Darina balance sans cesse entre deux opinions contradictoires **D1** [...] *mais en tant que minorité ils ne peuvent pas être au sommet du cerisier et imposer leur desiderata pour l'instant ils constituent un groupe social sous-développé [...] pour moi le vrai problème c'est qu'ils ne comprennent pas que les gens veulent les aider et perçoivent cela comme une attaque comme une tentative de les écraser une tentative de les dominer mais cela n'a rien à voir simplement cela démontre bien les limites de leurs capacités à comprendre ils n'arrivent pas à saisir qu'on veut les aider tout le monde de démocratisation et tout le monde parle de représentations des minorités mais bon ok ils ne peuvent pas comprendre ces termes [...]*. Nous y venons, bien sûr, finalement, les vrais stéréotypes sur les Roms sont présents dans tous les discours des Bulgares : d'une part les Roms souffrent parce qu'on ne leur donne plus de travail, mais, de fait, ils sont considérés comme des hommes « sous-développés » et cela explique que les Bulgares ne leur confient pas de travail.

Enfin, Darina accuse l'état bulgare ne pas être à la hauteur D1 [...] *il faut s'organiser et organiser des débats autour d'une table avec les représentants de la minorité rom et*

¹⁰⁵

Transcription entretien Darina p. 129

calmement discuter de façon responsable mais pas se disputer en public et commencer à les accuser en déclarant que ce sont les Bulgares qui leur paient leur électricité et que ça devienne l'anarchie au 21^e siècle il est temps je pense que dans tous les autres pays européens on a trouvé des solutions efficaces pour résoudre ces problèmes et + d'après moi les problèmes ne viennent pas juste du fait qu'il y a des ROMS dans le pays comme on voudrait nous le faire croire d'après moi c'est exprès pour se justifier que rien n'est fait + et voilà tout ce que je pense sur cette question j'espère avoir été utile.

La situation misérable des Roms est résumée par Darina : chômage et absence d'accès à l'éducation. L'idée que la situation soit volontairement maintenue en l'état par le pouvoir politique est originale. Elle s'éloigne de l'idée que ce sont les Roms eux-mêmes qui ne veulent pas s'intégrer comme on l'entend généralement et, en cela, rejoint les propos de la députée Milena Hristova¹⁰⁶, *Coalition pour la Bulgarie*, représentant la mouvance Evroroma, interrogée sur l'actuelle Stratégie pour l'intégration des Roms du gouvernement bulgare :

Ces problèmes ne peuvent pas être résolus juste par un ministre, ou juste par un gouvernement ou juste par un maire. Le travail doit être coordonné. On ne peut pas, juste avec de bonnes intentions, atteindre un quelconque résultat. Quelqu'un s'est-il intéressé, ne serait qu'un peu, à la position de l'Association nationale des collectivités territoriales de Bulgarie sur cette stratégie ? Peut-être que oui, je n'ai rien vu à ce sujet. Quelle est leur opinion ? Quels sont leurs propositions ? Où sont les maîtres d'œuvre ? Ne sont-ils pas les responsables de la réalisation de la stratégie ? L'état doit discuter de cette stratégie avec chacun des niveaux des organes impliqués. La responsabilité de l'application de cette stratégie a été attribuée au Conseil national de coopération sur les questions ethniques et l'intégration qui est un organe consultatif et de coordination. Il n'a pas le pouvoir de disposer, de commander, d'exiger.

¹⁰⁶ News.bg du 23 novembre 2011, consultable sur http://news.ibox.bg/interview/id_1157330263 La députée Hristova s'exprime notamment sur un projet municipal réussi d'intégration des Roms dans la communauté de communes de Kavarna, station balnéaire de la mer Noire.

Comment régler une question lorsqu'il n'y a personne pour mettre en œuvre une politique nationale ?

Personne aux commandes de l'avion qui mettrait en œuvre depuis 20 ans des multiples projets disparates et aux effets non mesurés. A cela s'ajouterait, d'après Darina, une volonté de dévier les citoyens bulgares des vrais problèmes politiques (D1 comme on voudrait nous le faire croire d'après moi c'est exprès pour se justifier que rien n'est fait +) et, pour la directrice de l'école 23¹⁰⁷, une volonté d'exploiter ses propres congénères à des fins lucratives : NT11 [...] et autre chose qu'il faut noter ce sont les mariages précoces au sein de cette ethnie et avec la bénédiction des parents on remarque que les représentants de cette ethnie sont très peu nombreux à eux seuls ils mettent au point une politique et la majorité de la communauté est à l'écoute de cette politique et des règles et en gros cette politique ressemble à moins ils sont éduqués plus il est facile de les gouverner

Des fonds européens ou nationaux dépensés à des fins personnelles, il s'agit là d'un leitmotiv que nous aurions pu mettre en évidence si nous avions traité le thème plus général de l'intégration des Roms dans la société bulgare. Néanmoins, les idées de Darina, celles plus professionnelles de Nina, les remarques de la députée Hristova pointent du doigt sur une évidence : la question rom est une question politique et, pour cette raison, il est bien difficile d'en saisir la multiplicité des toutes les facettes.

Une partie des problèmes vécus par cette minorité pourrait, de l'avis général, être réglée par la scolarisation effective des enfants et leur éducation en dehors des structures familiales.

La question rom peut trouver des réponses dans l'éducation : la déségrégation des écoles et l'enseignement professionnel

Restons avec Nina de l'école 23 car elle accepte de nous parler de l'avant « démocratisation » du pays et de la tournure qu'a pris l'éducation des Roms après 1989 : NT11 *D'après moi durant les années de démocratisation c'est-à-dire durant 20 ANNEES*

¹⁰⁷ Transcription entretien Nina Tchanéva, Directrice de l'école bilingue 23 p. 121

cette ethnie a été tolérée par les différents partis au pouvoir le chômage a été un élément important de contrainte pour cette ethnie qui s'est déplacée massivement vers les plus grandes villes + en pratique des quartiers se sont formés dans les faubourgs des grandes villes où se sont installés de façon non réglementée des gens dont les habitudes particulières et la pauvreté se sont reflétées sur les alentours ont je dirais que jusqu'en 1989 qu'il était interdit à tous ceux qui étaient en âge scolaire de ne pas aller à l'école ce qui plus tard à cause de ces mouvements de cette communauté à l'intérieur de la Bulgarie et en Europe a conduit à réduire le taux d'alphabétisés au sein de la nouvelle génération malgré les programmes malgré les diverses fondations roms ou non roms malgré les financements européens qui normalement partaient pour les Roms je pense qu'ils ont été en pratique dépensés à d'autres fins puisque les statistiques montrent aujourd'hui qu'une grande partie des Roms de 15 à 30 ans sont analphabètes actuellement c'est pourquoi il y a de nouveaux programmes d'éducation tout au long de la vie destinés à ces gens ce ne sont pas des programmes d'enseignement mais cela devrait les aider à trouver du travail depuis une quinzaine d'année l'Etat s'efforce avant tout de permettre aux enfants en âge scolaire d'aller à l'école et deuxièmement d'aider les jeunes à se former en fonction de leurs capacités afin de trouver du travail. Cette idée martelée « d'aider les jeunes à se former en fonction de leurs capacités » reprenant l'adage « De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins »¹⁰⁸, a conduit des générations de Roms considérés comme inadaptés au système scolaire long à poursuivre un enseignement professionnel court les menant à occuper des emplois peu qualifiés. Ainsi, même si Zlatka est satisfaite de voir ses enfants étudier, ils ont été, de fait, dirigés vers des sections professionnelles ZO *j'ai deux enfants mais ils étudient ailleurs dans un lycée professionnel de pâtisserie et mon fils étudie heu + dans un lycée professionnel aussi.* Cet état de fait, confirmé par Nina, pousse souvent la population « bulgare » à penser, comme Darina le déclare, que les Roms D1 [...] *constituent un groupe social sous-développé*

¹⁰⁸ « De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins », existant également sous des variantes comme « De chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins » ou « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins », est un adage créé en 1851 par Louis Blanc dans une brochure intitulée *Plus de Girondins*, il est ensuite repris et popularisé par la Critique du programme de Gotha de Karl Marx (écrit en 1875, publié en 1891).

et qu'il est donc jugé normal de leur offrir une éducation adaptée aux capacités qu'on leur attribue¹⁰⁹.

Nina n'est pas choquée de déclarer que son établissement prépare les jeunes élèves à poursuivre des études longues à l'Université et que, en conséquence, on enregistre peu de Roms après la 8^e :

E2 Est-ce qu'il y a des enfants représentant la communauté rom dès le CP dans un établissement spécialisé comme le tien ?

NT2 En CP oui mais il est intéressant de noter qu'ils ont des noms bulgares et il n'y a pas d'enfants qui se définissent comme rom même s'ils portent en eux profondément l'appartenance à cette ethnie¹¹⁰ et leurs parents essaient de bien les intégrer dans une école comme la nôtre ce n'est pas un hasard si les parents choisissent un quartier du centre de Sofia contrairement aux deux quartiers de Sofia où l'intégration s'est transformée en ségrégation les Bulgares qui avaient des enfants là-bas dans ces années quand l'état obligeait les tsiganes pendant 5 6 ans à rester à l'école il y avait un petit nombre de gens qui ne voulaient pas laisser leurs enfants là-bas et qui les inscrivaient ailleurs.

E3 Est-ce que tu peux noter le même pourcentage d'enfants rom dans les petites classes et dans les classes spécialisées de ton ?

NT3 Le pourcentage est petit vraiment petit je peux dire que le pourcentage n'atteint pas l'unité sur 100 élèves inscrits + j'ai peut être 3 élèves sur 100

E4 Tu veux dire donc 3 sur 100 mm donc tu peux t'enorgueillir d'avoir scolarisé jusqu'en 12e dans une classe spécialisée en français des enfants rom ?

NT4 Oui des cas très rares exceptionnels en général ils sont dirigés vers l'enseignement professionnel pour terminer plus vite leur scolarité et se réaliser professionnellement plus rapidement notre école et les établissements comme le nôtre prévoient un enseignement préparant les élèves à l'entrée à l'université

¹⁰⁹ Beaucoup d'enfants rom « normaux » sont scolarisés dans des établissements spécialisés pour handicapés. Très souvent, c'est la mauvaise maîtrise de la langue bulgare qui pousse les enseignants à juger de leurs incapacités à poursuivre un enseignement ordinaire.

¹¹⁰ Je n'ai pas pu trouver une définition de « ils portent en eux profondément l'appartenance à cette ethnie » comme j'ai noté en p. les difficultés à distinguer « les Roms des non Roms », les « d'origine rom », les « membres de la communauté rom » sans passer par les stéréotypes du teint hâlé. Il existe peu, en Bulgarie, de Roms au teint clair. Mais certains Bulgares ont la peau si mate, comme Darina, que l'on pense qu'ils sont rom.

Là encore, comme le disait le Dr X.N., le choix du professionnel est présenté comme un non choix (*ils sont dirigés* et pas « ils choisissent ») mais il s'agit, pour Nina, d'un bienfait malgré tout puisque, les enfants rom restent scolarisés pour se réaliser professionnellement plus rapidement. Et donc pour occuper un emploi par la suite, le chômage étant, d'après elle, la source principale de leurs maux, aux côtés de leur concentration dans des zones parfois insalubres :

E12 Ma dernière question en Bulgarie on sait qu'il y a 4 ou 5 % de la population qui se déclare de la communauté rom pourquoi ne retrouve-t-on pas le même pourcentage dans les écoles ?

N12 Cela est lié à leur lieu d'habitation parce qu'ils habitent dans des quartiers bien particuliers pour Sofia par exemple la commune de Sofia pour tenter de régler ce problème a réalisé un projet qui finance le transport scolaire quotidien vers d'autres écoles mais malgré la mise en place de ces transports on ne peut pas parler actuellement de déségrégation de certaines écoles j'en compte quatre sur Sofia où il y a un risque de ne scolariser que des enfants roms ce qui n'est pas bon ni pour les écoles bulgares ni pour les enfants d'origine rom et on travaille dans cette direction en espérant que nous obtiendrons de bons résultats parce que là ce n'est pas l'intégration qu'on espère obtenir

Ainsi, lorsque Nina dit NT11 [...] *en pratique des quartiers se sont formés dans les faubourgs des grandes villes où se sont installés de façon non réglementée des gens dont les habitudes particulières et la pauvreté se sont reflétées sur les alentours*, elle veut dire que les Bulgares de « la majorité ethnique bulgare » ont préféré quitter ces quartiers et inscrire leurs enfants dans d'autres écoles.

La déségrégation passe par le mélange dès l'école comme le répète, en écho à l'explication de Nina, mais en dehors du micro, le directeur de l'école 67. Ancien directeur d'une école « 100% rom » du quartier de Fakulteta, il se dit l'initiateur du projet d'assurer un transport scolaire gratuit municipal conduisant les enfants des quartiers rom vers des écoles d'autres quartiers : cela permettrait de scolariser 3-4 élèves rom par classe « ordinaire »

E3 *une nouvelle fois je vais vous demander afin de l'enregistrer le pourcentage d'enfants rom qui fréquentent votre établissement*

D3 *52 pour cent de BULGARES et 48 pour cent de ROMS c'est comme ça qu'ils se répartissent*

E4 *Ces enfants roms qui viennent ici sont du quartier mais pas seulement beaucoup viennent d'ailleurs aussi*

D4 *c'est que donc nous travaillons conformément à un programme de déségrégation avec + ROMANEPA une ++ fondation mais ces derniers temps + ce projet qui + qui + on travaille avec la mairie de Sofia et donc il s'agissait du choix des élèves pour opérer une déségrégation du quartier FAKULTETA vers ici du quartier FAKULTETA vers l'école 67 actuellement j'ai 250 élèves du quartier FAKULTETA 96 -98 élèves et encore 25-30 du quartier VODENITSA qui sont Roms donc ils se définissent comme + beaucoup d'entre eux se définissent comme Bulgares +*

L'école réussit-elle là où la société civile échoue ? Les recrutements de l'école 67, en voie de devenir rom (elle est déjà surnommée « l'école tzigane » dans Sofia), de l'école 94 s'opposent radicalement aux recrutements des deux écoles 23 et 17 où respectivement N3 « Le pourcentage est petit vraiment petit je peux dire que le pourcentage n'atteint pas l'unité sur 100 élèves inscrits + j'ai peut être 3 élèves sur 100 et TA 2 « Oui il y a très peu qui sont d'origine rom ». Hors micro, le Directeur 67 me parle avec optimisme de ses anciens élèves qui poursuivent leur scolarité dans des lycées prestigieux comme les lycées bilingues. Mais il n'utilise pas de logiciel pour suivre ses élèves après l'âge de la scolarité obligatoire (16 ans) et, de mémoire et avec l'aide de la directrice adjointe, n'en comptabilise réellement que trois¹¹¹. Je ne saurai pas sur combien d'années. Mais un sourire optimiste l'éclaire à l'idée d'ouvrir un jour un « cabinet de langues étrangères » à l'image de la salle de musique. Celle-ci, inaugurée récemment, nous rappelle combien les stéréotypes sont forts même dans un milieu scolaire favorable et de bonne volonté : un « tzigane » est avant tout un musicien né avant d'être un polyglotte¹¹².

Nadège, la jeune professeur d'anglais de cette même école, veut croire à l'adage de Zlatka Z7 « *sans éducation on ne peut pas et [...] il faut continuer à étudier* ». Elle manifeste une volonté optimiste et farouche de faire réussir ses élèves **P3** [...] *je remarque quand même ce sont les progrès des plus petits chez les miens chez les plus grands beaucoup de bases [...] difficile de suivre ce qu'ont fait les professeurs précédents ce qui n'a pas été fait* et **P4** [...] *je déciderai si je continue et si ça vaut le coup de se bagarrer avec les difficultés le travail ne me fait pas peur si je peux apporter quelque chose ici il faut bien éduquer les enfants et imaginer que l'on peut changer quelque chose il faut regarder les choses de façon optimiste*

¹¹¹ Le « drop-out » scolaire des jeunes filles fait suite souvent à leur mariage très précoce.

¹¹² Noté mais non enregistré, le Directeur 67 « ils sont très forts en musique, ils ont un club où ils s'épanouissent. »

mais c'est vrai qu'il faut aussi voir les conditions de travail si c'est agréable et facile. **P7** [...] je pense qu'ils s'en sortent [...] pour écrire pour répéter pour parler un peu pour moi c'est une dépense nerveuse supplémentaire mais je fais des efforts pour enregistrer des progrès. Dans tous les cas, Nadège garde confiance et apporte des explications à leurs difficultés scolaires fondées sur la dure condition des Roms, contrairement à Yana, professeur de français de l'école 94 : Yana ¹¹³**4P** *les enfants me plaisent... ils sont sincères même quand ils mentent ils sourient avec les yeux au moins ils ont besoin de quelqu'un qui les aime... qui les comprenne... qui leur pardonne... c'est pas leur faute s'il sont à ce niveau intellectuel.* A l'opposé, le discours de Nadège explique, par le contexte et non par une infériorité mentale, les difficultés enregistrées **P2** *D'après moi c'est le manque de motivation de la part des familles et le manque d'outils beaucoup d'enfants viennent sans crayon j'en distribue mais il en manque toujours ils n'ont pas non plus de cahiers un niveau culturel très bas sans cahiers ils ne peuvent pas écrire ou alors ils écrivent pendant l'heure de cours et après ils jettent leur papier niveau culturel très bas d'après moi et ils n'ont pas d'exemples à la maison à imiter et leurs manuels ils ne l'ouvrent pas en dehors de la classe [...] les cahiers d'activités sont donnés par l'école ils les emportent à la maison et font leurs devoirs dedans et je peux évaluer que j'ai fait depuis le début de l'année.* Volontaire, ne voulant pas incriminer ses collègues (**P11** *Je ne connais que des professeurs consciencieux même avant je travaillais en internat et là bas aussi et notamment dans les couloirs tout le monde était vigilant et sérieux mais néanmoins, **P2** [...] après pour les plus grands quand il manque les bases) elle laisse donc supposer que les enseignants précédents ont baissé les bras comme Yana¹¹⁴, qui non seulement n'aime pas ce qu'elle fait (**68 P** : *j'ai beaucoup aimé mon travail il y a quelques années une dizaine d'années, lorsqu'elle était interprète ce qui signifie qu'elle ne l'aime pas aujourd'hui mais, en plus, part à la retraite dans quelques mois et ne se sent plus vraiment concernée.**

L'influence croissante de l'église évangéliste dont le Directeur de l'école 67 nous a parlé en dehors du micro mais qu'il élude lors de notre entretien enregistré, semble l'inquiéter :

¹¹³ Voir transcription et analyse de la transcription de Yana p.101

¹¹⁴ Transcription Yana p.101

D4 [...] *en ce qui concerne la foi + je ne voudrais pas entrer dans les détails mais l'église évangéliste leur apprend de bonnes choses de ne pas faire de mauvaises choses + je ne peux dire que cela ++ dans la cour de l'école nous avons une église chrétienne Saint Très respectable Païssi Hilendarski le plus grand homme religieux de la renaissance bulgare*¹¹⁵.

D5 [...] *beaucoup de Roms se sauvent en France et en Espagne là bas ils sont scolarisés c'est comme ça là-bas et ils étudient là-bas mais cet enseignement m'inquiète car ses études ne seront pas reconnues et ils reçoivent un très bon enseignement et deviennent de très bons enfants et je pense que c'est l'église évangéliste qui les scolarise ici il n'y pas d'écoles évangélistes en tout cas je ne suis pas au courant mais en France et en Espagne ils sont scolarisés et je pense que l'église évangéliste les scolarise et les aide financièrement.* Hors micro, le Directeur de l'école 67 m'avait affirmé que des écoles évangélistes avaient ouvert leurs portes dans les quartiers rom de Sofia et qu'elles étaient la cause de départs massifs d'élèves des écoles bulgares vers ces écoles confessionnelles, où les enfants reçoivent gratuitement de la nourriture : c'est cet enseignement là qui n'est pas reconnu (**D5** [...] *mais cet enseignement m'inquiète car ses études ne seront pas reconnues*), un enseignement dispensé sur le territoire bulgare et non en France et en Espagne.

Mais nous n'en saurons pas plus et nous n'avons pas pu découvrir de chiffres sur ses départs vers la France ou l'Espagne et des scolarisations confessionnelles. Seule nouveauté dans l'école 67 : le directeur voudrait introduire l'apprentissage du Français au plus tôt. Mais cette nouvelle discipline ne servirait pas les préparations au départ vers la France de ces familles rom mais plutôt la réputation d'une école qui, tout en cherchant à sortir du cercle vicieux de la ségrégation, finira par accueillir, bon gré mal gré, plus d'enfants rom que « bulgares » et devenir, dans la réalité « une nouvelle école tsigane ». C'est justement cette évolution que le Directeur de l'école 67 cherche à tout prix à combattre.

Globalement, l'apprentissage des langues étrangères est perçu comme une activité de moindre importance comparativement à l'apprentissage du bulgare par exemple pour une bonne « réalisation professionnelle » même si aucune des personnes interrogées n'a noté que le bulgare constituait pour les enfants rom la première langue étrangère (entretien avec Nadège : Enquêtrice **E5** *Alors est-ce que les enfants qui arrivent chez vous donc en 2^e classe*

¹¹⁵ L'église située dans la cour de l'école 67 est orthodoxe. Païssi Hilendarski est la figure religieuse légendaire et emblématique de la prise de conscience nationale du peuple bulgare et donc de la lutte contre les Ottomans.

est-ce qu'ils parlent déjà assez bien le bulgare pour démarrer l'anglais P5++ ils parlent bulgare ils confondent les genres mais cela ne les dérange pas en anglais puisqu'il n'y a pas de genre en anglais mais non cela ne les gêne pas je ne pense pas je ne sais pas non je ne pense pas que cela les gêne E6 Mais l'anglais pour eux ne doit-il pas être considéré comme une 2^e langue étrangère ? P6 pour eux ? E7 oui P7 Ah mais oui + mais je pense qu'ils s'en sortent [...].

En dehors de la communauté œuvrant au sein du Ministère de l'Education, l'entretien avec Irina, professeur d'anglais de l'école privée AVO-BELL reflète les idées préconçues des Bulgares vis-à-vis de leurs compatriotes rom. Je dirais d'ailleurs que ce sont les rires d'Irina qui révèlent son état d'esprit : l'étonnement, la surprise que suscite l'idée même de voir des Roms s'inscrire à des cours privés d'anglais nous indiquent comme cette image est inconcevable et saugrenue : **Ir2** *Et bien depuis 5 ans que je travaille ici je n'ai pas eu (**rire**) l'occasion de rencontrer dans le cas de mon travail des représentants de cette communauté ; **Ir4** Peut-être que l'apprentissage des langues étrangères et en particulier de l'anglais même si c'est une langue très répandue la plus apprise en Bulgarie comme langue étrangère n'est pas une priorité pour eux (**rire**) ils ne [s'intér... cela ne leur semble pas utile ils ne s'y intéressent pas ils ont des problèmes globaux de scolarité les Roms d'ailleurs souvent ils ne terminent même pas la 8^e classe et le gouvernement j'ai entendu à la télévision ils prennent des mesures nombreuses pour contraindre les parents à envoyer leurs enfants à l'école donc là (**rire**) l'anglais c'est loin de leurs priorités peut-être qu'ils n'en ont pas ressenti le besoin et : s'ils ont besoin + s'ils décident de partir à l'étranger ils n'en ont pas besoin non plus parce qu'ils ne [trav... parce qu'ils n'occupent pas des emplois vraiment qualifiés où ils auraient besoin (rire) de langues étrangères et [...] ils peuvent sans connaître l'anglais*

Saugrenue également l'idée que les Roms pourraient occuper des emplois dans le privé et bénéficier alors de programmes européens pour l'apprentissage tout au long de la vie comme JEPEUX ou JE PEUX 2¹¹⁶... **E5** *Il existe des programmes spéciaux de cours gratuits pour les adultes au chômage qui voudraient augmenter leur qualification en apprenant l'anglais n'est ce pas ? quelle est votre clientèle ? **Ir5** Ah non non ! pas des chômeurs non pas de chômeurs ! il existe un programme JE PEUX et maintenant nous en sommes dans la deuxième phase JE PEUX 2 financé par l'EUROPE pour les gens qui travaillent et pour augmenter : améliorer leur qualification et leurs compétences linguistiques depuis un an nous*

¹¹⁶ Az Moga et Az Moga 2 sont des programmes bulgares d'apprentissage tout au long de la vie financés par l'Europe et mis en œuvre par des écoles de formation privées ou publiques.

avons beaucoup de cours de ce type le financement est européen pour JE PEUX 2 E6 Et dans ces programmes pas de Roms ? Ir6 Il n'y en a pas sont acceptés dans ces programmes des personnes qui travaillent dans le privé ils ne peuvent pas travailler dans le domaine public + il y a d'autres programmes pour eux E7 Alors IRINA je dois comprendre que les Roms qui travaillent sont tous employés dans le public ? Ir7 Non (rire) je voulais dire simplement que ces programmes étaient réservés aux employés du privé de toutes les façons.

Pour conclure sur les propos d'Irina, j'ai réalisé l'expérience suivante : je suis restée positionnée une demi-heure sur la place la plus centrale qui soit dans Sofia, un matin à l'heure où les habitants de la capitale empruntent massivement les transports en commun pour se rendre à l'école ou sur leur lieu de travail. Des 6 Bulgares membres, en apparence, de la communauté rom que j'ai rencontrés, 2 étaient occupés à balayer la rue (emploi municipal), 3 étaient juchés sur un camion-poubelle (emploi municipal ou privé sous contrat avec la municipalité) et le dernier jouait du violon. Irina exprime donc ce qu'elle voit au quotidien.

Ces diverses enquêtes mettent à jour des courants d'opinions et de réflexions diverses mais qui ne sont pas strictement caractéristiques des catégories établies. Ainsi, tous les membres de la communauté éducative ne sont pas convaincus que la déségrégation passe par l'éducation (cas de Yana), ou, plus finement analysé, que cette déségrégation doit trouver une voie politique (cas de Nina, du Directeur 67), une voie par la simplification des programmes (Mira) ou par une meilleure connaissance interculturelle (Antoinetta). Certains, peu nombreux (directrice école 17), conformément au désintérêt du Ministère de l'Education, jugent que l'intégration est désormais réalisée et que « tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ».

3.2.2.4 Entretiens avec les enfants de l'école 67

Il aurait été possible d'enregistrer tous les élèves de l'école 67 tant leur désir de me parler était important. Et cela, dès ma première visite. Ma situation de Française parlant bulgare a privilégié leur parti pris d'être les témoins sociaux de leur temps, de l'école comme de leur lieu de vie extrascolaire. J'ai donc choisi d'enregistrer ceux qui s'étaient montrés les plus vivants lors de la rédaction des questionnaires : 3 filles (Youlia, Donka, Anifa) et 4 garçons (Fioso, Ivan, Danayl et Boyan), âgés d'une dizaine d'années et tous élèves de 4^e.

Nous pourrions définir deux grands axes de positionnement chez ces 7 élèves : l'aspiration d'oublier ou d'ignorer une éventuelle identité rom. Cette identité serait définie avant tout par la langue maternelle ou acquise a posteriori, après un déménagement par exemple (cas de Fioso) ; le deuxième axe est dessiné par les déclarations d'Anifa qui parle « tsigane » et se dit « tsigane » en opposition très forte aux Bulgares et à la langue bulgare. La conclusion nous révélera une fluctuation « normale » entre ces deux axes car finalement, tous sont d'accord pour critiquer ouvertement « Radi » ou « Toni »¹¹⁷ : **Y22** *Et puis il y aussi ces Tsiganes qui se prennent pour des Bulgares et qui nous traitent de [mangal]*¹¹⁸ **A22** *Oui il y a vraiment des Tsiganes bulgares qui font croire qu'ils sont bulgares* **Y 23** *Oui comme Radi de 6^e ou 5^e alors lui il est tsigane qui se prend pour un Bulgare comme Toni.*

Oublier le rom pour ne plus être Tsigane et être enfin Bulgare

Oublier le rom, ne plus être « Tsigane », c'est comprendre que l'étranger est ailleurs que sur le territoire bulgare. C'est alors accepter une identité bulgare. Cela n'est pas chose facile: **E10** *Et pourquoi tu apprends l'anglais ?* **Ivan 10** *pour parler avec les gens à la mer [...]* **Fioso 12** *[...] la Turquie c'est l'étranger vous savez et à Varna et Bourgas*¹¹⁹ *je suis curieux je veux connaître le monde [...]*¹²⁰.

Les 7 enfants interrogés n'ont pas, de prime abord, très envie d'avouer leur connaissance de la langue rom. Six élèves sur 7 déclarent, au moins dans un premier temps, soit ne pas connaître le rom, soit ne pas vouloir le parler. Deux filles sur trois ne veulent pas apprendre le rom à leurs futurs enfants. Danayl est le plus virulent dans son déni : **E3** *Et toi est-ce que tu parles le rom ?* **D3** *NON ! le bulgare* **E4** *NON ! comment tu as répondu ce NON ! (rires) tu comprends le rom ? Mais tu ne peux pas parler tu n'as pas appris ?* **D4** *ça ne colle pas avec moi* **E5** *Ah ça ne colle pas ? et tes parents ?* **D5** *oui* **E6** *Avec leurs voisins sans doute* **D6** *oui* **E7** *Bon alors au moins est-ce que tu comprends ?* **D7** *Oui oui je comprends.* Dans les faits, Danayl, comme les autres, parle rom à la maison et dans son

¹¹⁷ Entretien Anifa, Donka, Youlia p. 140

¹¹⁸ [mangal] signifie réchaud à braises utilisé à l'extérieur pour les grillades. La peau sombre de beaucoup de Roms de Bulgarie a inspiré une dérivation vulgaire du terme pour désigner les Roms au teint mat. [mangalka], employé plus loin, est un néologisme féminisant le terme [mangal] pour désigner une Rom.

¹¹⁹ Varna, Bourgas, deux grandes villes du littoral bulgare de la mer Noire.

¹²⁰ Entretien Fioso et Ivan, p.144

quartier. Dans un entretien réalisé une demie heure plus tard mais non transcrit, Boyan et Danayl me donnent un véritable cours de « tsigane » qui me permet de ne plus croire à l’assertion communément admise et trop simplificatrice qu’en langue rom il est impossible de parler du temps : demain se dit [tasja], après demain [totasija], hier [ibol], il y a une semaine [jakurko]. Dans l’expression « dans un an », ils semblent ne traduire que « un an » [jekbreŋ] . Mais plus loin, la traduction de “dans deux ans” emprunte au bulgare l’adverbe “après” [sled] et l’associe à “deux ans” [sledeŋbreŋa] et ainsi pour toutes les expressions du futur : dans une semaine, dans deux ans. *Autrefois* ou *avant* est traduit par l’adverbe bulgare [porano], littéralement “plus tôt”. Enfin, Boyan et Danayl ne parviennent pas à formuler la traduction de “ce matin, ce midi, ce soir” même s’ils confirment qu’on peut le dire en tsigane.

Parmi les trois filles, seule Donka déclare ne pas maîtriser le rom mais en connaître assez pour communiquer dans les magasins de son quartier¹²¹ : **E7** *Quelle langue parles-tu à la maison ?* **D7** *Je parle le bulgare à la maison je ne sais pas vraiment parler le rom juste un peu dans les magasins je comprends quelques mots je crois que mon père parle le tsigane mais je ne sais pas mes parents sont divorcés je vis avec ma mère ma tante mon grand-père mon oncle* **E8** *Ah tu n’es pas triste de ne pas parler le rom ?* **D8** (rire) *non*. Elle est néanmoins la première à manifester une gêne à l’idée que Radi ou Toni soient des tsiganes, reniant leurs origines **D23**¹²² *Et Toni aussi il est tsigane ? je croyais qu’il était bulgare*. Et Youlia de conclure : **Y 26** *Attends tout est pareil et nos langues sont différentes et Toni sait parler le tsigane et il parle que le bulgare* **E 24** *Mais un Tsigane qui habite en Bulgarie il est* **Y D A 24** *IL EST BULGARE !*

Danayl et Boyan sont un peu musiciens et rêvent de devenir percussionniste et chanteur. Mais ils ne chantent pas en rom. Car, comme nous le dit Danayl **D 27**¹²³ *On peut chanter en bulgare et en anglais la [tʃalga] mais pas en rom [...]*. La [tʃalga] est un courant de musique de variété qui a connu un essor fulgurant en Bulgarie à la chute du mur de Berlin. Des dizaines de femmes peu vêtues chantent sur des intonations mêlant « musique orientalo-tsigane » et « musique traditionnelle bulgare » des chants langoureux tout en prenant des

¹²¹ Entretien Donka, p.137

¹²² Entretien Anifa, Donka, Youlia p.140

¹²³ Entretien Danayl et Boyan p.147

pauses suggestives pour parler de leurs amours. Quelques hommes ont percé dans la [tʃalga], notamment, le plus grand chanteur de variétés, Aziz, Rom, à la tête d'un parti politique rom. C'est aujourd'hui pour tous les Bulgares, roms ou non roms, l'image du Rom qui a réussi une carrière magnifique. Il chante en bulgare. Ce n'est que dans les restaurants se qualifiant de "traditionnels bulgares" ou dans les villages reculés de Bulgarie que l'on peut entendre des chansons en rom interprétées par des orchestres rom.

Les chanteurs roms ne chanteront plus en rom, les jeunes roms n'apprendront pas la langue rom à leurs enfants ¹²⁴: **D2** *On a tous besoin de parler d'autres langues quand je vais voir la famille de mon oncle en province les plus vieux parlent le rom et le bulgare et les plus jeunes que le bulgare* **E3** *Et quelle langue tu vas apprendre à tes enfants ?* **D3** *Le bulgare* **Y3** *Je ne sais pas encore peut-être l'un ou l'autre le rom ou le bulgare je ne sais pas encore j'ai encore beaucoup de temps* **A3** *Moi le bulgare je ne veux pas leur apprendre le tzigane* **D4** *Moi je ne veux pas leur apprendre le rom si quelqu'un les vexe et qu'ils comprennent ils vont souffrir [...]* **E 12** *Donc au fond vous venez de me dire que si vous ne voulez pas apprendre le rom à vos enfants c'est que vous voulez les protéger ?* **YDA 12** *OUI!* **Y 13** *Moi je veux qu'ils comprennent quand on leur parle rom ou le bulgare si on leur dit quelque chose de pas gentil qu'ils viennent me le dire comme ça je vais aller voir la mère pour qu'elle gronde son enfant* **D13** *C'est mieux de parler bulgare parce que c'est plus raffiné ¹²⁵ que le rom.* **Y14** *Les Bulgares aussi ils peuvent dire des gros mots en bulgare.*

Fioso déclare enfin que, non seulement, il préfère ne pas parler rom mais qu'il aurait aimé ne jamais l'avoir appris car cette langue laisse des traces jugées honteuses : **E26** *Et le rom ?* **F26** *Le rom non et je ne veux pas parler rom pour ne pas détériorer mon bulgare* **E27** *Tu penses vraiment que la connaissance du rom peut détériorer ton bulgare pourquoi ?* **F27** *Parce que je le vois par moi-même ++ des enfants qui parlaient en bulgare seulement et maintenant quand ils arrivent à FAKULTETA je vois que leur bulgare a beaucoup changé avant je vivais aussi à FAKULTETA et les enfants parlaient bulgare et maintenant ils parlent rom et leur accent a bien changé.*

¹²⁴ Entretien Donka, Youlia, Anifa p.140

¹²⁵ [kulturen] idée de raffinement, de délicatesse et de culture générale, de bonne éducation, bien élevé.

Les enfants interrogés préfèrent donc être Bulgares bulgarophones et éviter, à leurs futurs enfants, d'apprendre une langue qui pourrait immédiatement les classer comme originaires « de la communauté rom ».

Se déclarer Tsigane pour répondre à la demande extérieure

Anifa, lors de ma première visite, est la seule élève de la classe de 4^e à déclarer, hors enregistrement « moi je parle tsigane à la maison »¹²⁶ : **E2** *Anifa lorsque nous nous sommes rencontrées pour la première tu es la seule dans la classe à avoir dit que tu parlais une autre langue que le bulgare quelle langue parles-tu à la maison ?* **A2** Le rom **E3** *Le rom tu m'avais dit lors je parle le tsigane quelle différence fais-tu entre le rom et le tsigane* **A3** *Et il y a une différence parce que certains Bulgares ne comprennent pas le tsigane heu le rom et certains tsiganes ne comprennent pas le bulgare* **E4** *Et toi tu comprends les deux langues quelle est la langue que tu parles le plus à la maison ?* **A4** Le rom parfois je parle le [tsi le bulgare [...]]

puis

E13 *Si tu ne devais parler qu'une seule langue laquelle choisirais-tu ?* **A13** Le rom **E14** *C'est peut-être parce que ta maman parle rom avec toi ?* **A14** *c'est vrai que mon papa parle parfois le bulgare* **E15** *Alors pour toi le rom c'est une langue pour quoi ?* **A15** C'est le tsigane **E16** *Peut-être que ++ le bulgare juste pour les études +* **A16** Et le rom pour la maison **E18** *Pour la famille et + comment tu te sens toi en Bulgarie ?* **A18** *Je me sens bien c'est ma ville et c'est mon pays la Bulgarie est un beau pays ça me plaît j'ai une tante à l'étranger à Vienne elle voudrait que je vienne chez elle quand je serai plus grande de venir travailler là-bas elle pense qu'ici il n'y a pas de travail et qu'elle peut m'aider mais j'ai onze ans et je vais grandir encore j'ai le temps.*

Anifa, comme tous les autres élèves, emploie le terme “tsigane” beaucoup plus aisément que le terme “rom”. Le terme “rom”, introduit d'ailleurs par moi par maladresse lors de notre première rencontre, est le terme “politiquement et scolairement correct” en Bulgarie mais il n'a pas été adopté par la communauté rom.

Anifa, un peu provocatrice, ne cache ni sa maîtrise du rom ni son amour pour cette langue. De toutes façons, quoiqu'elle fasse, en dépit de tout ce qu'elle pourrait mettre en

¹²⁶ Entretien Anifa p.133

œuvre pour échapper à la fatalité d'être née rom, elle restera, dans son pays, « une tzigane ». Anifa prend donc le parti de s'autoproclamer tzigane « tsignophone » et elle se montre fière de l'être. Dans un autre entretien ¹²⁷ enregistré plusieurs semaines plus tard, Anifa a sans doute réfléchi et a perdu, devant moi, son envie de provoquer : A1 *Moi je pense pareil c'est très bien de parler le bulgare chez soi et pas le rom avant je parlais beaucoup avant le bulgare mais pas maintenant [...]* A2 *C'est comme notre professeur Madame [...]* quand elle nous entend parler le tzigane elle dit et bien ça doit être vraiment bien de parler le tzigane.

Plus tard, le trio des mêmes jeunes filles entre dans une discussion animée sur “*Le Fait d'être Tzigane*” : Y15 *Je dis qu'il ne faut pas dire le mot tzigane parce que on peut se vexer on peut dire rom vraiment il y en a qui se vexe quand on dit tzigane + si tu dis à un Bulgare tzigane il peut se vexer* E16 *Et vous + vous vous dites que vous êtes quoi ?* D 16 *Moi je me considère comme Bulgare parce que je n'aime pas les Tsiganes les Roms (rires)* A16 *Et moi je me considère comme Tzigane parce que je n'aime pas les Bulgares ils me plaisent pas* Y16 *Moi je vais vous dire on est tous Bulgares parce que on vit à Sofia en Bulgarie et tous ceux qui vivent ici ils sont Bulgares les Bulgares les Roms les Anglais qui vivent ici ils sont Bulgares et certains sont touristes* Y17 *A l'école il y a beaucoup de Bulgares très gentils certains pas très gentils parmi les enfants qui nous traitent de tziganes* A17 *Et ça ça m'énerve vraiment quand on me traite de tzigane* Y18 *Oui mais tu es tzigane alors si on te traite de tzigane tu es bien tzigane* D18 *Tu peux pas changer les choses* Y19 *Tu peux pas te changer toi et tu peux rien changer tu es née comme ça c'est la tradition* A18 *Et quand ils disent [mangalko] c'est comme [tsiganko]* D19 *Ça veut dire très sale que tu ne t'habilles pas bien que tu n'as pas d'argent* Y20 *Que tu fouilles dans les poubelles par exemple* E21 *Les enfants vous disent ça ?* Y21 *Oui certains enfants sont vraiment très méchants* D21 *Tous les jours il y en a plusieurs qui se disputent* Y21 *Mais il y a des Bulgares qui sont très gentils tante Poli par exemple c'est pas vraiment ma tante mais elle comprend tout en tzigane et si tu la vexes en tzigane elle va comprendre* D22 *C'est bien quand on a des amis bulgares cela fait des amitiés très fortes qu'on ne peut pas détruire* E24 *Mais un Tzigane qui habite en Bulgarie il est* YDA 24 *IL EST BULGARE !*

¹²⁷ Transcription entretien Anifa, Donka, Youlia p.140

Ainsi, c'est le terme « tsigane » qui les gêne et qui les empêche (même Anifa, on le verra plus bas) de se désigner comme « rom ». Elles n'excusent pas pour autant leurs camarades de classe roms qui se désignent comme non-roms et emploient des mots vexants pour désigner leurs camarades de classe roms. **Y25** *Voilà je voulais dire quelque chose depuis un moment les Bulgares et les Tsiganes on a tous la même âme les mêmes oreilles les mêmes yeux les lèvres les mêmes coeurs tout est identique les mêmes bras et jambes* **A25** *sauf certains sont plus marron et d'autres plus clairs* **Y26** *Attends tout est pareil et nos langues sont différentes et Toni sait parler le tsigane et il parle que le bulgare on est tous pareils nos seules différences sont dans nos langues.*

Nos trois jeunes filles partagent, à première vue des avis différents pour, finalement, conclure qu'elles n'apprendront sans doute pas le « tsigane » à leurs enfants : **E3** *Et quelle langue tu vas apprendre à tes enfants ?* **D3** *Le bulgare* **Y3** *Je ne sais pas encore peut-être l'un ou l'autre le rom ou le bulgare je ne sais pas encore j'ai encore beaucoup de temps* **A3** *Moi le bulgare je ne veux pas leur apprendre le tsigane.* Même Anifa (A16) se rétracte, elle n'apprendra pas le tsigane à ses enfants pour les protéger de ceux qu'elles détestent : les Bulgares. Donka (D16) ne leur apprendra pas le rom pour les protéger de ceux qu'elles détestent : les Roms... Nous voyons donc que sur les deux axes préétablis, « oublier le rom pour ne plus être Tsigane et être enfin Bulgare » et « se déclarer Tsigane pour répondre à la demande extérieure » il ne reste en réalité qu'une position « viable », celle du choix « de ne pas paraître Tsigane pour être enfin Bulgare ». C'est un peu comme si nous avions suivi la construction de leur « identité rom » et de leur vision des autres. Car ce sont toujours les autres qui leur tendent le miroir reflétant « leurs caractéristiques roms » dont ces enfants aspirent à se défaire.

Quatrième partie : Eléments de conclusion

4.1. Un travail d'enquête ethnographique

Durant deux années, de décembre 2010 à juin 2012, nous avons concentré nos regards sur les élèves roms, leur apprentissage du français puis, de façon plus générale des langues étrangères et enfin sur leurs représentations sociales des langues étudiées. Ainsi, nous avons pu mettre à jour les représentations sociales de l'étranger chez les enfants roms de Bulgarie.

En résumé, les représentations de l'étranger ont donc elles aussi, une dimension sociale, collective et pas seulement individuelle. C'est sur ce point que P. Bourdieu remettait en question la prétention micro-sociologique (incarnée par l'ethnométhodologie) à rendre compte du réel. Pour lui :

"Si un Français parle à un Algérien, ou à un Américain noir, à un WASP, ce ne sont pas deux personnes qui se parlent, mais, à travers elles, toute l'histoire coloniale ou toute l'histoire de la subjugation économique, politique et culturelle des Noirs (ou des femmes, des travailleurs, des minorités, etc.) aux Etats-Unis. Ceci montre en passant que la "fixation des ethnométhodologues sur l'ordonnancement immédiatement visible" et le souci de maintenir l'analyse aussi près que possible de la "réalité concrète" [...] qui nourrit l'intention microsociologique, peut conduire à manquer une réalité qui échappe à l'intuition

immédiate parce qu'elle réside dans des structures qui sont transcendantes à l'interaction qu'elles informent." ¹²⁸

Lorsque la Française que je suis s'entretient avec les élèves roms de l'école 67 ou avec le Directeur de cette même école, c'est, comme l'a souligné ce dernier, une enquêtrice qui fait partie de ces « Vous les Européens de l'ouest [...] » qui ne comprendront jamais la problématique rom qui parle. Je ne porte pas en moi, ni pour les élèves roms ni pour le Directeur bulgare, l'histoire de la Bulgarie, ni celle des Roms. Eux ne peuvent voir en moi le reflet de leur histoire ou de l'histoire de France qu'ils connaissent peu. Pour les élèves, je suis « une étrangère » qui comprend leur langue, qui a un accent et qui commet parfois des fautes de langue comme eux. Je suis celle qui ne sait pas que le mot « tsigane » est péjoratif, que les Roms sont traités de « mangal » qui signifie en fait noir comme un poêle. Je suis celle à qui l'on peut dire « je déteste les Bulgares » (Anifa) ou « je n'aime pas les Roms » (Donka). Je suis donc la seule image, durant nos entretiens de « l'altérité » et ma présence et mes questionnements participent à la construction à leurs yeux et au fil de nos entretiens, d'une grande communauté bulgare. Et pour paraphraser Jean-François Gossiaux¹²⁹ les Bulgares sont les étrangers les plus proches, et les proches les plus étrangers, les Roms sont les étrangers les plus proches, et les proches les plus étrangers. La profession de foi de Youlia, à la fin de notre second entretien, résonne comme un cri :

. Y25 Voilà je voulais dire quelque chose depuis un moment les Bulgares et les Tsiganes on a tous la même âme les mêmes oreilles les mêmes yeux les lèvres les mêmes coeurs tout est identique les mêmes bras et jambes A25 sauf certains sont plus marron et d'autres plus clairs Y26 Attends tout est pareil et nos langues sont différentes.

Car ce sont toujours les autres qui leur tendent le miroir reflétant « leurs caractéristiques roms » dont ces enfants aspirent, nous l'avons vu, à se défaire.

4. 2. Politiques éducatives à l'égard des Roms en Bulgarie

¹²⁸ P. Bourdieu, L.-J.-D. Wacquant, *Réponses*, Paris, Seuil, 1992, pp. 119-120, cité par Develotte, opus cité.

¹²⁹ Jean-François Gossiaux (2002).- *L'autre dans le Sud-Est européen*, introduction in *Etudes Balkaniques*, 9 2002,. – pp 7-15

Les politiques éducatives ou économiques bulgares, balkaniques et européennes en direction des Roms se lisent aujourd'hui plus en termes d'échecs que de réussites. L'« éducation de force », la « sédentarisation forcée », l'« interdiction du nomadisme », l'« interdiction de pratiquer tel ou tel métier » font de l'ombre aux politiques plus positives d'« éducation de tous les enfants », de l'« école pour les adultes » et ponctuent ainsi une histoire transnationale ou l'expérience en la matière est nationale. Les résultats de ces politiques se lisent clairement dans le tableau ci-dessous qui présente **le pourcentage d'élèves roms dans les différents segments scolaires** (données du Ministère de l'Education et de la Science, 2001, citées par Yossif Nounev ¹³⁰) :

	% des enfants roms
Sur la totalité des élèves scolarisés	10,9
1 ^e – 4 ^e	19,7
5 ^e – 8 ^e	9,7
9 ^e – 13 ^e	1,9

Ce sont ainsi 95,2 % des élèves roms entrés en CP qui sont sortis du système scolaire avant la classe de 13^e. Malheureusement, nous n'avons pas de données plus récentes puisque, nous l'avons vu, le Ministère déclare ne pas être autorisé à effectuer des statistiques distinguant élèves roms et élèves non-roms en Bulgarie.

Représentations du français et des langues étrangères

De façon générale, les classes considèrent que « à l'étranger » il y a du travail et que la jeunesse y vit mieux (en premier lieu aux Etats-Unis et en Allemagne). Les espoirs des garçons s'y concentrent contrairement aux filles tout comme pour les élèves roms ou non-roms.

L'analyse des transcriptions des entretiens menés auprès des adultes fait émerger un point commun : tous les citoyens bulgares se sentent concernés par la « question » ou le « problème » rom, même si certains jugent que les enfants « de Bulgarie » bénéficient tous de

¹³⁰ NOUNEV, Iossif (2006) . - *Romite i protsessat na dessegreatsia v obrazovaniето. – Les Roms et le processus de déségrégation dans l'éducation. Sofia : IK Kouna*

la même qualité d'enseignement. Chacun veut s'exprimer sur les raisons de la situation actuelle et sur les stratégies qui pourraient être développées pour maintenir une situation perçue comme « satisfaisante » ou pour apporter une solution à une situation « défavorisée » voire « misérable » des enfants rom face à leur éducation.

L'apprentissage des langues étrangères est perçu globalement comme une activité de moindre importance comparativement à l'apprentissage du bulgare par exemple pour une bonne « réalisation professionnelle » même si aucune des personnes interrogées n'a noté que le bulgare constituait pour les enfants rom la première langue étrangère.

Les enseignants et les apprentissages

L'administration ne prend plus en charge « une question rom » restée en suspens, certains Roms se déclarent éblouis par la liberté de choisir son quartier de scolarisation et l'école pour ses enfants. Mais cette démission de l'état ou cette illusion de liberté s'opposent à une décevante réalité : majoritairement, les élèves rom restent scolarisés dans « des écoles rom ». Pourtant, de l'avis général, une grande partie des problèmes vécus par cette minorité pourrait, de l'avis général, être réglée par la scolarisation effective des enfants et leur éducation en dehors des structures familiales.

L'école ne réussit pas là où la société civile échoue. Les recrutements de l'école 67, en voie de devenir rom, de l'école 94 s'opposent radicalement aux recrutements des deux écoles 23 et 17 où respectivement N3 – la directrice de l'école 23 - « *Le pourcentage est petit vraiment petit je peux dire que le pourcentage n'atteint pas l'unité sur 100 élèves inscrits + j'ai peut être 3 élèves sur 100* » et TA2 – la directrice de l'école 17 - « *Oui il y a très peu qui sont d'origine rom* ». Hors micro, le Directeur 67 me parle avec optimisme de ses anciens élèves qui poursuivent leur scolarité dans des lycées prestigieux comme les lycées bilingues. Mais, de mémoire et avec l'aide de la directrice adjointe, il ne peut en comptabiliser réellement que trois. Je ne saurai pas sur combien d'années. La seule nouveauté dans l'école 67 sera, en septembre 2012, l'introduction de l'enseignement du Français. Mais cette nouvelle discipline ne servira pas les préparatifs au départ vers la France de ces familles rom mais plutôt la réputation d'une école qui finira par accueillir, bon gré mal gré, plus d'enfants rom que « bulgares » et devenir, dans la réalité « une nouvelle école tsigane ». C'est justement cette évolution que le Directeur de l'école 67 cherche à tout prix à combattre.

4. 3. Une identité rom et une identité bulgare rêvée

Au cours de notre étude, très rapidement nous avons ressenti le besoin d'introduire les notions de « communauté rom » et « d'identité rom » car, sans analyse au préalable, elles auraient constitué une pierre d'achoppement à toute tentative d'élaboration d'une représentation sociale de l'étranger, de l'autre, plus généralement de l'altérité chez « les Roms ». Dans cette perspective, un concept clé pour la définition de l'identité s'est révélé : celui de l'interaction. L'identité n'est pas apparue comme une donnée concrète descriptible mais comme un processus en construction, déconstruction, reconstruction, par l'interaction avec les autres. C'est ce que les entretiens avec les élèves de l'école 67 ont révélé de plus fort.

Lorsqu'il s'agit de la culture rom, elle est souvent présentée, en Europe occidentale comme « unifiée » immuable, incapable d'évoluer et de s'adapter, exposée au risque de disparaître. Ce risque n'est perçu comme « risque » que par les Roms eux-mêmes alors qu'elle serait un bienfait pour les Bulgares (Cf. les propos de Darina). On peut lire ¹³¹ par exemple que les notions de temps et d'espace sont très différentes chez les Roms itinérants et chez les Européens non Roms « *En communion avec la nature, leur rapport au temps et à l'espace diffère totalement de celui des populations sédentaires. Ainsi en langue romani, un seul mot désigne à la fois hier et demain.* » ¹³² D'autres encore déclarent qu'il n'existe que « le jour » et « la nuit ». Soit. Mais lorsque l'on interroge Danayl et Boyan, ils sont parfaitement capables de nous traduire des notions de temps dans le passé et dans le futur par des emprunts au bulgare. En écoutant les élèves de l'école 94 comme ceux de l'école 67, il ne nous a pas semblé que les enfants souffrent de nostalgie d'une société rom traditionnelle idéale. Bien au contraire, que ce soit les garçons ou les filles, même Anifa la plus rebelle, tous ont envie de se sentir Bulgare, d'une « identité purement bulgare » (la langue rom laisse des traces, nous dit Fioso) et surtout d'être perçus comme membre de la communauté bulgare, de l'identité bulgare.

Une constante se manifeste [...] : le caractère « paradoxal » de l'identité. De l'affirmation d'Héraclite soulignant qu'il n'est pas possible de se baigner deux fois dans le même fleuve à

¹³¹ <http://tsigane.voila.net/2Roumanie/6culture.htm> pour ne citer qu'une source

¹³² <http://www.secours-catholique.org/IMG/pdf/Roms-gens-du-voyage.pdf>

l'aphorisme rimbaldien : « je est un autre », on ne compte plus les formules soulignant que cette identité est construite par la confrontation du même et de l'autre, de la similitude et de l'altérité.¹³³

Le Rom bulgare, plus que le Rom russe, éternel voyageur de la liberté, est avant tout l'éternel immigré sur son propre territoire et l'éternel apatride. Ce statut s'accompagne, au gré des évolutions politiques et sociales, de son cortège de stigmates, plus ou moins exacerbés selon les conditions de vie des Bulgares eux-mêmes. Il est un peu le thermomètre du niveau de vie moyen de la population, variant ses températures au fil des crises : plus ou moins intégré dans la société et dans le monde du travail, plus ou moins bien logé, peu ou pas scolarisé, parlant bien ou mal la langue du pays dans lequel il s'est installé ... depuis près de 700 ans. Presque toujours le bouc émissaire et, aujourd'hui, l'exutoire presque exclusif du mal être de la société bulgare. Il s'en suit une bien difficile désignation de soi pour les élèves dont nous avons découvert la scolarisation.

Une nouvelle espèce de mur est apparue depuis quelques décennies, et elle est particulièrement caractéristique de notre temps : c'est le mur anti-immigrés, destiné à empêcher les pauvres d'entrer dans les pays riches pour y gagner mieux leur pain et y vivre plus décemment. (Tzvetan Todorov¹³⁴)

Les enfants roms que nous avons interrogés vivent derrière ces murs, des murs si épais qu'ils les empêchent même d'accéder à la langue de leur pays : le bulgare.

¹³³ Philippe BLANCHET (2004).- *L'approche interculturelle en didactique du FLE.- Cours d'UED de Didactique du FLE de 3e année de Licence.- Rennes : Université Rennes 2*

¹³⁴ <http://www.books.fr/societes-et-politique/entretien-avec-tzvetan-todorov---vivre-derriere-un-mur-vous-deforme-de-linterieur--49/>

Je ne sais pas s'il faut « parler » des autres. Vous savez, les autres ils demandent essentiellement qu'on les traite comme les uns. Et le problème s'arrête là. La question n'est pas de reconnaître nos différences, elles sont tout autour de nous. Il n'y a pas à transformer cela en plateforme civique. La vraie plateforme, c'est les mêmes lois pour tous, pas de discriminations, pas de privilèges. (Tzvetan Todorov, 2010)¹³⁵

Et, derrière les murs visibles ou invisibles, parents et élèves roms de Bulgarie espèrent les mêmes écoles, les mêmes programmes, les mêmes professeurs que les élèves non-roms qui sont nés de l'autre côté des murs.

¹³⁵ <http://international.blogs.ouest-france.fr/archive/2010/11/26/entretien-avec-tzvetan-todorov-le-danger-du-multiculturalism.html>

ANNEXES

ANNEXE 1 : tableau des entretiens

Nom	dates	statut	Lieu d'exercice	type d'enquête	Durée d'enregistrement s'il y a lieu
Dr N.X	Février 2011	Docteur spécialiste de la question rom A l'origine de la création du Centre pour la déségrégation éducative des élèves des minorités	Ministère de l'Education et la science	Prise de notes d'un long entretien d'une heure non enregistré	
Mira Dantchéva	Février 2011	Inspectrice pédagogique régionale de Langues étrangères	Ministère de l'Education et la science	Plusieurs entretiens dont 1 enregistré	5min32
Antoinetta Parusheva	Avril 2011	Fonctionnaire à l'Institut National des Statistiques Ex-membre actif d'une ONG pour le développement culturel des Roms en Bulgarie Epouse d'un ex-député rom, écrivain rom bulgare	Institut National des Statistiques	Plusieurs entretiens dont 1 enregistré	35min38
Yana Slavtcheva	Avril 2011	Professeur de français	Ecole 94 (rom)	Trois entretiens dont 1 enregistré	25min10
XXX	Janvier à Mars 2012	Directeur école 67	Ecole 67 (mixte)	Nombreux entretiens dont 1 enregistré	5min34

Todorina Atanassova	22 février 2012	Directrice école 17	Ecole ordinaire	1 entretien enregistré	11min14
Nina Tchanéva	Février mars 2012	Directrice école 23	Ecole d'élite	Plusieurs entretiens dont 1 enregistré	16min36
Nadejda	26 mars 2012	Professeur d'anglais école 67	Ecole 67 (mixte)	Plusieurs prises de contact 1 enregistrement	10min47
Darina	15 mars 2012	étudiante	Université de Sofia et école de langues privée	Plusieurs entretiens dont 1 enregistré	6min46
Zlatka Raytcheva	Mars 2012	Assistante d'éducation	Ecole 67	Plusieurs rencontres dont 1 entretien enregistré	4min12
Anifa	Février 2012	Elève de 4 ^e (11 ans)	Ecole 67	Plusieurs rencontres 1 entretien enregistré	11min12
Donka	Février 2012	Elève de 4 ^e (10 ans)	Ecole 67	idem	8min04
Youlia	Février 2012	Elève de 4 ^e (10 ans)	Ecole 67	idem	5min27
Anifa Donka et Youlia	Mars 2012	Elèves de 4e	Ecole 67	idem	17min31
Fioso et Ivan	Mars 2012	Elèves de 4e	Ecole 67	idem	12min58
Boyan et Danayl	Mars 2012	idem	Ecole 67	idem	11min54

ANNEXE 2

Etude N°1 : le cas du français

Questionnaires élèves

Въпросник за по-малки ученици (petits)

"Аз се интересувам от българите и от чуждите езици, които се изучават тук. Бих искала да зная какво мислите за френския език и за Франция."

1. На колко години си и в кой клас си? Quel âge as-tu et en quelle classe es-tu ?
2. На какво разстояние се намира училището ти от твоя дом? Quelle est la distance qui sépare ta maison de ton école ?
3. Налага ли се да ползваш обществен транспорт или ходиш до училището пеша? За колко време стигаш? Dois-tu prendre un transport en commun pour aller à l'école ou y vas-tu à pied ? Combien de temps mets-tu pour faire le trajet ?
4. Какъв език/ езици говорите вкъщи и в квартала? Quelles (s) langue(s) parles-tu à la maison et dans ton quartier ?
5. Кой избра твоето училище? Qui a choisi ton école ?
6. Какъв чужд език/ езици изучаваш? Quelles langues étrangères apprends-tu ?
7. Българският език чужд ли е за теб? Ако не – какъв е? Le bulgare est-il une langue étrangère pour toi ? Sinon qu'est-ce que c'est ?
8. Според теб за какво трябва да знаеш чужд език/ езици? A quoi sert, d'après toi, de connaître une (des) langue(s) étrangère(s) ?
9. Кои са най-полезните чужди езици и за какво са полезни? Quelles sont les langues étrangères les plus utiles et utiles à quoi ?
10. Ако смяташ, че френският език е от полезните, с какво е полезен за теб? Si c'est le français, à quoi te sert de parler français ?
11. Обичаш ли френският език? Est-ce que tu aimes cette langue ? Pourquoi ?
12. Когато чуеш „Франция”, какво веднага си представяш? Quand je te dis « France », quelles images vois-tu dans ta tête ?
13. Какво знаеш за Франция? Que sais-tu de la France ?
14. Според теб има ли българи които живеят във Франция? Y a -t-il des Bulgares qui vivent en France ?
15. С какво се занимават там? Que font-ils là-bas ?

16. Би ли искал да живееш във Франция? Защо? Aimerais-tu habiter en France ? Pourquoi?

Questionnaire élèves (+ grands)

"Je m'intéresse aux Bulgares, aux langues étrangères qu'ils apprennent. J'aimerais savoir ce qu'ils pensent de la langue française et de la France."

1. Quel âge as-tu et en quelle classe es-tu ?
2. Quelle est la distance qui sépare ta maison de ton école ?
3. Dois-tu prendre un transport en commun pour aller à l'école ou y vas-tu à pied ? Combien de temps mets-tu pour faire le trajet ?
4. Quelles (s) langue(s) parles-tu à la maison et dans ton quartier ?
5. Qui a choisi ton école ?
6. Quelles langues étrangères apprends-tu ?
7. A quoi sert, d'après toi, de connaître une (des) langue(s) étrangère(s) ?
8. Quelles sont les langues étrangères les plus utiles et utiles à quoi ?
9. Si c'est le français, à quoi te sert de parler français ?
10. Tu as choisi d'apprendre le français, pourquoi ?
11. Est-ce que tu aimes cette langue ?
12. Que sais-tu de la France ?
13. Quand je te dis « France », quelles images vois-tu dans ta tête ?
14. Y a -t-il des Bulgares Roms qui vivent en France ?
15. Que font-ils là-bas ?
16. Aimerez-tu habiter en France ? Pourquoi ?

Conventions de transcription

[...] mot inaudible	? intonation montante ! Intonation descendante
... pause courte (1s) variation de durée de la pause	= liaison inhabituelle
MAJ: accentuation	(rire)
Souligné: chevauchement	Petites majuscules pour les noms propres

E = enquêtrice	Y = Yana, professeur de français M = Mira Dantcheva, Inspectrice X.N. = Dr X.N. A = Antoinetta Parusheva
----------------	---

Entretien Yana : transcription et interprétation

ENTRETIEN AVEC YANA, 55 ans

Professeur de français dans une école accueillant 99 % d'enfants roms

1 Enquêtrice (E) : [...] On a rencontré vos élèves on a vu un petit peu le climat dans le quel ils travaillaient quelles étaient leurs visions et leurs représentations de la France et des Français... je veux vous poser des questions à vous en tant que professeur de ces élèves... d'abord depuis combien d'années vous travaillez avec eux ?

2 Professeur de français (Y) : cinq ans... c'est la sixième année

3 E : est-ce que vous avez fait le choix de travailler avec eux... d'être avec eux, avec ces enfants ?

4 Y : non je n'ai pas fait le choix... j'ai été envoyée dans cette école par l'Agence du travail les enfants me plaisent... ils sont sincères même quand ils mentent ils sourient avec les yeux au moins ils ont besoin de quelqu'un qui les aime... qui les comprend... qui leur pardonne... c'est pas leur faute s'il sont à ce niveau intellectuel

5 E : Et vous en tant que professeur de français qu'est ce que vous pensez pouvoir leur apporter ?

6 Y : Je vais lutter pour leur faire apprendre des mots, des expressions, des choses sur la France mais ils ne peuvent rien retenir, vous leur avez nommé les pays on l'on parle français, 5 minutes et puis ils ne peuvent pas être concentrés, ils sont préoccupés par leur être

7 E : le quotidien

8 Y : le quotidien ... le quartier, les condisciples, ils discutent perpétuellement qui avec qui quoi pourquoi, ha les autres qui sont loin de leurs pensées ne l'intéressent pas

9 E : pourtant ils ont l'air d'être heureux avec vous

10 Y : Oui, ils m'aiment puisqu'ils sentent que je ne suis pas contre eux, je ne suis pas raciste

11 E : Est-ce que ce n'est pas un peu du rêve ce que vous leur donnez ?

12 Y : Oui, bien sûr, ils m'ont demandé au moins 100 fois si j'étais allée en France je leur ai répondu oui... où... je leur explique ce qui m'a plu à moi... quelques semaines plus tard ils me demandent de nouveau... ils ne se souviennent rien... en bulgare comment on apprend le français. C'est une peine

13 E : pour vous aussi

14 Y : pour moi aussi bien sûr... je vois que je suis utile avec ma présence avec mon exemple je leur ai apporté des jeux de France de l'Afrique... des photos... un moment ils regardent comme ça Ils bavardent ils ne voient aucun aucune page aucun monument... j'explique ils bavardent entre eux ...

Je... je n'ai pas encore une explication convenable même pour moi pourquoi.

15 E : Est-ce que le Ministère n'aurait pas intérêt à imaginer des programmes spécifiques pour ces écoles

16 Y : non, ce sont des écoles égales aux autres, c'est une autre question si tous les élèves doivent poursuivre des écoles comme ça

17 E : est-ce que vous la trouvez égale l'école 94... est-ce que c'est une école ordinaire ?

18 Y : Très difficile à répondre

19 E : Si vous modifiez les programmes est-ce que votre Inspectrice de langue va vous pénaliser... si vous dites bon ce sont des enfants qui ont besoin de rêve je vais pas je vais imaginer un programme spécial pour eux pour éviter qu'ils perdent leur temps... non

20 Y : non, non

21 E : vous ne pouvez pas vous n'avez pas cette liberté

22 Y : non

23 E : et l'inspectrice est-ce qu'elle a cette liberté ?

24 Y : Je ne sais pas... je suis sûre qu'elle est au courant des possibilités de ces enfants et eux à mon avis il manque des données peut être un siècle

25 E : et monter des projets européens avec eux

26 Y : comment le faire c'est difficile c'est difficile

27 E : et des projets sans être aussi ambitieux que des projets européens

28 Y : ils ne sont pas ambitieux

29 E : et le collectif des enseignants peut-il imaginer des projets moins ambitieux, les emmener quelque part, leur faire découvrir la bibliothèque de l'Institut français

30 Y : je leur ai proposé quelques fois ils ne veulent pas... bien sûr, ils ne s'intéressent pas, pourquoi, ils ne lisent pas l'après-midi et le matin quand ils ne sont pas à l'école, ils ne le font pas, ils préfèrent regarder la télévision et bavarder

31 E : et alors, la place d'une langue étrangère dans leur vie, où est-elle ?

32 Y : ils sont bien mauvais... s'il y a une chance d'aller dans un pays ils peuvent apprendre

33 E : vous avez des exemples

34 Y : j'ai des exemples avec deux filles et 2-3 garçons qui ont bien appris même les mots les expressions et un peu de grammaire parce qu'ils savaient que leur voyage était assuré et qu'ils iront dans qq mois, ils peuvent se forcer il faut qu'ils soient bien motivés

35 E : oui ce n'est pas très différent des autres enfants

36 Y : peut-être je n'ai jamais enseigné avant

37 E : ah vous faisiez autre chose.. ; qu'est-ce que vous faisiez ?

38 Y : j'étais interprète et je travaillais dans une grande holding relations internationales

39 E : est-ce que vous vous pensez que vous pouvez faire passer une image ... une image de la France ou c'est peine perdue ?

40 Y : Je l'ai fait je le fais je le ferai... je ne sais pas ce qu'il en restera dans leurs cerveaux

41 E : ce qu'il en restera ... l'image de vous le professeur de français ?

42 Y : ah oui

43 E : mais pourquoi pourquoi vous à votre avis

44 Y : je ne sais pas

45 E : Est-ce que l'image du professeur de mathématiques ou du professeur de bulgare est moins forte que l'image du professeur de langue étrangère ?

46 Y : Non non... c'est la personne... [...] c'est la personne qui compte avec ses qualités sa santé

47^E : donc c'est vous au fond qui représentez la France... vous êtes un peu la Française

48 Y : euh ils m'ont demandé mille fois si je suis bulgare ou bien française « Madame quel est votre nom » deux semaines après encore même le nom ils disent « Frantsouzyka » la Française ... aucun effort d'apprendre les noms

49 E : qu'est ce qu'ils apprennent qu'est-ce qu'ils retiennent qu'est ce qui est important de retenir pour eux dans les autres disciplines ?

50 Y : c'est difficile je ne sais pas... je ne vais dans les heures des autres professeurs... je fais les heures d'histoire à ma classe ils écoutent très attentivement on discute aujourd'hui ... je ne pense pas qu'il sont comme ça après ils ne se souviennent plus presque... ils ne peuvent pas discuter de ça même en langue bulgare ils sont un peu dans ...

51 E : alors justement, quand on leur demande « quelle est votre leur langue maternelle quelle langue parlez-vous » ils disent le bulgare

52 Y : ils vont utiliser les mots qu'ils savent en bulgare [...] ce n'est pas une langue très riche... ce n'est pas un bulgare très riche qu'ils ont à leur disposition peu de vocabulaire

53 E : est-ce que la langue romane comme celle de ceux qui viennent de province est plus riche ?

54 Y : non non pas plus riche c'est un rom basique

55 E : quel est le pourcentage de Roms à votre avis dans votre établissement qui poursuivent des études à l'université ?

56 Y : je ne peux pas dire quelques uns très peu... non... je ne peux pas dire... je ne peux pas

57 E : et y a-t-il des élèves de votre école qui poursuivent des études de philologie française ?

58 Y : non... ils ne peuvent pas aucune philologie... pas en anglais aucune philologie même philologie bulgare avec l'histoire de la langue même bulgare ils ne peuvent pas c'est très difficile pour eux

59^E : ils vont se diriger vers quels domaines alors ?

60 Y : économie management marketing psychologie il y a des garçons des disciplines techniques peut-être ils aiment les maths apprendre le calcul et les chiffres et les nombres très facilement une collègue déjà en retraite m'a dit « ne leur dis jamais 15 + 17 mais 15 levas + 17 levas, ça fait combien » ils se débrouillent c'est l'instinct peut-être je ne sais pas

61 E : est-ce que vous faites une différence entre cette représentation de la langue étrangère du français de la France entre les filles et les garçons

62 Y : c'est différent oui les filles sont plus assurées... elles font leurs devoirs à la maison elles sont plus attentives en classe mais elles oublient plus... les garçons sont plus distraits il oublient de faire leurs devoirs... je ne suis pas surprise ils n'ont pas de pensée des devoirs mais ils ont une mémoire bonne par rapport aux filles les filles...

63 E : et alors si vous imaginez [...] employer des méthodes plus adaptées ... est-ce que vous n'avez pas eu envie de changer un peu d'abandonner ce Campus pas du tout adapté à ces classes et puis d'utiliser autre chose comme matériel pédagogique

64 Y : mes idées ne peuvent être admises même dans des écoles privées elles doivent être toujours en conformité avec les programmes du Ministère je n'ai même pas fait un essai il faut que chaque école chaque discipline soit enseignée en conformité du programme

65 E : parce que vous êtes très isolée si vous étiez dans un établissement avec plus d'enseignants de français vous pourriez utiliser la valise d'Alice¹³⁶ par exemple

66 Y : comment l'utiliser je ne l'ai pas, les enfants ne gardent rien, ils sont un peu barbares ils déchirent ils déforment tout

67 E : Auriez-vous qq chose d'autre à dire vous prenez votre retraite cette année... avec quel sentiment vous allez partir ?

68 Y : j'ai beaucoup aimé mon travail il y a quelques années une dizaine d'années je suis satisfaite j'aimais ce que je faisais c'était admis et récompensé comme il faut, ces dernières cinq années je ne peux pas dire que je suis satisfaite... je ne vois aucune résultat les efforts que j'ai faits sont très grands le résultat est très petit

69 E : [...] combien de temps vous mettez pour arriver à l'école et quel salaire percevez-vous ?

70 Y : trois heures par jour¹³⁷, [...] les enseignants touchent les mêmes salaires partout 600 levas¹³⁸ pour un temps plein, à peu près mes enfants sont bons malheureusement ils sont dans une situation très nuisible pour eux, ils ne veulent pas montrer ce qu'exprime leur nature ils doivent être eux-même comme dans le quartier... les exigences du quartier il y a des enfants qui dans d'autres écoles auraient mieux développer leurs qualités

¹³⁶ Valise d'Alice, outil pédagogique d'apprentissage du FLE destiné aux classes de primaire (planches couleurs grand format, enregistrements de contes et comptines), Institut Français de Sofia, 2006. Après vérification, l'Inspectrice de Français de Sofia affirme lui avoir donné une valise d'Alice...

¹³⁷ La moyenne de la durée des trajets quotidiens à Sofia est de 1h20

¹³⁸ Équivaut à 300 euros

71 E : dans des écoles mixtes aux ethnies mélangées ?

72 Y : oui [...] Les camarades de classe sont les gardiens de la tradition, [...] les garçons et les filles

s'ils n'étaient pas opprimés par les proches la mentalité du quartier... ils pourrait sortir peu à peu de cette ambiance [...] ce n'est pas la faute des parents mais celle de la société... les enfants ont peur une vraie phobie d'être pris pour des anormaux... ils ont peur de leur image dans la société...

Entretien avec Yana : indexation

Moi, Yana, professeur de FLE	Mes élèves roms
2 Professeur de français (Y) : cinq ans... c'est la sixième année.	6Y mais ils ne peuvent rien retenir, vous leur avez nommé les pays on l'on parle français, 5 minutes et puis ils ne peuvent pas être concentrés,
6 Y : Je vais lutter pour leur faire apprendre des mots, des expressions, des choses sur la France	12 Y : Oui, bien sûr, ils m'ont demandé au moins 100 fois si j'étais allée en France je leur ai répondu oui... où... je leur explique ce qui m'a plu à moi... quelques semaines plus tard ils me demandent de nouveau... ils ne se souviennent rien... en bulgare comment on apprend le français.
10 Y : Oui, ils m'aiment puisqu'il sentent que je ne suis pas contre eux, je ne suis pas raciste.	14Y je vois que je suis utile avec ma présence avec mon exemple je leur ai apporté des jeux de France de l'Afrique... des photos... un moment ils regardent comme ça Ils bavardent ils ne voient aucun aucune page aucun monument... j'explique ils bavardent entre eux ...
12Y C'est une peine	30 Y : je leur ai proposé quelques fois ils ne veulent pas... bien sûr, ils ne s'intéressent pas , pourquoi,
14 Y : pour moi aussi bien sûr...	32 Y : ils sont bien mauvais... s'il y a une chance d'aller dans un pays ils peuvent apprendre
16 Y : non, ce sont des écoles égales aux autres, c'est une autre question si tous les élèves doivent poursuivre des écoles comme ça	34 Y : j'ai des exemples avec deux filles et 2-3 garçons qui ont bien appris même les mots les expressions et un peu de grammaire parce qu'il savaient que leur voyage était assuré et qu'ils iront dans qqs mois, ils peuvent se forcer il faut qu'ils soient bien motivés
17 E : est-ce que vous la trouvez égale l'école 94... est-ce que c'est une école ordinaire ?	40Y je ne sais pas ce qu'il en restera dans leurs cerveaux 48 Y : euh ils m'ont demandé mille fois si je suis bulgare ou bien française « Madame quel est votre nom » deux semaines après encore même le nom ils disent « Frantsouzojka » la Française ... aucun effort d'apprendre les noms
18 Y : Très difficile à répondre	50 Y : c'est difficile je ne sais pas... je ne vais dans les heures des autres professeurs... je fais les heures d'histoire à ma classe
20 Y : non, non	
22 Y : non	
24 Y : Je ne sais pas... je suis sûre qu'elle est au courant des possibilités de ces enfants et eux à mon avis il manque des données peut être un siècle	
26 Y : comment le faire c'est difficile c'est difficile	
40 Y : Je l'ai fait je le fais je le ferai...	
(41 E : ce qu'il en restera ... l'image de vous le professeur de français ?)	

<p>42 Y : ah oui</p> <p>44 Y : je ne sais pas</p> <p>(55 E : quel est le pourcentage de Roms à votre avis de votre établissement qui poursuivent des études à l'université ?)</p> <p>56 Y : je ne peux pas dire quelques uns très peu... non... je ne peux pas dire... je ne peux pas</p> <p>64 Y : mes idées ne peuvent être admises même dans des écoles privées elles doivent être toujours en conformité avec les programmes du Ministère je n'ai même pas fait un essai il faut que chaque école chaque discipline soit enseignée en conformité du programme</p> <p>66 Y : comment l'utiliser je ne l'ai pas,</p> <p>68Y ces dernières cinq années je ne peux pas dire que je suis satisfaite... je ne vois aucune résultat les efforts que j'ai faits sont très grands le résultat est très petit</p> <p>70 Y : trois heures par jour ¹³⁹, [...] les enseignants touchent les mêmes salaires partout 600 levas ¹⁴⁰ pour un temps plein, à peu près</p>	<p>ils écoutent très attentivement on discute aujourd'hui ... je ne pense pas qu'il sont comme ça après ils ne se souviennent plus presque...</p> <p>58 Y : non... ils ne peuvent pas aucune philologie... pas en anglais aucune philologie même philologie bulgare avec l'histoire de la langue même bulgare ils ne peuvent pas c'est très difficile pour eux</p> <p>60 Y : économie management marketing psychologie il y a des garçons des disciplines techniques peut-être ils aiment les maths apprendre le calcul et les chiffres et les nombres très facilement une collègue déjà en retraite m'a dit « ne leur dis jamais 15 + 17 mais 15 levas + 17 levas, ça fait combien » ils se débrouillent c'est l'instinct peut-être je ne sais pas ¹⁴¹</p> <p>62 Y elles font leurs devoirs à la maison elles sont plus attentives en classe ... [...] (les garçons) il oublie de faire leurs devoirs... ils n'ont pas de pensée des devoirs</p>
<p>Moi, Yana, citoyenne bulgare</p>	<p>Les enfants roms de Bulgarie</p>
<p>4 Y : non je n'ai pas fait le choix... j'ai été envoyée dans cette école par l'Agence du travail</p> <p>36 Y : peut-être je n'ai jamais enseigné avant</p> <p>38 Y : j'étais interprète et je travaillais dans une grande holding relations internationales</p> <p>46 Y : Non non... c'est la personne... [...] c'est la personne qui compte avec ses qualités sa santé</p> <p>68 Y : j'ai beaucoup aimé mon travail il y a quelques années une</p>	<p>4Y les enfants me plaisent... ils sont sincères même quand ils mentent ils sourient avec les yeux au moins ils ont besoin de quelqu'un qui les aime... qui les comprend... qui leur pardonne... c'est pas leur faute s'il sont à ce niveau intellectuel.</p> <p>6Y ils sont préoccupés par leur être</p> <p>8 Y : le quotidien ... le quartier, les condisciples, ils discutent perpétuellement qui avec qui quoi pourquoi, ha les autres qui sont loin de leurs pensées ne l'intéressent pas</p>

¹³⁹ La moyenne de la durée des trajets quotidiens à Sofia est de 1h20

¹⁴⁰ Équivaut à 300 euros

¹⁴¹ On retrouve ces mêmes assertions chez les enseignants français. La réalité est que pour réussir dans les disciplines scientifiques, un élève n'a pas besoin de la culture générale indispensable à d'autres disciplines telles que la littérature ou l'histoire.

<p>dizaine d'années je suis satisfaite j'aimais ce que je faisais c'était admis et récompensé comme il faut,</p>	<p>14Y Je... je n'ai pas encore une explication convenable même pour moi pourquoi.</p> <p>28 Y : ils ne sont pas ambitieux 142</p> <p>30Y ils ne lisent pas l'après-midi et le matin quand ils ne sont pas à l'école, ils ne le font pas, ils préfèrent regarder la télévision et bavarder</p> <p>50Y ils ne peuvent pas discuter de ça même en langue bulgare ils sont un peu dans ...</p> <p>52Y : ils vont utiliser les mots qu'ils savent en bulgare [...] ce n'est pas une langue très riche... ce n'est pas un bulgare très riche qu'ils ont à leur disposition peu de vocabulaire</p> <p>54 Y : non non pas plus riche c'est un rom basique 143</p> <p>62 Y : c'est différent oui les filles sont plus assurées... mais elles oublient plus... les garçons sont plus distraits ... je ne suis pas surprise ...</p> <p>mais ils ont une mémoire bonne par rapport aux filles les filles...</p> <p>66 Y les enfants ne gardent rien, ils sont un peu barbares ils déchirent ils déforment tout 144</p> <p>70Y mes enfants sont bons malheureusement ils sont dans une situation très nuisible pour eux, ils ne veulent pas montrer ce qu'exprime leur nature ils doivent être eux-même comme dans le quartier... les exigences du quartier il y a des enfants qui dans d'autres écoles auraient mieux développer leurs qualités</p> <p>72 Y : oui [...] Les camarades de classe sont les gardiens de la tradition, [...] les garçons et les filles s'ils n'étaient pas opprimés par les proches la mentalité du quartier... ils pourrait sortir peu à peu de cette ambiance [...] ce n'est pas la faute des parents mais celle de la société... les enfants ont peur une vraie phobie d'être pris pour des anormaux... ils ont peur de leur image dans la société...</p>
--	---

142 La question portait sur les projets éducatifs mais Yana définit son attitude face aux enfants roms.

143 Affirmation sans fondement, il semblerait, d'après des rapports oraux d'ONG dans le même quartier, que les familles s'attachent à parler une langue bulgare normée.

144 L'inspectrice de Yana (Cf. entretien Miroslava Dantcheva) affirme avoir donné une Valise d'Alice à l'école 94.

Entretien Miroslava Dantcheva, Inspectrice de Français ville de Sofia :

transcription et indexation

L1 Comment expliques-tu ces échecs des enfants bulgares d'origine rom dans l'apprentissage du français ?

M1 Les enfants roms sont défavorisés depuis leur naissance... leurs parents sont sans éducation souvent ne savent pas lire et n'ont aucune idée de ce qu'est un pays étranger... le but de l'école est de leur apprendre ... ils doivent réussir à apprendre quelque chose... pour eux la France est un paradis pays beau riche et les gens qui y habitent ne rencontrent aucun problème... mais comme dans tous les autres pays étrangers... cela n'est pas propre à la France... je suis convaincue que l'éducation va peu à peu pénétrer dans ces familles va motiver les enfants et qu'il y aura de plus en plus d'enfants qui suivront une scolarité régulière et qui voudront fréquenter l'école même si aujourd'hui ils ne sont pas encore très nombreux... je vais te dire... que les moins éduqués apprennent n'importe quoi sur la France... c'est déjà bien ...

L2 Tu dois savoir que Yana part en retraite... sais-tu déjà qui va la remplacer et surtout si elle va être remplacée ?

M2 c'est à la Directrice de l'école de trouver un professeur et c'est obligatoire car elle ne peut laisser des élèves de collège et lycée sans professeur de français... cela interromprait leur apprentissage de la langue étrangère et cela n'est pas autorisé... soit Yana va chercher elle-même quelqu'un ... soit la Directrice... c'est dommage que Yana parte parce qu'elle était très enthousiaste et il faut vraiment aimer les enfants pour réussir à travailler là-bas...

L3 Yana m'a soutenu qu'elle était obligée de travailler en conformité avec le programme et qu'elle n'avait droit à aucun écart et donc qu'elle travaillait avec Campus et que c'était difficile ... ceci dit les enfants n'avaient pas de livre...

M3 Ce n'est absolument pas vrai... ils ne peuvent pas suivre les programmes normaux et ça tout le monde le sait à l'inspection on ferme les yeux... travailler avec Campus c'est de la folie pure... c'est déjà trop dur pour les lycées bilingues... oui si on veut les effrayer on utilise Campus... bien sûr qu'il faut utiliser autre chose si on veut enregistrer des progrès... Campus et Echo sont pour les écoles spécialisées... chaque prof peut faire ce qu'il veut avec son matériel pédagogique ... l'essentiel c'est la motivation des élèves... d'ailleurs je lui ai donné La Valise d'Alice tout est dedans c'est bien pour cela que nous avons réalisé La Valise d'Alice... elle peut travailler comme elle veut c'est beaucoup plus intéressant on peut faire ce que l'on veut même en 9^e ...

indexation

Représentation sociale des élèves roms	Représentations sociales de la France chez les roms
M1 Les enfants roms sont <u>défavorisés</u> depuis leur naissance...	M1 pour eux la France est un paradis pays beau riche et les

<p>leurs parents sont <u>sans éducation souvent ne savent pas lire</u> et n'ont aucune idée de ce qu'est un pays étranger...</p> <p><u>M2 et il faut vraiment aimer les enfants pour réussir à travailler là-bas...</u></p>	<p><u>gens qui y habitent ne rencontrent aucun problème...</u> mais comme dans tous les autres pays étrangers... cela n'est pas propre à la France...</p>
<p>L'enseignement du français dans les écoles rom</p>	<p>L'école pour le ... progrès</p>
<p>M1 ... je vais te dire... que les moins éduqués apprennent n'importe quoi sur la France... c'est déjà bien ...</p> <p>M2 c'est à la Directrice de l'école de trouver un professeur et c'est obligatoire car elle ne peut laisser des élèves de collège et lycée sans professeur de français... cela interromprait leur apprentissage de la langue étrangère et cela n'est pas autorisé... soit Yana va chercher elle-même quelqu'un ... soit la Directrice... c'est dommage que Yana parte parce qu'elle était très enthousiaste</p> <p>(L3 Yana m'a soutenu qu'elle était obligée de travailler en conformité avec le programme et qu'elle n'avait droit à aucun écart et donc qu'elle travaillait avec Campus [...])</p> <p>M3 Ce n'est absolument pas vrai... ils ne peuvent pas suivre les programmes normaux et ça tout le monde le sait à l'inspection on ferme les yeux... travailler avec Campus c'est de la folie pure... c'est déjà trop dur pour les lycées bilingues... oui si on veut les effrayer on utilise Campus... bien sûr qu'il faut utiliser autre chose si on veut enregistrer des progrès... Campus et Echo sont pour les écoles spécialisées... chaque prof peut faire ce qu'il veut avec son matériel pédagogique ... l'essentiel c'est la motivation des élèves... d'ailleurs je lui ai donné La Valise d'Alice tout est dedans c'est bien pour cela que nous avons réalisé La Valise d'Alice... elle peut travailler comme elle veut c'est beaucoup plus intéressant on peut faire ce que l'on veut même en 9^e ...</p>	<p>M1 le but de l'école est de leur apprendre ... ils doivent réussir à apprendre quelque chose...</p> <p>je suis convaincue que l'éducation va peu à peu pénétrer dans ces familles va motiver les enfants et qu'il y aura de plus en plus d'enfants qui suivront une scolarité régulière et qui voudront fréquenter l'école même si aujourd'hui ils ne sont pas encore très nombreux...</p>

Entretien avec Dr X.N. : transcription et indexation

E1 : Pourquoi les enfants roms étudient majoritairement le français dans les petites classes ?

X.N. 2 : c'est une vieille tradition en Bulgarie qui a perduré jusqu'en 1989... depuis 1878 la langue étrangère occidentale qu'on étudiait ici était le français... la Bulgarie adorait la France et la Belgique... après 1878 la Bulgarie « adopte » la constitution de Belgique de 1878 à 1989

et par tradition les Bulgares étudient deux langues étrangères le français et le russe ... il existait également des écoles spécialisées anglaise et allemande mais peu nombreuses ... après 1989 et après l'introduction massive de l'anglais cette langue devient la langue préférée mais il y a peu de professeurs formés ... ceux qui acceptent de travailler dans les écoles roms sont plutôt les professeurs de français moins demandés ... les parents ne sont pas exigeants ... le professeur qui se présente prend la place

E3 : que signifie déségrégation et écoles « déségrégationnées » ?

X.N. 4 : cela ne veut rien dire en fait on retrouve la même répartition des minorités dans les écoles « déségrégationnées » que dans le quartier où elles fonctionnent ... Le Ministère fait la politique, les Inspectorats mettent en pratique...

E5 : c'est une histoire de carte scolaire ?

X.N. 6 : depuis 2001 il n'y a plus de carte scolaire les enfants sont inscrits là où ils vivent, là où c'est le plus confortable pour les parents.. avant cela, les parents avaient le droit d'inscrire leur enfant là où ils le désiraient mais la priorité était donnée au choix de l'école de quartier.. les Roms allaient à l'école « rome » les Bulgares du quartier partaient de ces écoles... il reste les Bulgares que l'on nomme « ethniques »¹⁴⁵ cela continue aujourd'hui... à cela s'ajoute une ségrégation sociale : on retrouve dans les quartiers des centres villes les meilleurs professeurs et les meilleures offres en terme d'éducation alors qu'en périphérie se concentrent les familles à problèmes sociaux

E7 : quelles langues étudient tes enfants et ont-ils choisi eux-même ?

X.N. 8 : mes enfants ... le premier étudie l'allemand et l'anglais, le second le russe, l'anglais et l'espagnol c'est nous qui avons choisi pour eux en tant que professionnels¹⁴⁶ de l'éducation pour la richesse littéraire de ces langues et parce que nous considérons que l'anglais de façon générale peut être étudié en seconde langue surtout dans un lycée de langues

E9 : et les enfants roms plus globalement

X.N. 10 : pas de sentiment on prend ce que l'on donne c'est un choix formel tu choisis ce que l'on te propose et stop là... dans ces écoles ce sont les mauvais profs pas formés qui travaillent... aujourd'hui on vit une période de transition... les vieux profs s'en vont... ceux qui n'avaient que trois ans d'études après le bac... les plus jeunes profs de langue sont les profs d'anglais... mais on n'apprend pas le français pour partir en France chez les Roms d'ailleurs ils sont peu nombreux en France... ils n'ont pas de représentation de la France... ils ne voyagent pas en France en famille c'est un parent qui s'en va et qui va rejoindre un parent

145 *Bulgares d'origine rom ou turque*

146 *L'épouse de X. N., rom également, est directrice adjointe d'un grand lycée situé dans le plus vaste quartier rom de la capitale bulgare.*

ou un ami... les destinations préférées sont la Grèce la Scandinavie l'Italie l'Espagne la Belgique le Portugal l'Angleterre... les premiers partent s'installent puis attendent les autres ... à la recherche d'un travail ... c'est une illusion en France... je vais te raconter un exemple à côté de Toulouse... un camp de Roms bulgares s'est installé à côté d'un camp de Manouches... ces derniers sont jaloux et ne veulent pas des autres... ils voient cela comme une menace de leur tranquillité et de leur mode de vie... ils ont peur que les Roms leur prennent leur marché qu'ils vendent moins cher des produits qu'ils font venir de Turquie... « les gens du voyage » comme dit Liégeois Manouches Sinti Gitans se tiennent éloignés pour assurer la protection de leurs marchés... ici on emploie le terme générique de « rom » il s'agit de la notion byzantine de « tsigane » ici ils sont sédentaires mais en France on ne doit pas dire « qu'ils ne voyagent plus »... quand de grands groupes de Roms se retrouvent en France ils ne sont ni Roumains ni Bulgares mais Roms... mais en petits groupes les Bulgares roms vont se dire « Bulgares » ... l'Union européenne a donné la possibilité à tous de voyager plus loin mais la législation est exigeante pour eux... payer des impôts par exemple... les Roms bulgares sont très émotionnels et attachés à leur famille... ils reviennent toujours dans leur famille et donc en Bulgarie ... ils sont Balkaniques et les liens du sang sont plus importants que la notion d'être d'un même pays.

Indexation

Le français comme non-choix	Concentration des élèves roms dans les écoles aux enseignements de basse qualité
<p>X.N. 2 : après 1989 et après l'introduction massive de l'anglais cette langue devient la langue préférée mais il y a peu de professeurs formés ... ceux qui acceptent de travailler dans les écoles roms sont plutôt les <u>professeurs de français moins demandés</u> ... <u>les parents ne sont pas exigeants</u> ... <u>le professeur qui se présente prend la place</u></p> <p>X.N. 10 : <u>pas de sentiment on prend ce que l'on donne c'est un choix formel tu choisis ce que l'on te propose et stop là...</u> dans ces écoles ce sont <u>les mauvais profs pas formés qui travaillent...</u> aujourd'hui on vit une période de transition... les <u>vieux profs</u> s'en vont... ceux qui n'avaient que <u>trois ans d'études après le bac...</u> les plus jeunes profs de langue sont les profs d'anglais...</p>	<p>X.N. 4 : cela ne veut rien dire en fait on retrouve la même répartition des minorités dans les écoles « déségrégationnées » que dans le quartier où elles fonctionnent ... Le Ministère fait la politique, les Inspectorats mettent en pratique...</p> <p>X.N. 6 : depuis 2001 il n'y a plus de carte scolaire les enfants sont inscrits là où ils vivent, là où c'est le plus confortable pour les parents.. avant cela, les parents avaient le droit d'inscrire leur enfant là où ils le désiraient mais la priorité était donnée au choix de l'école de quartier.. <u>les Roms allaient à l'école « rome » les Bulgares du quartier partaient de ces écoles... il reste les Bulgares que l'on nomme « ethniques »</u>¹⁴⁷ <u>cela continue aujourd'hui...</u> à cela s'ajoute une <u>ségrégation sociale : on retrouve dans les quartiers des centres villes les meilleurs professeurs et les meilleures offres en terme d'éducation alors qu'en périphérie se concentrent les familles à problèmes sociaux</u></p>
L'image de la France comme symbole de liberté ou de danger	Sentiment d'être rom et/ou bulgare

<p>X.N. 2 c'est une vieille tradition en Bulgarie qui a perduré jusqu'en 1989... depuis 1878 la langue étrangère occidentale qu'on étudiait ici était le français... la Bulgarie adorait la France et la Belgique... après 1878 la Bulgarie « adopte » la constitution de Belgique de 1878 à 1989 et par tradition les Bulgares étudient deux langues étrangères le français et le russe ... il existait également des écoles spécialisées anglaise et allemande mais peu nombreuses ...</p> <p>X.N. 8 :mes enfants ... le premier étudie l'allemand et l'anglais, le second le russe, l'anglais et l'espagnol c'est nous qui avons choisi pour eux en tant que professionnels 148 de l'éducation pour la richesse littéraire de ces langues et parce que nous considérons que l'anglais de façon générale peut être étudié en seconde langue surtout dans un lycée de langues</p> <p>X.N. 10 mais on n'apprend pas le français pour partir en France chez les Roms d'ailleurs ils sont peu nombreux en France... ils n'ont pas de représentation de la France... ils ne voyagent pas en France en famille c'est un parent qui s'en va et qui va rejoindre un parent ou un ami... les destinations préférées sont la Grèce la Scandinavie l'Italie l'Espagne la Belgique le Portugal l'Angleterre... les premiers partent s'installent puis attendent les autres ... à la recherche d'un travail ... c'est une illusion en France... je vais te raconter un exemple à côté de Toulouse... un camp de Roms bulgares s'est installé à côté d'un camp de Manouches... ces derniers sont jaloux et ne veulent pas des autres... ils voient cela comme une menace de leur tranquillité et de leur mode de vie... ils ont peur que les Roms leur prennent leur marché qu'ils vendent moins cher des produits qu'ils font venir de Turquie... « les gens du voyage » comme dit Liégeois Manouches Sinti Gitans se tiennent éloignés pour assurer la protection de leurs marchés... ici on emploie le terme générique de « rom » il s'agit de la notion byzantine de « tsigane » ici ils sont sédentaires mais en France on ne doit pas dire « qu'ils ne voyagent plus »...</p>	<p>X.N. 10 quand de grands groupes de Roms se retrouvent en France ils ne sont ni Roumains ni Bulgares mais Roms... mais en petits groupes les Bulgares roms vont se dire « Bulgares » ... l'Union européenne a donné la possibilité à tous de voyager plus loin mais la législation est exigeante pour eux... payer des impôts par exemple... les Roms bulgares sont très émotionnels et attachés à leur famille... ils reviennent toujours dans leur famille et donc en Bulgarie ... ils sont Balkaniques et les liens du sang sont plus importants que la notion d'être d'un même pays.</p>
---	--

Entretien avec Antoinetta Parusheva, Rom bulgare

Bibliothécaire à l'Institut National de la Statistique

A1 . Je m'appelle Antoinetta Parusheva, cela fait 16 ans que je vis à Sofia mais je viens de Sliven.. je suis née en 1956... je suis très contente de parler et j'espère que je serai utile... je suis née dans une famille où le système des valeurs était l'honnêteté... la soif d'apprendre... l'amour du travail était placé très haut... l'école était le plus important... sans doute le fait que ma mère était la première jeune rom à terminer le lycée économique... sans doute que c'est la raison pour laquelle elle a eut encore plus d'exigences envers ses propres enfants ... nous avions pour mission d'être bons à l'école pas seulement d'être assidus mais encore d'entrer en compétition avec les autres... il y avait dans la classe 50% de Roms 50 % de Bulgares... j'avais en moi cet esprit de compétition mon frère a terminé le lycée moi j'ai terminé ce lycée de langue... j'ai fait des études de Bibliothéconomie puis un Master de Journalisme lui a terminé Médecine et continue de s'occuper de choses très importantes la médecine c'est sans cesse, nous avons appris de nos parents que sans éducation nous ne nous en sortirions pas... cet esprit de compétition s'est révélé dans de nombreuses périodes j'étais déléguée de classe le leader élu de la classe et de nombreuses familles bulgares disaient il n'y avait pas assez de Bulgares pour que vous choisissiez Antoinetta c'est comme ça qu'on apprend à se battre... plus on se bat puis on y arrive... si ses parents lui ont appris ou bien tout seul lorsqu'il y a tant de difficultés... mon époux... ce qui m'a le plus attiré ... c'était sa façon magnifique de parler et je me suis dit que certainement il devait s'occuper de quelque chose de beau... de poèmes... il a écrit deux recueils de poèmes une anthologie de la poésie rom dans le but de montrer au public... que les Roms ont participé à la culture ... pas seulement à la culture rom mais aussi à la culture bulgare... son roman les porteurs d'illusion a eu beaucoup de succès il écrit un second roman ...

E1 tu peux continuer mais tu peux me dire aussi quelle langue étrangère tu apprenais à Sliven

A2 J'ai eu la chance inouïe d'entrer au lycée de langues de Sliven section de français... toutes les matières étaient dispensées en français en seconde langue j'apprenais le russe... en troisième l'anglais mais nous avions un vrai professeur venu de France c'était un événement à Sliven qu'un vrai Français nous enseigne et aujourd'hui encore je me rappelle son comportement ses gestes et il me plaisait beaucoup et j'étais très sérieuse vraiment et encore aujourd'hui ces enseignants venus de France sont restés des modèles pour moi je me rends compte que je les copie encore...

E2 c'était en quelle année ?

A3 1971-1976

E3 alors c'est bien toi qui a choisi le français ?

A4 c'est que le lycée à l'époque était un lycée de Français bien plus tard il est devenu un lycée de langues mais de toutes façons j'aurais choisi le français pour moi le français c'était la langue à savoir

E4 et pourtant ta fille ne parle pas le français

A5 j'ai commencé à lui parler français quand elle était toute petite... je lui disais où est la lampe et elle me montrait avec les yeux... mais alors toute la famille me sautait dessus en me disant qu'elle devait apprendre le bulgare avant tout et après les langues étrangères et elle a commencé l'anglais dès la maternelle lorsque l'anglais est venu nous envahir... mais je pense qu'elle comprend pas mal le français parce que je parle quand même avec elle en français mais c'est vrai je n'ai pas réussi à l'obliger à apprendre le français...

E5 et toi qu'est-ce que tu penses de ce qui s'est passé en France cet été ... l'expulsion des Roms... y avait-il beaucoup de Roms bulgares qui s'étaient installés en France et qui ont été expulsés ... comment analyses-tu ces événements ?

A6 d'après moi les Bulgares d'origine rom qui sont partis en France étaient des gens qui ont été poussés au départ par la misère ... pour se nourrir ... ce ne sont pas des raisons criminelles qui les ont poussées à partir mais plutôt l'absence de conditions normales de vie ici en Bulgarie... le problème est quand les gens n'ont pas reçu l'éducation nécessaire pour trouver du travail quelque soit le lieu d'éducation ...dans une période de crise comme en ce moment les gens qui peuvent se trouver du travail sont seulement les spécialistes ... si tu es artisan tu as plus de chance si tu es juste un employé de type général dans un monde de hautes technologies tu n'as aucun avenir... je pense que le problème essentiel si tu vas chercher du travail à l'étranger et tu peux trouver du travail uniquement pour te nourrir mais tu n'as aucun choix dans le travail que tu trouves ce qui arrive quand le travail n'est plus suffisant pour tout le monde... c'est difficile... même pour les plus simples...je pense que le gouvernement bulgare a des devoirs vis à vis des Roms car s'ils avaient un bon travail et assez d'argent et moins de problèmes à l'école ils seraient de vrais patriotes car ils aiment leur pays... si je suis motivée financièrement je n'ai aucune envie de partir...

E6 tu rejoins ce que dit Nounev ... il dit que les Roms bulgares s'ils ne sont pas obligés de partir n'ont aucune envie de partir de Bulgarie parce qu'ils sont extrêmement attachés à leur pays...à leur famille... ils sont Bulgares avant d'être Roms...

[...]

E7 est-ce que tu penses qu'il existe en Bulgarie une tradition d'étude des langues étrangères...

A7 Oui... oui... l'étude des langues étrangères est une tradition depuis des années et des années... mes parents par exemple pouvaient tout à fait librement s'exprimer avec les familles du grand pays frère... l'étude du russe était obligatoire à l'école... je pense que que les Roms sont enclins sont très ouverts à l'étude des langues étrangères... à 100 % je suis sûre que c'est plus intéressant que l'étude des autres disciplines comme les mathématiques ou autre avec assurance je peux dire que pour nous les Roms c'est plus facile sans doute parce que nous parlons le rom... le bulgare on doit avoir un dispositif spécial très ouvert qui fonctionne sans arrêt et pour les autres langues... depuis que les frontières se sont ouvertes... ils ont voyagé... appris l'italien le norvégien cette langue si difficile [...]

E8 quand j'ai demandé aux enfants de l'école 94 s'ils parlaient d'autres langues que le bulgare... ils m'ont répondu qu'ils ne parlaient que le bulgare... tu le crois ?

A8 je suis allée dans ce quartier dans le cadre d'un étude commanditée par une ONG [...] et c'est très différent du quartier Fakulteta... effectivement les femmes parlent le bulgare et dans tout le quartier on ne parle que le bulgare...[...] sans aucun accent elles parlent un bulgare parfait on ne peut pas les reconnaître de dos par exemple par leur accent... impossible leurs parents parlaient rom mais ils n'utilisent pas le rom dans le quartier ... alors je leur ai demandé ...est-ce que la langue rom ne va pas mourir ...non elle ne peut pas être oubliée... il suffit qu'on l'emploie de temps en temps et à quoi cela nous sert de parler rom ... mais je leur ai raconté comment j'ai parlé rom avec des Roms de France et que c'est une langue est une langue trans-frontière je dirais ... en Angleterre j'ai parlé un peu rom si je cherchais un mot je le disais en rom et voilà ce n'était pas un problème...

E9 D'après Yana la prof de français de l'école 94 les élèves ne parlent malheureusement pas rom mais parlent un bulgare très pauvre ... qu'en penses-tu ?

A9 Non je n'aurais pas dit ça non vraiment et sur quoi elle se fonde pour faire des conclusions pareilles... un prof doit très bien connaître la psychologie des enfants et si elle affirme ces choses à partir de ce qu'elle entend en cours de français et qu'elle conclut des choses pareilles après qu'un élève ait traduit qq chose en français... [...] si tu ne t'adresses à tes élèves qu'avec 10 mots et pour leur dire... je ne suis pas satisfait ... cela est faux.. ta traduction n'est pas correcte ... tu ne pourras pas le connaître ... ce qui manque c'est la connaissance... les gens ne peuvent pas devenir amis s'ils ne veulent pas se connaître ... pour moi l'absence de connaissance des uns et des autres est la plus grande barrière la frontière qui empêche les gens de se rapprocher... pour se sentir proche des autres il faut le vouloir ... vouloir connaître l'autre et pour cela dépasser une sorte de ... peur qui n'est pas naturelle mais acquise ... qui est le résultat de stéréotypes [...] si autrefois il y avait tant de stéréotypes dans les relations avec les Roms aujourd'hui... dans notre société moderne... comment il peut y en avoir encore... mais quand ils se connaîtront ils comprendront que les Roms ne sont pas un danger... [...]

ANNEXE 3

Etude N°2 : le cas des langues étrangères

Questionnaire élèves

Въпросник за ученици 2012

Аз съм специалист по изучаване на чужди езици и тяхното социално представяне. Интересувам се от изучаваните езици в България и визията, която имат българите за чужбина.

1. На колко години си и в кой клас си?
2. Какъв език/ езици говорите вкъщи и в квартала?
3. Кой избра твоето училище? Какъв чужд език/ езици изучаваш?
4. Кои са най-полезните чужди езици и защо са полезни?
5. Кой е избрал езика /езиците/, който/които изучаваш?
6. Според теб за какво трябва да знаеш чужд език/ езици?
7. Когато казвам „чужбина“, за коя държава мислиш ти?
8. Как образно я виждаш?
9. Какво знаеш за тази страна? Нейната география? Жителите ѝ? Техният начин на живот? Дай подробности и примери.
10. Как живеят младежите в тази страна?
11. Откъде имаш тази информация?
12. Има ли българи, които живеят в тази държава? Какво правят те там? Откъде имаш тази информация? Какво би искал по-късно да работиш? В коя държава би предпочел да го правиш?

Questionnaire élèves 2012

Je suis spécialiste de l'apprentissage des langues étrangères et de leurs représentations sociales. Je m'intéresse aux langues étudiées en Bulgarie et à l'image que l'on a des pays étrangers.

1. Quel âge as-tu et en quelle classe es-tu ?
2. Quelles (s) langue(s) parles-tu à la maison et dans ton quartier ?
3. Qui a choisi ton école ?
4. Quelles langues étrangères apprends-tu ?
5. Quelles sont les langues étrangères les plus utiles et utiles à quoi ?
6. Qui a choisi la ou les langue(s) étrangère(s) que tu apprends ?
7. A quoi sert, d'après toi, de connaître une (des) langue(s) étrangère(s) ?
8. Quand je te dis « étranger », tu penses à quel pays ?
9. Quelles images de ce pays vois-tu ?
10. Que sais-tu de ce pays ? Sa géographie ? ses habitants, leur mode de vie ? Donne des détails et des exemples
11. Comment vivent les adolescents dans ce pays ?
12. D'où te viennent ces informations ?
13. Est-ce qu'il y a des Bulgares qui vivent dans ce pays ? Que font-ils là-bas ? D'où as-tu

- ces informations ?
14. Quel emploi aimerais-tu occuper plus tard ? Dans quel pays aimerais-tu travailler ?

Entretiens

Conventions de transcription transcriptions entretiens adultes

[...] mot inaudible	? intonation montante ! Intonation descendante
+ pause courte (1s) ++ et ++ : variation de durée de la pause	= liaison inhabituelle
MAJ: accentuation	(rire)
: allongement du son qui précède	Petites majuscules pour les noms propres
Souligné: chevauchement	[Faux départ
E = enquêtrice	D = Directeur NT = Directrice école 23 TA = directrice école 17 Z = Zlatka Ir = Irina D = Darina P = Professeur d'anglais

Le Directeur de l'école 67 (Sofia)

Transcription de l'entretien

E1	heu +
D1	Pour l'instant dans l'école nous n'avons que l'anglais mais dès l'année prochaine nous aurons aussi du français c'est que pour l'instant ce n'était pas possible mais j'espère bien créer une section de français j'ai déjà une professeur et je compte bien ajouter dans les programmes d'enseignement le français je pense que même dès la grande section j'introduirai le français et l'anglais et j'espère bien si quelqu'un veut bien m'aider créer un beau cabinet de langues étrangères avec des ordinateurs puisque nous

	avons déjà des salles équipées d'ordinateurs et tout ce qu'il faut pour bien apprendre les langues... autre chose ?
E2	heu <u>comment</u> [+
D2	les ROMS s'intéressent aux langues étrangères notre professeur d'anglais n'est pas mauvais on a une jeune qui parle français et nous développons un sport le rugby et on communique toujours avec la France autour du rugby pour des échanges d'expériences et nous devons parler avec nos partenaires et cette jeune fille maîtrise le français.
E3	une nouvelle fois je vais vous demander afin de l'enregistrer le pourcentage d'enfants rom qui fréquentent votre établissement
D3	52 pour cent de BULGARES et 48 pour cent de ROMS c'est comme ça qu'ils se répartissent
E4	Ces enfants roms qui viennent ici sont du quartier mais pas seulement beaucoup viennent d'ailleurs <u>aussi</u>
D4	<u>c'est que</u> donc nous travaillons conformément à un programme de déségrégation avec + ROMANEPA une ++ fondation mais ces derniers temps + ce projet qui + qui + on travaille avec la mairie de Sofia et donc il s'agissait du choix des élèves pour opérer une déségrégation du quartier FAKULTETA vers ici du quartier FAKULTETA vers l'école 67 actuellement j'ai 250 élèves du quartier FAKULTETA 96 -98 élèves et encore 25-30 du quartier VODENITSA qui sont Roms donc ils se définissent comme + beaucoup d'entre eux se définissent comme Bulgares + et en ce qui concerne la + la confession +++ ils sont chrétiens + mais ++ maintenant de l'Eglise évangéliste pourquoi on ne sait pas voilà 30 ans mais ces 10 dernières années ils ont édité des Bibles et ont construits des maisons de prières mais ils ne savent pas vraiment qu'ils sont évangélistes dans chaque quartier rom dans le parc VODENITSA ils ont créé ainsi qu'à Fakulteta en ce qui concerne la foi + je ne voudrais pas entrer dans les détails mais l'église évangéliste leur apprend de bonnes choses de ne pas faire de mauvaises choses + je ne peux dire que cela ++ dans la cour de l'école nous avons une église chrétienne Saint Très respectable Païssi Hilendarski le plus grand homme religieux de la renaissance bulgare.
E5	est-ce qu'ils ont des écoles ? est qu'il y a déjà des écoles rattachées à cette église évangéliste ?
D5	c'est-à-dire que beaucoup de Roms se sauvent en France et en Espagne là bas ils sont scolarisés c'est comme ça là-bas et ils étudient là-bas mais cet enseignement m'inquiète car ses études ne seront pas reconnues et ils reçoivent un très bon

	enseignement et deviennent de très bons enfants et je pense que c'est l'église évangéliste qui les scolarise ici il n'y pas d'écoles évangélistes en tout cas je ne suis pas au courant mais en France et en Espagne ils sont scolarisés et je pense que l'église évangéliste les scolarise et les aide financièrement
E6	ils sont accueillis là-bas ?
D6	en Espagne et en France
E7	Bien ++++ merci

Transcription entretien avec Nina Tchanéva, directrice de l'école 23 (Sofia)

E1	Bonjour Nina tu es à la tête d'un des plus grands lycées de Sofia et un lycée spécialisé dans l'enseignement apprentissage du français
NT1	Oui c'est le 20e établissement par sa taille sur 170 lycées de Sofia le français est enseigné dès la 5 ^e comme seconde langue étrangère à partir de la 8 ^e le français est langue principale à partir de la 9 ^e jusqu'en 12 ^e puisque les élèves commencent alors à apprendre des DNL en français comme la biologie et la chimie
E2	Est-ce qu'il y a des enfants représentant la communauté rom dès le CP dans un établissement spécialisé comme le tien ?
NT2	En CP oui mais il est intéressant de noter qu'ils ont des noms bulgares et il n'y a pas d'enfants qui se définissent comme rom même s'ils portent en eux profondément l'appartenance à cette ethnie et leurs parents essaient de bien les intégrer dans une école comme la nôtre ce n'est pas un hasard si les parents choisissent un quartier du centre de Sofia contrairement aux deux quartiers de Sofia où l'intégration s'est transformée en ségrégation les Bulgares qui avaient des enfants là-bas dans ces années quand l'état obligeait les tsiganes pendant 5 6 ans à rester à l'école il y avait un petit nombre de gens qui ne voulaient pas laisser leurs enfants là-bas et qui les inscrivaient ailleurs.
E3	Est-ce que tu peux noter le même pourcentage d'enfants rom dans les petites classes et dans les classes spécialisées de ton ?
NT3	Le pourcentage est petit vraiment petit je peux dire que le pourcentage n'atteint pas l'unité sur 100 élèves inscrits + j'ai peut être 3 élèves sur 100

E4	Tu veux dire donc 3 sur 100 mm donc tu peux t'enorgueillir d'avoir scolarisé jusqu'en 12 e dans une classe spécialisée en français des enfants rom ?
NT4	Oui des cas très rares exceptionnels en général ils sont dirigés vers l'enseignement professionnel pour terminer plus vite leur scolarité et se réaliser professionnellement plus rapidement notre école et les établissements comme le nôtre prévoient un enseignement préparant les élèves à l'entrée à l'université
E5	As-tu la possibilité de suivre ce que deviennent tes anciens élèves ?
NT5	Malheureusement cette pratique s'arrête après avoir noté le lieu de leur poursuite d'études et nous n'avons pas l'habitude de suivre réellement s'ils terminent leurs études où ils travaillent une grande partie de nos élèves près de 20 % part suivre des études à l'étranger c'est vrai que depuis une dizaine d'années j'essaie d'instaurer une tradition faire venir les anciens élèves le 15 septembre jour traditionnel de rentrée scolaire ou le 24 mai jour de l'alphabet mais cela reste difficile de conserver des liens
E6	As-tu en mémoire le cas d'un enfant rom qui aurait étudié chez toi et qui aurait poursuivi ses études en FRANCE ?
NT6	Non je ne peux pas me rappeler chez les non – roms il y en a au moins deux ou trois qui partent en FRANCE
E7	Tu as sans doute un logiciel qui te permet de suivre l'assiduité des élèves
NT7	Oui c'est un problème important qui nous préoccupe nous avons introduit le système suivant si un élève a plus de 150 absences il doit passer un examen de toutes disciplines pour accéder à la classe supérieure
E8	Mais est-ce qu'il y a plus d'absences chez les enfants rom que chez les autres ?
NT8	Non on ne peut pas dire les parents sont très responsables et on ne peut pas dire que en comparaison ils sont plus souvent absents que les autres
E9	D'après toi comment se sentent-ils dans la classe bien ou mis à part des autres ?
NT9	Je suis convaincue qu'ils se sentent bien parce que nous avons mis en place une politique de tolérance non seulement vis-à-vis des enfants de l'ethnie rom mais aussi envers les enfants de la communauté turque qui portent des noms turcs nous avons également des CHINOIS un petit JAPONAIS nous avons des JUIFS des ARMENIENS les élèves sont habitués et nous avons une classe spéciale d'accueil d'élèves handicapés donc nos élèves sont préparés à la tolérance et je suis assez fière de cette tolérance qui règne entre les élèves entre les élèves et leurs professeurs entre les parents d'élèves et les enseignants

E10	Depuis que je te connais ton lycée réalise des projets divers qu'ils soient européens ou nationaux est-ce que vous avez mis un projet particulier sur la lutte contre le préjugés ?
NT10	Actuellement nous travaillons à la réalisation d'un projet européen qui s'intitule SUCCES et qui s'articule autour des valeurs européennes et 23 clubs se sont constitués sur les diverses facettes de la vie scolaire le projet s'étale sur trois ans il y a des actions qui visent à modifier les relations entre élèves nous travaillons selon un projet qui rassemblent parents et professeurs ce sont les enfants qui rédigent les règles de conduite en commun avec leurs professeurs
E11	Quelque chose de plus intime avec toi + depuis tant d'années que je m'intéresse aux Roms de Bulgarie je suis assez effrayée de ne jamais pouvoir parler calmement des Roms quelque soit les personnes avec lequel le thème est abordé systématiquement la conversation prendra le cap de ah comme la Bulgarie est malheureuse avec tous ses Roms mais ce discours je ne l'entends jamais dans les écoles et je pense que dans la société bulgare nous ne faisons pas les choses comme il faut mais toi qu'est ce que tu en penses <u>qui ou quoi peut être incriminé ?</u>
NT11	<u>D'après moi</u> durant les années de démocratisation c'est-à-dire durant 20 ANNEES cette ethnie a été tolérée par les différents partis au pouvoir le chômage a été un élément important de contrainte pour cette ethnie qui s'est déplacée massivement vers les plus grandes villes + en pratique des quartiers se sont formés dans les faubourgs des grandes villes où se sont installés de façon non réglementée des gens dont les habitudes particulières et la pauvreté se sont reflétées sur les alentours ont je dirai que jusqu'en 1989 qu'il était interdit à tous ceux qui étaient en âge scolaire de ne pas aller à l'école ce qui plus tard à cause de ces mouvements de cette communauté àN l'intérieur de la Bulgarie et en Europe a conduit à réduire le taux d'alphabétisés au sein de la nouvelle génération malgré les programmes malgré les diverses fondations roms ou non roms malgré les financements européens qui normalement partaient pour les Roms je pense qu'ils ont été en pratique dépensés à d'autres fins puisque les statistiques montrent aujourd'hui qu'une grande partie des Roms de 15 à 30 ans sont analphabètes actuellement c'est pourquoi il y a de nouveaux programmes d'éducation tout au long de la vie destinés à ces gens ce ne sont pas des programmes d'enseignement mais cela devrait les aider à trouver du travail depuis une quinzaine d'année l'Etat s'efforce avant tout de permettre aux enfants en âge scolaire d'aller à l'école et deuxièmement d'aider les jeunes de se former en fonction de leurs capacités afin de trouver du travail et autre chose qu'il faut noter ce sont les mariages précoces au sein de cette ethnie et avec la bénédiction des parents on remarque que les représentants de cette ethnie sont très peu nombreux à eux seuls ils mettent au point une politique et la majorité de la communauté est à l'écoute de cette politique et des règles et en gros cette politique ressemble à moins ils sont éduqués plus il est facile de

	les gouverner
E12	Ma dernière question en Bulgarie on sait qu'il y a 4 ou 5 % de la population qui se déclare de la communauté rom pourquoi ne retrouve-t-on pas le même pourcentage dans les écoles ?
NT12	Cela est lié à leur lieu d'habitation parce qu'ils habitent dans des quartiers bien particuliers pour Sofia par exemple la commune de Sofia pour tenter de régler ce problème a réalisé un projet qui finance le transport scolaire quotidien vers d'autres écoles mais malgré la mise en place de ces transports on ne peut pas parler actuellement de déségrégation de certaines écoles j'en compte quatre sur Sofia où il y a un risque de ne scolariser que des enfants roms ce qui n'est pas bon ni pour les écoles bulgares ni pour les enfants d'origine rom et on travaille dans cette direction en espérant que nous obtiendrons de bons résultats parce que là ce n'est pas l'intégration qu'on espère obtenir
E13	Veux-tu ajouter quelque chose Nina ?
NT13	Juste dire que c'est un thème bien difficile que tu as choisi là [...]

Transcription entretien Directrice Ecole ordinaire 17 (Sofia)

E1.	Bonjour Todorina je te remercie de m'avoir fait entrer dans ton école agréable et aujourd'hui très ensoleillée + alors aujourd'hui je suis entrée dans trois classes de CP
TA1.	C'est une première classe pas vraiment une classe de CP mais une classe de CE1 d'après les normes françaises
E2.	D'accord donc dans la 2 ^e G + il y avait 21 élèves et j'ai repéré deux petits enfants un petit garçon et une petite fille qui étaient d'origine rom puis je suis entrée dans la 2 ^e B et j'ai vu un petit garçon qui était Rom sur 21 élèves j'ai travaillé un petit moment avec la 2eA mais finalement je ne suis pas retournée l'intervention a été interrompue les enfants devaient aller manger et je ne suis pas retournée parce que je n'ai vu que des têtes blondes et je me suis dit qu'il n'y avait pas vraiment d'enfants dont les réponses m'intéressaient donc voilà je ne suis pas retournée + essentiellement j'ai vu ces deux classes + alors ce que je voulais te demander c'est que finalement je vois qu'il y a un tout petit pourcentage d'élèves roms et je voulais te demander si ce même pourcentage se retrouvait dans les classes supérieures ?
TA2.	Oui il y a très peu qui sont d'origine rom je ne sais pas pourquoi peut-être c'est le choix du français ils choisissent une langue à apprendre à l'école primaire ils

	préfèrent l'anglais parce que c'est l'instrument le plus utilisable tandis que le fr après l'anglais c'est peut être un peu long dans les curricula
E3.	Donc tu as des enfants qui sont d'origine rom et qui vont jusqu'en classe de terminale qui terminent un cycle complet du secondaire mais toi est-ce que tu remarques comme cela se voit dans les écoles qui accueillent massivement des élèves d'origine rom est-ce que tu as des élèves qui s'arrêtent en 8 ^e ?
TA4.	C'est général après la dernière classe de collège il y a des examens d'accueil pour les lycées professionnels, bilingues autres techniques et alors c'est le grand changement d'école et en général les enfants et les parents ont déjà fait leur choix et ils ne restent pas dans la même école c'est déjà un moment + où les élèves changent d'école et alors c'est tous les élèves qui peuvent changer d'école et cela ne dépend pas de leur origine
E5.	Est-ce que tu as une chute des effectifs à partir de la 8 ^e ?
TA6.	Ah oui bien sûr parce qu'une grande partie des élèves vont ailleurs dans des établissements secondaires de toutes sortes mais c'est leur choix car c'est là qu'ils vont définir exactement ce qu'ils vont faire après l'école secondaire c'est déjà une école qui prépare pour l'université ou permet d'obtenir un métier alors il me reste moins d'élèves pour la dernière année mais nous aussi nous accueillons des élèves qui viennent d'autres écoles et qui choisissent notre école après des examens réussis parce qu'il y a des examens d'admission + à cette étape la 7 ^e classe + peuvent rester eux aussi dans cette classe avec des examens d'admission
E7.	Et quelle est la spécialisation alors que vous proposez ?
TA7.	Changement de langues + de la 1 ^e jusqu'à la 7 ^e y compris le français est la première LE pour l'étape primaire c'est la seule LE en 7 ^e classe c'est l'anglais qui devient la première LE et ce n'est pas un hasard c'est parce que l'anglais est vraiment nécessaire et c'est que après le français ils apprennent vraiment bien l'anglais et comme il s'agit d'une étape psychologique c'est mieux qu'ils soient dans de bonnes conditions scolaires et qu'ils aient une bonne réussite et après ils ont en 8 ^e classe l'anglais comme 2 ^e langue et le français en 1 ^{ère}
E8.	Alors Todorina je sais que tu es extrêmement vigilante sur l'assiduité de tes élèves j'ai vu comme tu étais personnellement impliquée au téléphone pourquoi tel enfant est absent est-ce que tu es aidée est-ce qu'il y a un service spécial au sein de l'établissement pour t'aider dans ce domaine ?
TA8.	Oui en effet j'ai deux adjoints qui sont chargées de ce travail l'une est responsable chargée du primaire l'autre du secondaire et elles sont à l'école à partir de 7h30 du matin jusqu'à 19 heures le soir bien sûr il y a une commission qui s'occupe de la

	réussite et de la conduite des enfants c'est une commission de prévention bien sûr les classes ont leur professeur principal et qui est au courant qui est en liaison avec les parents d'élèves l'établissement scolaire quand il s'agit de comportements de réussite de politique scolaire mais c'est ça nous n'avons pas un service spécial pédagogique ou non pédagogique qui s'occupent uniquement de la documentation des absences ou des présences des relations avec les parents ou des choses administratives comme ça
E9	Est-ce que tu as un logiciel à ta disposition qui te permet d'entrer ce type de données tel élève est absent on compte en fin de trimestre tant d'absence on fait supprimer ou on prévient le services des allocations familiales parce que l'on a pointé un trop grand nombre d'absences pour menacer les parents de leur couper les allocations est-ce que cela existe ?
TA9	Bien sûr bien sûr il y a toute une documentation qui enregistre ce qui se passe avec chaque enfant et chaque mois nous donnons une information aux services chargées des allocations si un enfant a plus de 5 absences pendant le mois il n'a pas le droit de recevoir une allocation
E10	Est-ce que toi tu vois une différence dans l'assiduité des enfants qu'on dit bulgaro-bulgares et des enfants dits d'origine rom ?
TA10	Oh je dirais pas il y a des enfants bulgares qui sont très bien et des enfants roms aussi et il y a des enfants qui sont dans la difficulté sans compter leur origine mais + c'est que je n'ai pas tant d'enfants roms que ça ils sont bien intégrés dans la classe où ils sont et Rom ou pas ils sont élèves de l'école on fait tel programme ou telle activité c'est ça qui compte
E11	Justement je pointais un petit peu sur une espèce d'interdiction heu qui [... qui existe désormais d'effectuer des enquêtes qui distingueraient distingueraient enfants rom et enfants bulgares comment ça se fait que cette interdiction est apparue au sein du Ministère et est-ce que cela rend les choses plus faciles pour toi qu'est-ce que cela change ?
TA11	C'est vrai que il y a plusieurs années je ne sais plus quand parfois on s'intéressait combien d'enfants roms vont à l'école mais vous savez il y avait des initiatives comme la décennie de [de... +
E12	<u>de l'intégration</u>
TA12	<u>de l'intégration</u> des Roms il y avait aussi des +++ examens je dirais qui visaient à voir le niveau de l'alphabétisation le succès ce sont des programmes internationaux comme PISA mais maintenant on ne distingue plus c'est vrai [...]

Transcription Zlatka Zaytcheva,

femme de 40 ans travaillant comme assistante d'éducation au lycée 67

Mère de deux enfants : un garçon en classe de Seconde dans un lycée professionnel

une fille en lycée professionnel également

Z0	Je m'appelle Zlatka Raytcheva j'ai deux enfants mais ils étudient ailleurs dans un lycée professionnel de pâtisserie et mon fils étudie heu + dans un lycée professionnel aussi
E1	Mais il est grand
Z1	Il est en 10 ^e moi je travaille ici et j'habite à FAKULTETA
E2	Vos enfants apprennent-ils des langues étrangères
Z2	L'anglais et ma fille apprend le français ils s'en sortent ils font des efforts sans être excellents
E3	Comment avez-vous fait pour motiver vos enfants à apprendre des langues étrangères ?
Z3	que c'est bien d'apprendre les langues étrangères pour le travail c'est plus facile de trouver quand ils se présentent à un entretien on leur demande s'ils savent parler une langue étrangère et c'est pour cela que je leur demande bien apprendre les langues étrangères
E4	Et vous ?
Z4	Moi j'apprenais le français autrefois dans l'école 75 de FAKULTETA Là-bas on apprenait le français et en 8 ^e l'anglais après on a arrêté et le professeur de français une femme très bien a dû partir à la retraite et on a choisi une autre filière l'anglais
E5	Quel âge avez-vous ?
Z5	J'ai quarante ans
E6	Ah vous avez vécu avant les grands changements alors moi aussi alors que pouvez-vous dire à ce sujet ?
Z6	Il y a beaucoup de différences et dans l'éducation et dans la vie

E7	Et quelles sont ces différences ?
Z7	On pourrait dire que vraiment la situation s'est transformée en profondeur pour les gens comme si ++ on avait plus de possibilité maintenant avant on ne nous donnait pas de possibilité de + s'intégrer on avait pas la possibilité d'aller dans des écoles bulgares alors que maintenant : c'est selon son gré que l'on choisit son école + et cela est important pour nous qui habitons à FAKULTETA et les parents ont compris enfin que sans éducation on ne peut pas et qu'il faut continuer à étudier

Irina Professeur d'anglais d'une école privée d'anglais 5 :37

E1	Bonjour Irina, on peut commencer ?
Ir1	On est vraiment obligés d'enregistrer ?
E2	Obligés oui je dois retranscrire ensuite notre entretien Irina avez-vous eu l'occasion en tant que professeur d'anglais d'un établissement privé d'enseigner à des représentants de la communauté rom
Ir2	Et bien depuis 5 ans que je travaille ici je n'ai pas eu (rire) l'occasion de rencontrer dans le cas de mon travail des représentants de cette communauté
E3	Et d'une autre minorité ?
Ir3	Si les Turcs sont considérés comme une minorité en Bulgarie alors oui même ces derniers temps nous en avons beaucoup et leur nombre augmente
E4	Comment vous pouvez personnellement expliquer cela ?
Ir4	Peut-être que l'apprentissage des langues étrangères et en particulier de l'anglais même si c'est une langue très répandue la plus apprise en Bulgarie comme langue étrangère n'est pas une priorité pour eux (rire) ils ne [s'intér... cela ne leur semble pas utile ils ne s'y intéressent pas ils ont des problèmes globaux de scolarité les Roms d'ailleurs souvent ils ne terminent même pas la 8 ^e classe et le gouvernement j'ai entendu à la télévision ils prennent des mesures nombreuses pour contraindre les parents à envoyer leurs enfants à l'école donc là (rire) l'anglais c'est loin de leurs priorités peut-être qu'ils n'en ont pas ressenti le besoin et : s'ils ont besoin + s'ils décident de partir à l'étranger ils n'en ont pas besoin non plus parce qu'ils ne [trav... parce qu'ils n'occupent pas des emplois vraiment qualifiés où ils auraient besoin (rire) de langues étrangères et [...] ils peuvent sans connaître l'anglais

[...]	
E5	Il existe des programmes spéciaux de cours gratuits pour les adultes au chômage qui voudraient augmenter leur qualification en apprenant l'anglais n'est ce pas ? quelle est votre clientèle ?
Ir5	Ah non non ! pas des chômeurs non pas de chômeurs ! il existe un programme JE PEUX et maintenant nous en sommes dans la deuxième phase JE PEUX 2 financé par l'EUROPE pour les gens qui travaillent et pour augmenter : améliorer leur qualification et leurs compétences linguistiques depuis un an nous avons beaucoup de cours de ce type le financement est européen pour JE PEUX 2
E6	Et dans ces programmes pas de Roms ?
Ir6	Il n'y en a pas sont acceptés dans ces programmes des personnes qui travaillent dans le privé ils ne peuvent pas travailler dans le domaine public + il y a d'autres programmes pour eux
E7	Alors IRINA je dois comprendre que les Roms qui travaillent sont tous employés dans le public ?
Ir7	Non (rire) je voulais dire simplement que ces programmes étaient réservés aux employés du privé de toutes les façons

Transcription Darina, jeune fille de 19 ans, élève d'une école privée d'anglais

E1	Bonjour Darina une fois en cours d'anglais la conversation était sur les Roms et tu avais beaucoup d'idées à ce sujet quel âge as-tu ?
D1	J'ai 19 ans et en effet j'ai beaucoup d'idées qui me sont venues sur les Roms en sortant en discutant avec mes amis et nous avons parlé des Roms de ce problème et d'après moi ce problème peut être regardé de nombreuses façons dans notre société on dit PROBLEME parce que on le regarde d'une façon politique et ils n'arrivent pas à penser en songeant qu'on peut améliorer la situation et ne pensent cela que comme un problème et ne le traitent que comme un problème et c'est pour cela que la population dans son ensemble considère ces ROMS comme une entrave parce que cette opinion vient d'en haut c'est comme une manipulation des mentalités + je pense qu'on peut remédier à la situation difficile et cela passe par l'intégration eux-mêmes sont d'accord pour être intégrés mais d'après moi c'est leur éducation qui n'est pas à un niveau

suffisant ils ne sont pas en état de comprendre ce qui est bon pour eux même si on prend de bonnes mesures ils ne s'en rendent pas compte ne le voient pas et ne l'évaluent pas comme il se doit + nous sommes en tant que NATION un peuple pressé et voulons que les choses se fassent vite et nous ne comprenons pas que les choses se font par étapes et les erreurs se font des deux côtés et de leur côté et du nôtre eux ne font aucun effort pour s'intégrer et pour leurs enfants et quand quelque chose de mieux arrive ils attendent encore autre chose et nous les autres nous nous justifions comme les majoritaires dans cette société et nous non plus nous ne faisons pas preuve de patience voilà on voit les choses comme un fait on les appelle même ces ROMS des TSIGANES ah ben comme des gens de seconde catégorie nous ne montrons aucune tolérance et c'est notre faute et c'est une vision partagée par tous ils sont sales ils ne peuvent pas parler bulgare ils ne savent pas écrire d'après moi le bas niveau d'éducation [...] dans tous les pays sauf chez nous il existe un centre qui produit des statistiques sur l'éducation [...] ici quand on compte plus de 10 élèves rom par classe on ferme la classe allez hop et pour aller dans le sens de Roms je dirai qu'on ne leur donne pas de travail qu'ils n'ont pas accès à l'éducation [...] il y a tellement d'organisations qui les aident tant d'entreprises qui leur proposent du travail tant d'écoles qui les accueillent mais cela ne leur suffit pas encore des problèmes surgissent et des demandes de leur part mais en tant que minorité ils ne peuvent pas être au sommet du cerisier et imposer leur desiderata pour l'instant ils constituent un groupe social sous-développé [...] pour moi le vrai problème c'est qu'ils ne comprennent pas que les gens veulent les aider et perçoivent cela comme une attaque comme une tentative de les écraser une tentative de les dominer mais cela n'a rien à voir simplement cela démontre bien les limites de leurs capacités à comprendre ils n'arrivent pas à saisir qu'on veut les aider tout le monde de démocratisation et tout le monde parle de représentations des minorités mais bon ok ils ne peuvent pas comprendre ces termes [...] il faut s'organiser et organiser des débats autour d'une table avec les représentants de la minorité rom et calmement discuter de façon responsable mais pas se disputer en public et commencer à les accuser en déclarant que ce sont les Bulgares qui leur paient leur électricité et que ça devienne l'anarchie au 21^e siècle il est temps je pense que dans tous les autres pays européens on a trouvé des solutions efficaces pour résoudre ces problèmes et + d'après moi les problèmes ne viennent pas juste du fait qu'il y a des ROMS dans le pays comme on voudrait nous le faire croire d'après moi c'est exprès pour se justifier que rien n'est fait + et voilà tout ce que je pense sur cette question j'espère avoir été utile

P0	Je ne travaille ici que depuis un an je suis d'une autre ville et j'ai travaillé déjà donc 8 années à Silistra en tant que professeur d'anglais mais je peux enseigner également l'histoire et le bulgare là-bas le milieu était différent ici il y a plus de Roms là-bas il n'y en avait pas et le travail était plus facile plus utile et plus agréable
E1	plus facile plus utile et plus agréable vous faites une différence entre votre travail précédent et celui d'aujourd'hui vous pouvez me donner des détails
P1	En ce qui concerne mon travail d'enseignement rien n'a changé mais en ce qui concerne les résultats c'est beaucoup plus difficile ici et exigent beaucoup plus de travail de la part de l'enseignant il faut plus des préparations plus colorées des formes mais ce n'est pour autant que les résultats sont très insatisfaisants tout simplement les élèves n'écrivent pas ils n'ont pas d'intérêt pour un même niveau ailleurs les élèves peuvent lire les mots correctement dans le domaine de la communication c'est pareil on pouvait parler ici on peut à peine respecter le programme mais les résultats sont vraiment faibles c'est comme si on ne pouvait arriver à boucler le programme même avec des heures en plus
E2	Et avez-vous une idée des raisons pour lesquelles les résultats sont si bas
P2	D'après moi c'est le manque de motivation de la part des familles et le manque d'outils beaucoup d'enfants viennent sans crayon j'en distribue mais il en manque toujours ils n'ont pas non plus de cahiers un niveau culturel très bas sans cahiers ils ne peuvent pas écrire ou alors ils écrivent pendant l'heure de cours et après ils jettent leur papier niveau culturel très bas d'après moi et ils n'ont pas d'exemples à la maison à imiter et leurs manuels ils ne l'ouvrent pas en dehors de la classe mais leur cahier d'activités est vraiment intéressant et bien fait [...] les cahiers d'activités sont donnés par l'école ils les emportent à la maison et font leurs devoirs dedans et je peux évaluer que j'ai depuis le début de l'année après pour les plus grands quand il manque les bases
E3	Si je comprends bien vous ne ramassez pas les cahiers d'activités et vous ne les rangez pas dans une armoire par exemple
P3	Non chaque jour ils me donnent leurs cahiers et je vérifie les devoirs et ils font aussi des tests comme ça les parents signent comme ça je suis sûre qu'ils sont au courant et les cahiers ne seront pas jetés car c'est souvent le cas et tout est vérifié corrigé signé et le cahier est bien présent c'est vraiment une très bonne solution [...] je considère que je suis vraiment très consciencieuse je fais tout ce que je peux bien sûr en fonction du temps dont je dispose ce que je remarque quand même ce sont les progrès des plus petits chez les miens chez les plus grands beaucoup de bases [...] difficile de suivre ce qu'ont fait les professeurs précédents ce qui n'a pas été fait
E4	Finalement vous voulez dire que les enseignants restent une année seulement dans

	l'école et se succèdent ?
P4	Je ne sais pas trop je ne sais pas exactement combien de temps est restée la prof d'anglais précédente en fait si j'ai commencé ici c'est que j'avais déménagé et que j'ai eu plusieurs propositions mais la première c'était ici voilà pourquoi j'ai commencé ici dans un an je déciderai si je continue et si ça vaut le coup de se bagarrer avec les difficultés le travail ne me fait pas peur si je peux apporter quelque chose ici il faut bien éduquer les enfants et imaginer que l'on peut changer quelque chose il faut regarder les choses de façon optimiste mais c'est vrai qu'il faut aussi voir les conditions de travail si c'est agréable et facile
E5	Alors est-ce que les enfants qui arrivent chez vous donc en 2 ^e classe est-ce qu'ils parlent déjà assez bien le bulgare pour démarrer l'anglais
P5	++ ils parlent bulgare ils confondent les genres mais cela ne les dérange pas en anglais puisqu'il n'y a pas de genre en anglais mais non cela ne les gêne pas je ne pense pas je ne sais pas non je ne pense pas que cela les gêne
E6	Mais l'anglais pour eux ne doit-il pas être considéré comme une 2 ^e langue étrangère ?
P6	pour eux ?
E7	oui
P7	Ah mais oui + mais je pense qu'ils s'en sortent [...] pour écrire pour répéter pour parler un peu pour moi c'est une dépense nerveuse supplémentaire mais je fais des efforts pour enregistrer des progrès
E8	Et avec les plus grands ?
P8	Oui jusqu'en 8 ^e
E9	Dites moi est-ce que vos grands élèves connaissent leur emploi du temps ?
P9	Oui ils savent bien sûr parfois quand l'emploi du temps est modifié il faut leur dire mais c'est normal
E10	Je vous demande cela parce que l'année dernière lorsque je suis allée dans une autre école complètement rom cette fois on m'a expliqué que les élèves n'avaient aucune mémoire et qu'il avait été nécessaire de créer des postes d'aides dans les couloirs et à chaque heure ces aides accompagnaient les élèves dans leurs cours
P10	Ah non non je ne peux rien dire pour les autres écoles mais ici pas de problème
E11	Il me semble qu'ici la vie scolaire est très bien organisée ça dépend de qui cette

	organisation générale que les professeurs ont une conscience affirmée de leur travail ?
P11	Je ne connais que des professeurs consciencieux même avant je travaillais en internat et là bas aussi et notamment dans les couloirs tout le monde était vigilant et sérieux

Conventions de transcription transcriptions entretiens élèves école 67

[...] mot inaudible	? intonation montante ! Intonation descendante
+ pause courte (1s) ++ et +++ : variation de durée de la pause	= liaison inhabituelle
MAJ: accentuation	(rire)
: allongement du son qui précède	Petites majuscules pour les noms propres
Souligné: chevauchement	[Faux départ
E = enquêtrice	A = Anifa D = Donka Y = Youlia F = Fioso I = Ivan D = Danayl B = Boyan

Transcription Anifa 11 ans, élève de 4^e année (CM1)

E1	bonjour Anifa présente-toi s'il te plaît
A1	J'ai 11 ans et je suis à l'école 67 qui ne se trouve pas loin de chez moi je peux venir à pied de chez moi et toute seule j'ai des frères et sœurs ils sont grands ils ne vont plus à l'école ils habitent loin ils habitent à Boutounets c'est à Sofia un quartier de Sofia ils ont déjà des enfants

	mais qui ne vont pas encore à l'école
E2	Anifa lorsque nous nous sommes rencontrées pour la première tu es la seule dans la classe à avoir dit que tu parlais une autre langue que le bulgare quelle langue parles-tu à la maison ?
A2	Le rom
E3	Le rom tu m'avais dit lors je parle le tsigane quelle différence fais-tu entre le rom et le tsigane
A3	Et il y a une différence parce que certains Bulgares ne comprennent pas le tsigane heu le rom et certains tsiganes ne comprennent pas le bulgare
E4	Et toi tu comprends les deux langues quelle est la langue que tu parles le plus à la maison ?
A4	Le rom parfois je parle le [tsi le bulgare
E5	As-tu le droit de parler le rom à l'école ?
A5	Non pas le droit
E6	Et quand tu es dehors que tu joues pendant la récréation
A6	Non
E7	Comment tu ressens ce rom que tu parles à la maison ?
A7	Bien très bien parce que c'est ma langue
E8	Et le bulgare ?
A8	Aussi le bulgare
E9	Est-ce que tu as la possibilité de lire ou d'écrire en rom ou tes parents ?
A9	D'écrire ou de lire en rom ? non non mes parents de lire ou d'écrire en rom ? je ne sais pas
E10	Comment tes parents parlent en bulgare ?
A10	Bien mon père parle très bien en bulgare et ma mère parle très bien en tsigane ma mère ne sait pas bien parler en bulgare
E11	Est-ce que ça la gêne ?
A11	Oui beaucoup ça la gêne quand elle va quelque part ou quand elle va au travail elle travaille à l'hôpital Pirogov
E12	Et est-ce que tu peux l'aider ?

A12	Oui je peux l'aider quand elle me demande quand on fait les courses quand on va ensemble quelque part je peux l'aider aussi quand il faut lire en bulgare à la maison parfois on s'assoit et je lui lis quelque chose
E13	Si tu ne devais parler qu'une seule langue laquelle choisirais-tu ?
A13	Le rom
E14	C'est peut-être parce que ta maman parle rom avec toi ?
A14	c'est vrai que mon papa parle parfois le bulgare
E15	Alors pour toi le rom c'est une langue pour quoi ?
A15	C'est le tzigane
E16	Peut-être que ++ le bulgare juste pour les études +
A16	Et le rom pour la maison
E17	Oui le rom pour la maison pour l'amour familial
A17	Pour quoi ?
E18	Pour la famille et + comment tu te sens toi en Bulgarie ?
A18	Je me sens bien c'est ma ville et c'est mon pays la BULGARIE est un beau pays ça me plaît j'ai une tante à l'étranger à VIENNE elle voudrait que je vienne chez elle quand je serai plus grande de venir travailler là-bas elle pense qu'ici il n'y a pas de travail et qu'elle peut m'aider mais j'ai onze ans et je vais grandir encore j'ai le temps
E19	Quels sont tes rêves de travail + de vie ?
A19	Je rêve de m'acheter une voiture et de travailler par exemple comme avocate ça me plaît je veux aider les gens de trouver une solution à des difficultés quand tu es avocate tu peux sauver des gens ou bien policière mais mon père veut que je devienne coiffeuse mais moi ça ne me plaît pas mais ça peut arriver je ne sais pas il faut que je réfléchisse je dois continuer l'école et après l'école aller à +++
E20	A l'université pour étudier
A20	Etudier +
E21	Etudier le droit
A21	le droit

E22	tu sais ce que c'est le droit ?
A22	++
E23	C'est étudier les règles de vie en Bulgarie ce que l'on a le droit ou le devoir de faire et pour devenir policière aussi et il faut apprendre l'anglais tu te sens comment en anglais ?
A23	Ben je me sens comme ci comme ça
E24	Tu es riche en langues alors Anifa le bulgare le rom l'anglais
A24	Oui oui je suis riche en langues

Transcription Donka 10 ans, élève de 4^e année (CM1)

Parle le bulgare à la maison, déclare ne pas maîtriser le rom

E1	bonjour Donka présente-toi s'il te plaît
D1	J'ai 10 ans je suis en 4 ^e à l'école 67 j'habite assez loin je prends un autobus pour venir
E2	Un autobus de la ville ou un bus scolaire ?
A1	Elle peut pas expliquer elle prend un bus spécial pour l'école
E3	Anifa tu peux intervenir mais alors parle plus fort et arrête de manger tes frites quand tu parles Donka tu habites où ?
D3	J'habite à Fakulteta c'est loin
E4	Est-ce qu'il y a une école dans ton quartier ?
D4	Oui j'allais là-bas à la maternelle mais ça ne me plaisait pas beaucoup parce que vraiment les enfants là-bas étaient mauvais et j'ai demandé à aller dans une autre école
E5	Des enfants mauvais ? c'est toi qui a choisi ou ce sont tes parents ?
D5	Ma mère m'a indiqué plusieurs écoles et j'ai choisi celle-là
E6	Et par bonheur il y a un autobus qui te conduit ici tous les matins en combien de temps ?
D6	Sûrement en une ½ demie heure je me lève à 6h30 et je rentre à 16h30 parce que j'ai ateliers j'aime dessiner

E7	Quelle langue parles-tu à la maison ?
D7	Je parle le bulgare à la maison je ne sais pas vraiment parler le rom juste un peu dans les magasins je comprends quelques mots je crois que mon père parle le tsigane mais je ne sais pas mes parents sont divorcés je vis avec ma mère ma tante mon grand-père mon oncle
E8	Ah tu n'es pas triste de ne pas parler le rom ?
D8	(rire) non
E9	Tu étudies d'autres langues lesquelles ?
D9	anglais
E10	Tu travailles bien en bulgare ?
D10	Oui très bien j'ai 6/6 5/6 j'ai eu deux 3/6 en anglais et aussi un 4/6 en bulgare
E11	Et toi Youlia ?
Y11	Pareil 4/6 3/6
E12	Et toi Anifa ?
A12	Pareil 4 ou 5/6
E13	Et bien allez les filles il faut améliorer ça [...] tu fais les courses dans ton quartier
D13	Parfois oui pour les petites choses
E14	C'est gênant de parler bulgare dans ton quartier ?
D14	Non pas de problème
E15	Et avec la vendeuse quand même tu peux lui parler en rom ?
D15	Et maman m'a appris juste les mots de la nourriture alors ça je peux le dire
E16	Est-ce que tu es absente souvent ?
D16	Parfois quand je suis malade ou que je ne me sens pas bien ou que je dois aller chez le docteur
E17	Et toi Youlia et toi Anifa tu es souvent absente ?
Y17	Et moi aussi quand je dois aller chez le docteur ou quelque part

A17	Moi pareil quand il y a un problème que je dois aller chez le docteur ou que je dois rester chez ma grand-mère
E18	Et où se trouve votre docteur ?
D18	Le mien est à Fakulteta il y a en a un à l'école il est bien
E19	Donc pour toi Donka il n'y a qu'une seule langue + le bulgare ?
D19	Oui oui

Transcription Youlia 10 ans, élève de 4^e année (CM1)

Parle le rom à la maison, déclare maîtriser le rom

E1	On doit tout recommencer Youlia on a rien enregistré (rire)
Y1	(rire)
E2	Alors tu m'as dit donc quelle langue tu parles à la maison
Y2	Le rom que le rom
E3	Et qu'est-ce que tu voudrais faire plus tard comme métier ?
Y3	Je voudrais finir l'école je voudrais devenir avocate et je voudrais que tout aille comme ça aussi bien
E4	Tu m'as dit qu'il y avait une dame qui pouvait t'aider quand tu rentres à la maison
Y4	Oui elle peut m'aider mais elle ne parle pas l'anglais elle ne connaît que le français
E5	As-tu besoin de parler français pour devenir avocate ?
Y5	Et bien par exemple si quelqu'un vient d'un autre pays ils ne comprennent pas par exemple un Français
E6	Mais en tant qu'avocate ?
Y6	Je défendrai les gens qui sont invisibles ¹⁴⁹ et qui sont en prison il faudra les défendre mais ceux qui sont coupables ne doivent pas être remis en liberté

¹⁴⁹ Elle confond [nevin] innocents, non coupables et [nevidimi] invisibles

E7	Et ce sera utile de savoir parler le tsigane ?
Y7	Oui
E8	Oui mais pourquoi dans ton travail ?
Y8	Et bien il y a des Roms qui peuvent venir et ils ne comprennent pas le bulgare et je peux les aider autant que je peux
E9	Il faut étudier longtemps tu sais pour devenir avocate
Y9	J'étudierai longtemps dans le supérieur et après à l'universithèque ¹⁵⁰
E10	A la maison si tu vas embrasser ta maman et tu lui dis que tu l'aimes dans quelle langue tu vas lui dire ?
Y10	Je peux lui dire en bulgare en tsigane comme avec mes frères il n'y a pas de différence
E11	Est-ce que tu peux écrire en rom ?
Y11	Oui je peux écrire en rom
E12	Avec quel alphabet ?
Y12	Avec les lettres bulgares mais je préfère le bulgare même si je n'ai pas toujours de bonnes notes

Transcription Anifa 11 ans Youlia 10 ans Donka 10 ans, élèves de 4^e année (CM1)

E1	Vous voilà toutes les trois deux d'entre vous ont dit parler le rom à la maison et Donka non qu'en penses-tu Youlia ?
Y1	Ben si ça lui plaît de parler le bulgare à la maison c'est très bien comme ça
A1	Moi je pense pareil c'est très bien de parler le bulgare chez soi et pas le rom avant je parlais beaucoup avant le bulgare mais pas maintenant
D1	C'est pas bien de choisir pour les autres que chacun parle la langue qu'il a envie de parler
Y2	Moi ça me plaît l'idée de parler les deux langues ça c'est vraiment bien quelqu'un

¹⁵⁰ elle dit [yniversitek], le terme exact étant [yniversitet]

	te parle et toi tu le comprends
A2	C'est comme notre professeur Madame [...] quand elle nous entend parler le tsigane elle dit et bien ça doit être vraiment bien de parler le tsigane
D2	On a tous besoin de parler d'autres langues quand je vais voir la famille de mon oncle en province les plus vieux parlent le rom et le bulgare et les plus jeunes que le bulgare
E3	Et quelle langue tu vas apprendre à tes enfants ?
D3	Le bulgare
Y3	Je ne sais pas encore peut-être l'un ou l'autre le rom ou le bulgare je ne sais pas encore j'ai encore beaucoup de temps
A3	Moi le bulgare je ne veux pas leur apprendre le tsigane
D4	Moi je ne veux pas leur apprendre le rom si quelqu'un les vexe et qu'ils comprennent ils vont souffrir
Y4	On va leur dire des bêtises
D5	Oui c'est ça
E6	C'est quoi ces bêtises ?
YDA6	Mm +++ (rires)
D7	Je ne les comprends pas
E8	Des gros mots ?
D8	Quand je répète à ma mère ce qu'on m'a dit elle me dit de ne pas répéter ce mot-là parce que
E9	Mais ça n'a rien à voir avec la langue ils utilisent seulement des gros mots en rom ça ne veut pas dire que en rom il n'y a que des gros mots
Y9	Oui parce que en rom il y aussi des mots gentils je peux dire des mots gentils en rom à ma mère ou en bulgare
A9	Moi aussi je peux dire en tsigane
D9	Mais je peux les dire en bulgare aussi
Y10	Et même en anglais

E11	Enfin si tu dis des mots gentils à ta mère en anglais ça va être un peu bizarre
D11	Oui elle ne va pas comprendre
E12	Donc au fond vous venez de me dire que si vous ne voulez pas apprendre le rom à vos enfants c'est que vous voulez les protéger ?
YDA12	OUI !
Y13	Moi je veux qu'ils comprennent quand on leur parle rom ou le bulgare si on leur dit quelque chose de pas gentil qu'ils viennent me le dire comme ça je vais aller voir la mère pour qu'elle gronde son enfant
D13	C'est mieux de parler bulgare parce que c'est plus raffiné ¹⁵¹ que le rom.
Y13	Les Bulgares aussi ils peuvent dire des gros mots en bulgare
D14	Je ne vais pas apprendre à mes enfants des mots pareils je lui apprendrai à être gentil à ne pas s'énerver et à aimer les études
Y15	Je dis qu'il ne faut pas dire le mot tzigane parce que on peut se vexer on peut dire rom vraiment il y en a qui se vexe quand on dit tzigane + si tu dis à un Bulgare tzigane il peut se vexer
E16	Et vous + vous vous dites que vous êtes quoi ?
D16	Moi je me considère comme Bulgare parce que je n'aime pas les Tsiganes les Roms (rires)
A16	Et moi je me considère comme Tzigane parce que je n'aime pas les Bulgares ils me plaisent pas
Y16	Moi je vais vous dire on est tous bulgares parce que on vit à Sofia en Bulgarie et tous ceux qui vivent ici ils sont bulgares les Bulgares les Roms les Anglais qui vivent ici ils sont bulgares et certains sont touristes
[...]Y17	A l'école il y a beaucoup de Bulgares très gentils certains pas très gentils parmi les enfants qui nous traitent de tsiganes
A17	Et ça ça m'énerve vraiment quand on me traite de tzigane
Y18	Oui mais tu es tzigane alors si on te traite de tzigane tu es bien tzigane
D18	<u>Tu peux pas changer les choses</u>

¹⁵¹ [kulturen] idée de raffinement, de délicatesse et de culture générale, de bonne éducation, bien élevé.

Y19	<u>Tu peux pas te changer toi</u> et tu peux rien changer tu es née comme ça c'est la tradition
A18	Et quand ils disent [mangalko] ¹⁵² c'est comme [tsiganko]
D19	Ça veut dire très sale que tu ne t'habilles pas bien que tu n'as pas d'argent
Y20	Que tu fouilles dans les poubelles par exemple
E21	Les enfants vous disent ça ?
Y21	Oui certains enfants sont vraiment très méchants
D21	Tous les jours il y en a plusieurs qui se disputent
Y21	Mais il y a des Bulgares qui sont très gentils tante Poli par exemple c'est pas vraiment ma tante mais elle comprend tout en tsigane et si tu la vexes en tsigane elle va comprendre
D22	C'est bien quand on a des amis bulgares cela fait des amitiés très fortes qu'on ne peut pas détruire
Y 22	Et puis il y aussi ces tsiganes qui se prennent pour des Bulgares et qui nous traitent de [mangal]
A22	Oui il y a vraiment des tsiganes bulgares qui font croire qu'ils sont bulgares
Y23	Oui comme Radi de 6° ou 5° alors lui il est tsigane qui se prend pour un Bulgare comme Toni
D23	Et Toni aussi il est tsigane ? je croyais qu'il était bulgare
E24	Mais un Tsigane qui habite en Bulgarie <u>il est</u>
YDA24	<u>IL EST BULGARE !</u>
Y25	Voilà je voulais dire quelque chose depuis un moment les Bulgares et les Tsiganes on a tous la même âme les mêmes oreilles les mêmes yeux les lèvres les mêmes coeurs tout est identique les mêmes bras et jambes
A25	sauf certains sont plus marron et d'autres <u>plus clairs</u>
Y26	<u>Attends</u> tout est pareil et nos langues sont différentes et Toni sait parler le tsigane et

¹⁵² [mangal] signifie réchaud à braises utilisé à l'extérieur pour les grillades. La peau sombre de beaucoup de Roms de Bulgarie a inspiré une dérivation vulgaire du terme pour désigner les Roms au teint mat. [mangalka] est un néologisme féminisant le terme [mangal] pour désigner une Rom.

	il parle que le bulgare
Y27	On est tous pareils nos seules différences sont dans nos langues
D27	Et même si on n'a pas la même langue on est quand même pareils
E28	Et oui voilà un exemple Donka ne parle pas le rom ++ Anifa tu la connais bien ta tante qui habite Vienne ?
A28	Mais elle n'habite pas là-bas mais elle part là-bas travailler il y a son mari elle parle la langue là-bas elle parle toutes les langues pas de problème contre les Tsiganes
D28	Comme ma grand-mère elle vit en Grèce elle n'a aucun problème elle connaît la langue
Y28	On peut encore parler il faut étudier de savoir de ne pas être ignorant et de ne pas savoir écrire et lire et compter et les Bulgares ils vont dire oh la la ces Tsiganes ne savent même pas
A29	Mais parce qu'il y a des Tsiganes qui ne savent pas lire et écrire
Y29	Ma mère elle sait
D29	Et ma mère aussi et ma grand-mère aussi
[...] YDA30	S'en suit une longue conversation sur l'amitié et comment elles s'entraideront plus tard lorsqu'elles seront avocates ou designer de mode

Transcription Fioso Georgiev Giultchev 9 ans, élève de 4^e année (CM1)

Ivan 9 ans

F0	Je m'appelle FIOSO GEORGIEV GIULTCHEV j'ai 9 ans et j'étudie à l'école 67 j'habite le quartier FAKULTETA et la rue + VLADIMIR KURTEV N° 16 j'étudie l'anglais et j'espère pouvoir m'inscrire en français l'année prochaine
E1	Où dans l'école ?
F1	Non à la maison avec un professeur particulier
E2	Quelle langue parles-tu à la maison ?

F2	Le bulgare mais j'apprends en jouant avec les autres enfants le rom je viens de SLATINA ce n'est pas loin à 20 km environ là-bas tout le monde parle bulgare dans le quartier FAKULTETA certains parlent le rom d'autres le bulgare
E3	Tu aimes ton école tu aimes apprendre les langues étrangères ?
F3	Oui j'aime quand je serai plus grand je veux travailler comme avocat et il faut que je sache parler les langues étrangères quand même parce que c'est un grand métier
E4	Comment tu as décidé ?
F4	Tout seul j'en ai parlé avec mon papa et ma maman et je leur ai dit que j'avais décidé de devenir avocat
E5	Et toi comment t'appelles-tu ?
I5	IVAN j'ai 10 ans j'habite à +++
E5	C'est loin ? Tu viens à pied ?
I5	C'est tout près
E6	Quelles langues apprends-tu ?
I6	Anglais [franç... chinois
E7	Chinois ? Où apprends-tu le chinois ?
I7	Mais c'est que j'aimerais bien parce que je regarde des films et ils se battent bien
E8	Ah tu voudrais bien apprendre le karaté et en anglais tu as quelles notes ?
I8	5/6 6/6
E10	Et pourquoi tu apprends l'anglais ?
I10	Pour parler avec les gens à la mer
E11	Les autres villes ou les autres pays tu es bulgare quand tu vas dans les autres villes tu vas en BULGARIE et les gens parlent le bulgare ce n'est pas comme lorsque tu pars à l'ETRANGER
I11	En Italie dans les autres villes
E12	Et toi tu connais l'étranger ?
F12	Oui pas mal ce qui m'intrigue le plus ce sont les ETATS-UNIS je m'intéresse aux acteurs qui me plaisent les avocats dans les films et cette année je vais aller en TURQUIE et je

	veux savoir ce qui se passe là-bas et à ALBENA c'est une ville sportive vous savez et la TURQUIE c'est l'étranger vous savez et à VARNA et BOURGAS je suis curieux et je veux connaître le monde je vais aller pendant les vacances avec mes parents
E13	Et toi qu'est-ce que tu fais pendant les vacances ?
I13	Je reste à la maison
E14	Tu ne sors pas ? tu regardes des films chinois ?
I14	oui
E15	Tu es allé déjà dans le centre ville de SOFIA
I15	oui
E16	et toi FIOSO ?
F16	Oui le plus souvent avec papa et maman parfois avec des cousins des amis je vais dans le centre parfois
E17	tous seuls ?
F17	Non quand je vais avec les amis on ne s'éloigne pas de plus 2 ou 3 km pour ne pas se perdre quand même SOFIA est une grande ville
E18	Oui il me semble qu'à 10 ans tu es encore petit pour te balader tout seul à SOFIA
F18	Non je ne vais tout seul
E19	Et qu'est-ce que tu fais dans le centre avec tes parents tu fais des courses dans quels magasins ?
F19	Je ne connais pas bien les noms des magasins mais j'y suis allé vingt ou trente fois
E20	comment vivent à ton avis les enfants qui vivent à l'étranger ? en ANGLETERRE par exemple ?
F20	Je pense qu'ils vivent comme en BULGARIE seules les langues sont différentes + je ne pense que ce soit très différent là-bas Et bien les bâtiments puisqu'ils ont L'EMPIRE STATE BUILDING les rues les chemins si on compare les ETATS-UNIS et SOFIA là-bas c'est beaucoup plus grand +++ c'est ça qui est différent
E21	Et cela ne te fait pas peur

F21	Non pas du tout
E22	Tu sais que l'année prochaine on pourra apprendre le français dans ton école est-ce que tu aimerais apprendre le français
F22	J'aimerais apprendre le français parce que je voudrais voir la TOUR EIFFEL et là-bas il faut parler français c'est comme l'anglais pour les ETATS-UNIS
E23	<u>Et pour l'ANGLETERRE</u>
F23	<u>Et pour l'ANGLETERRE</u>
E24	Et pour beaucoup d'autres pays tu sais que l'on parle anglais dans beaucoup d'autres pays
F24	Je ne les connais pas
E25	Il y a des pays africains où l'on parle anglais et oui presque tout le monde parle anglais n'est-ce pas où que tu ailles tu rencontreras quelqu'un qui parle l'anglais ou bien le français et le bulgare ?
F25	Le bulgare c'est plus dur parce que la BULGARIE n'est pas vraiment un grand pays comme la RUSSIE
E26	Et le rom ?
F26	Le rom non et je ne veux pas parler rom pour ne pas détériorer mon bulgare
E27	Tu penses vraiment que la connaissance du bulgare peut détériorer ton bulgare pourquoi ?
F27	Parce que je le vois par moi-même ++ des enfants qui parlaient en bulgare seulement et maintenant quand ils arrivent à FAKULTETA je vois que leur bulgare a beaucoup changé avant je vivais aussi à FAKULTETA et les enfants parlaient bulgare et maintenant ils parlent rom et leur accent a bien changé
E28	Et moi dis-moi est-ce que j'ai un accent ?
F28	Un peu mais c'est parce que vous parlez beaucoup de langues
E29	Tu vois et je n'ai pas honte d'avoir un accent pourquoi tu ne veux pas avoir d'accent ?
F29	Parce que quand plus tard je rencontrerai des hommes d'affaires et des gens comme ça importants je veux parler un bulgare pur
E30	Y a-t-il d'après toi une différence entre un accent anglais français ou rom ?

F30	Oui je ne sais pas je sais que l'accent anglais est différent je vois en vous voyant que l'accent français est aussi différent mais moi ça ne me gêne pas de parler avec des gens qui ont un accent la langue c'est le bulgare mais l'accent est différent
E31	L'important c'est le bulgare de se comprendre grâce à une langue commune est-ce que tes parents ont un accent ?
F31	Non mon père est gardien et ma mère ne travaille pas
E32	Oh la chance elle te prépare de bons petits plats quand tu rentres de l'école affamé
I32	Et mon père aussi est gardien [...]

Transcription Danayl Valentinov Dimitrov 9 ans, élève de 4^e année (CM1)

Boyan Ivanov

D0	Je m'appelle Danayl Valentinov Dimitrov j'ai 9 ans j'habite à Sofia
E1	Dans quel quartier ?
D1	Je ne sais pas j'habite en haut
E2	Le quartier en haut (rires) est-ce que c'est un quartier où certaines personnes parlent le rom
D2	oui
E3	Et toi est-ce que tu parles le rom ?
D3	NON ! le bulgare
E4	NON ! comment tu as répondu ce NON ! (rires) tu comprends le rom ? Mais tu ne peux pas parler tu n'as pas appris ?
D4	ça ne colle pas avec moi
E5	Ah ça ne colle pas ? et tes parents ?
D5	oui
E6	Avec leurs voisins sans doute
D6	oui

E7	Bon alors au moins est-ce que tu comprends ?
D7	Oui oui je comprends
E8	Quelles autres langues tu connais ?
D8	Un peu l'anglais parce que je l'apprends à l'école
E9	Et pourquoi tu apprends l'anglais ?
D9	Oui ::+
E10	Et pourquoi on apprend les langues étrangères ?
D10	Pour être :+ plus intelligent pour aller dans une autre ville
E11	Mais si tu pars dans une autre ville en Bulgarie tu vas parler en bulgare pour rencontrer des gens qui ne parlent pas bulgare il faut à ? ça s'appelle comment ?
D11	++
E12	L'étranger hein quand tu voyages à l'étranger alors
D12	Je parle anglais
E13	Donc c'est utile de savoir parler le bulgare quand on voyage à l'étranger ?
D13	oui
E14	Et avec quels étrangers tu vas parler bulgare ?
D14	Avec les autres
E15	Et le rom ce serait utile ? est-ce que tu vas apprendre le rom à tes enfants ?
D15	NON !
E16	Alors pour toi c'est quoi l'étranger ?
B16	+ une ville des villes + je m'appelle Boyan Ivanov j'ai 10 ans j'habite en bas Leibniz numéro 26 je vais en bus scolaire à l'école à la maison je parle bulgare je connais le tsigane je parle un peu j'apprendrai à mes enfants
E17	Bon donc en haut on ne parle pas en bas on parle le rom (rires)
B17	Non on parle des deux côtés le rom (rires)
E18	Oui mais si je veux parler rom je vais en haut ou en bas ?

B18	(rires) en haut ou en bas
E19	Et toi tu apprendras le bulgare et le rom à tes enfants
B19	Ils seront zhorevtsi
D19	Non les zhorevtsi c'est quand la mère est tsigane et le père est bulgare comme ma mère elle est zhorevka
E20	Donc issue de ménage mixte
[...]	
E21	Si tu épouses une Bulgare quelles langues parleront tes enfants ?
D21	Bulgare et tsigane
E22	Et si tu épouses une rom ?
D22	Le rom +++ et le bulgare
[...]	
E23	Alors qu'est ça veut dire pour toi il est rom il est bulgare il est zhorevets ? c'est important et pourquoi ?
B23	DA ! pour les langues
E24	et comment tu te sens ?
D24	Percussionniste
B24	Et moi chanteur
D25	On a appris tout seul la [tʃalga] et le disco
[...]	
E26	Alors ça sert à quoi d'apprendre les langues étrangères
D26	Quand on va en Angleterre ou en Russie
E27	Et pour chanter ?
D27	On peut chanter en bulgare et en anglais la [tʃalga] mais pas en rom [...]

ANNEXE 4

BIBLIOGRAPHIE

Ressources en français et anglais

« À l'école avec les élèves roms, tsiganes et voyageurs », Cahiers Pédagogiques, collection des Hors-série numériques N°21, septembre 2010.

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. « Identité culturelle, mythe ou réalité ? », Actes du séminaire « Pour une approche interculturelle de la pédagogie », document photocopié, CPR Marrakech/CPR Meknès, mai 1985.

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine.- *L'éducation interculturelle*, PUF, Collection : « Que sais-je ? » n° 3487, édition 2010

B.O. HS N°4 du 29 août 2002

BAKHTINE, M. *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984

BARSA, Pavel. - « Les Roms à la croisée des chemins », *Mouvements* 5/2001 (no18), p. 138-142.

BLANCHET, Philippe.- *L'approche interculturelle en didactique du FLE.- Cours de Licence d'UED de Didactique du FLE*, Service Universitaire d'Enseignement à Distance Université Rennes 2 Haute Bretagne

BOURDIEU, P. Comprendre. In P. Bourdieu (Ed.), *La misère de monde* (pp. 903-925): Seuil, 1993

COHEN-EMERIQUE, M. (2011). L'interculturel dans les interactions des professionnels avec les usagers migrants.- *Alterstice*, 1(1), xxx-xxx.

COMMISSION NATIONALE CONSULTATIVE DES DROITS DE L'HOMME. - Etude et propositions sur la situation des Roms et des gens du voyage en France, texte adopté en assemblée plénière le 7 février 2008.

CONSEIL DE L'EUROPE, Commissaire aux Droits de l'homme.- Human rights of Roma and Travellers in Europe.- Editions du Conseil de l'Europe, 2012.

CONSEIL DE L'EUROPE.- Glossaire terminologique raisonné du Conseil de l'Europe sur les questions roms.- 16 novembre 2011.

GERIN-LAJOIE, Diane , « L'utilisation de l'ethnographie dans l'analyse du rapport à l'identité » , Education et sociétés, 2006/1 no 17, p. 73-87. DOI : 10.3917/es.017.87
[<http://www.cairn.info/revue-education-et-societes-2006-1-page-73.htm>]

DEVELOTTE, C. (2006), De l'analyse du discours à l'analyse du discours multimédia. Habilitation à diriger des recherches (HDR) présentée le 29/11/2006 à l'université de Grenoble.

DEVELOTTE Christine. Approches discursives de l'Interculturel. - in Master 2 Recherche Sciences du langage, Spécialité Didactique du FLE / FLM. - Université Stendhal Grenoble3, 2010.

GATENIO GABEL Shirley, « The growing divide: the marginalisation of young Roma children in Bulgaria », International journal of social welfare, Blackwell Publishing Ltd 2009, [En ligne], URL : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1468-2397.2008.00562.x/pdf>

GOI, Cécile.- *Des élèves venus d'ailleurs*.- CRDP de l'académie d'Orléans-Tours, 2005

GUEST Milena et Nacu Alexandra.- « Roms en Bulgarie, Roms en Roumanie - quelle intégration? », Méditerranée [En ligne], 110 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2010.

URL : <http://mediterranee.revues.org/548>

GUILLAUMIN Colette, *L'idéologie raciste*, Paris, 1972.

KARABENCHEVA-LEVY Katerina .- Politiques publiques à l'égard des minorités ethniques et religieuses. Etude comparative entre la Roumanie et la Bulgarie.- Thèse de Doctorat, mai 2011 (ENS et Nouvelle Université Bulgare).

KARAMIHOVA M. « Les Tsiganes en Bulgarie - un groupe en transition démographique ». *Etudes balkaniques*, 1997, No 1-2, [En ligne], URL : <http://212.72.210.78/sr-www/files/Online/Margi/TZIGANES.PDF>

KNAFF, Corinne.- Façons de vivre, façons de se soigner. Etude ethnologique des représentations sociales de la tuberculose chez les Roms Caramidari.- Diplôme de cadre de santé et Master 1 recherche en éducation et formation, Institut de formation des cadres de santé, Ile de France, Centre hospitalier Sainte-Anne, Paris, Université internationale Paris-Ouest Nanterre/La Défense, Département des Sciences de l'Education, année scolaire 2008-2010

KRASTEVA Anna « La politique ethnique bulgare », in *Transitions*, vol. 42-1 (2003) La Bulgarie et l'intégration européenne, édité par Petia GUEORGUIEVA, Revue de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles et de l'Institut européen de l'Université de Genève.

LARGE Jean-Marc. "Les obstacles culturels aux apprentissages de la lecture à l'école". - in Actes du Colloque "Modes et stratégies d'appropriation des savoirs : l'exemple des enfants tsiganes", Lyon, 2000. [<http://www.ac-nantes.fr:8080/ia85/carep/voyage/actu1.htm>]

LAZAROVA Galya « Des problèmes de l'intégration des Roms bulgares, le rôle des images négatives médiatiques » in *Transitions* , vol. 42-1 (2003) La Bulgarie et l'intégration européenne, édité par Petia Guéorguiéva, Revue de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles et de l'Institut européen de l'Université de Genève.

LEGROS, Olivier.- « Les pouvoirs publics et la « question rom » en Europe aujourd'hui – Perspectives de recherches pour une approche comparative ». -in Etudes Tsiganes N° 39-40, pp 42-55

LEVY Alexandre, "Chez les Roms, "intouchables" de Bulgarie", LEMONDE.FR, 31 août 2010.

LIEGEOIS Jean-Pierre, « Les Roms, un peuple méconnu », Diasporiques,| n° 6 Nouvelle série, juin 2009

LIEGEOIS Jean-Pierre, « La négation des Roms est une des choses d'Europe les mieux partagées », 18 février 2011, [En ligne] URL : <http://www.raison-publique.fr/article407.html>

LIEGEOIS Jean-Pierre.- Roms en Europe.- Editions du Conseil de l'Europe, janvier 2007.

MARUCHIAKOVA Elena et POPOV Veselin, « Les migrations des Roms balkaniques en Europe occidentale : mobilités passées et présentes », Balkanologie, Vol. XI, n° 1-2 décembre 2008, [En ligne], mis en ligne le 31 décembre 2008.

URL : <http://balkanologie.revues.org/index972.html>.

MARUCHIAKOVA Elena et POPOV Veselin, « L'Empire ottoman », Conseil de l'Europe, éducation des enfants roms en Europe, [en ligne] URL : <http://www.coe.int/education/roms>

MILLET Agnès.- Cours de méthodologie Recueil et analyse qualitative de données langagières en situation d'entretien. - in Master 2 Recherche Sciences du langage, Spécialité Didactique du FLE / FLM. - Université Stendhal Grenoble 3, 2010.

OLIVEIRA Martin . - « Les Roms comme « minorité ethnique ? » Un questionnement roumain. » . Etudes Tsiganes, N°39-40, 3ème trimestre 2009, pp. 128-150

OLJACA M. , KOSTOVIC S. ĐERMANOV J. The integration roma children into primary school desegregated classrooms.- Annual Review of the Faculty of Philosophy, Novi Sad. Volume XXXV (2010) in Project „European dimensions of changes in the educational system in Serbia“ No. 149009 (2006–2010) supported by Ministry of Science and Environmental Protection of the Republic of Serbia.

RAGARU Nadège, « Bulgarie. Être rom ou les dangers d'une lecture figée de l'identité », Grande Europe n° 26, novembre 2010 - La Documentation française © DILA [En ligne]

URL : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/pages-europe/d000493-bulgarie.-etre-rom-ou-les-dangers-d-une-lecture-figee-de-l-identite-par-nadege/article>

RAGARU Nadège. « Les Tsiganes : l'ostracisme d'une communauté divisée », 1999, [En ligne]

[<http://balkanologie.revues.org/index290.html#tocto1n4>]

RAGARU, Nadège, « Recompositions identitaires chez les musulmans de Bulgarie : entre marqueurs ethniques et religieux », *Balkanologie*, Vol. III, n° 1 | juillet 1999, [En ligne], mis en ligne le 03 juin 2008. URL : <http://balkanologie.revues.org/index290.html>.

RAGARU, Nadège. « « Souriez tout va mal » La Bulgarie de Bojko Borisov au lendemain des élections d'octobre 2011 », [En ligne]

URL : http://www.ceri-sciences-po.org/ressource/art_janv2012_nr.pdf

RUQUOY Danielle. Situation d'entretien et stratégie de l'interviewer. In L. Albarello, F. Digneffe & J.-P. e. a. Hiernaux (Eds.), *Pratiques et méthodes de recherches en Sciences Sociales*: A. Colin, 1995.

SANCHEZ-MAZAS M. et FERNANDEZ-IGLESIAS R. (2011). L'interculturel à l'épreuve de l'action : comment équiper les enseignants face au public scolaire hétérogène? *Alterstice*, 1(1), xxx-xxx.

TODOROV Antony "Le travail de mémoire s'impose, surtout en Bulgarie", *Cafe Babel Sofia*, [En ligne], URL : <http://sofia.cafebabel.com/fr/post/2010/06/28/Antoni-TODOROV-%3A-Le-travail-de-m%C3%A9moire-s-impose,-surtout-en-Bulgarie>

TODOROV, Tzvetan.- *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine.*- Seuil : 1989

TODOROV, Tzvetan, « Vivre derrière un mur vous déforme de l'intérieur », Books.fr, [En ligne] mis en ligne le jeudi 24 septembre 2009

URL : <http://www.books.fr/societes-et-politique/entretien-avec-tzvetan-todorov---vivre-derriere-un-mur-vous-deforme-de-linterieur--49/>

TODOROV, Tzvetan, « Le danger du multiculturalisme », Ouest France, blog de Laurent Marchand, [En ligne] mis en ligne le 26 novembre 2010

URL : <http://international.blogs.ouest-france.fr/archive/2010/11/26/entretien-avec-tzvetan-todorov-le-danger-du-multiculturalism.html>

VERHOEVEN, Marie.- *Stratégies identitaires de jeunes issus de l'immigration et contextes scolaires : vers un renouvellement des figures de la reproduction culturelle.*- Université catholique de Louvain, Belgique, Education et francophonie, printemps 2006, VOLUME XXXIV:1

ZARATE, G. *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Didier Essais-Credif, 1993

Ressources en bulgare

МАРУШИАКОВА, Е. *Етническа характеристика на циганите в България.* – Българска етнография, 1991, кн. 4.

МАРУШИАКОВА, Е. *Циганските групи в България и тяхното етническо самосъзнание.* – Българска етнография, 1992, кн. 1.

МАРУШИАКОВА, Е., ПОПОВ, В. *Циганите в България, С.*, 1993.

МАРУШИАКОВА, Е., ПОПОВ, В. Преходът от чергарстване към усядане/по материали на устна история на роми в Южна Добруджа/, В: Христоматия по ромска култура, Кючуков, Х., Е. Марушиакова, В. Попов, София, 2004

НУНЕВ, Й.- *Мениджмънт на етнокултурното разнообразие в образованието. С фокус към интеграцията на уязвимите малцинства.*- София : Сега, 2009.

НУНЕВ, Й. *Ромите и процесът на десегрегация в образованието.* Изд. „Куна”, С., 2006.

НУНЕВ, Й., « Кому е нужно ромите да бъдат третирани само като носители на проблеми? », Българският хелзинкски комитет, 28 Май 2007 [En ligne]
URL : <http://www.bghelsinki.org/bg/publikacii/obektiv/iosif-nunev/2007-05/komu-e-nuzhno-romite-da-bdat-tretirani-samo-ka-nositeli-na-problemi/>

НУНЕВ, Й. Ромското дете и неговата възпитателна среда, С., 1998.

ПАШОВА, АН. /съставител/, Ромското дете и неговата социализация, Благоевград, 2003

ПАШОВА, АН. Ромското дете и проблемите на неговата социализация, Сб. Ромското дете и неговата социализация , Благоевград, 2003 с. 5 – 11

РОМИТЕ В БЪЛГАРИЯ.- *ИНФОРМАЦИОНЕН СПРАВОЧНИК.*- Институт „Отворено общество“ – София, 2008
[<http://ethnos.bg/data/file/Documents/Researches/RomaGuideFinal.pdf>]

Brève sitographie

<http://www.nsi.bg/census2011/index.php> (Institut National de la Statistique, résultats du recensement de 2011)

<http://coiduem.mon.bg/page.php?c=63&d=111> (centre pour l'intégration éducative des enfants et des élèves des minorités ethniques)

<http://etnosi.wordpress.com/> (Portail rom pour le développement)

<http://www.osce.org/fr/odhr/27335> (glossaire terminologique du Conseil de l'Europe relatif aux Roms)

http://www.coe.int/t/dg4/education/roma/default_EN.asp? (site du Conseil de l'Europe consacré à l'éducation des enfants rom)

<http://tsigane.voila.net/2Roumanie/6culture.htm> (Site d'un projet Comenius d'une école française et d'une école roumaine scolarisant des enfants rom)

http://www.a-part-entiere.org/roumanie_communiste.php (Site du comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD-Terre Solidaire) consacré aux Roms européens)

<http://www.telerama.fr/idees/qui-connaît-vraiment-les-roms,59347.php>

<http://www.romadestiny.org/> (association rom bulgare basée à Stara Zagora)

<http://www.romanetwork.bg/> (avec le soutien du Centre national – programmes européens et initiatives pour la jeunesse – Programme Jeunesse et Action 2013, de la Fondation pour la Jeunesse ARETE et de l'Association étudiante pour le développement du dialogue interethnique)

<http://www.seal-sofia.org/bg/>

www.dromesqere.net (Projet 119074-CP-1-2004-1-ES-COMENIUS-C21 IDENTITES ET RELATIONS INTERCULTURELLES Calin Rus)



DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : BUONO-ALAMO PRENOM : Lide

DATE : 10-07-2012